

Le Liahona



**Les bénédictions que
les pères apportent à
leurs enfants, p. 4, 10**

Missionnaire au Japon, Évêque
président, nouvel apôtre :
Gary E. Stevenson, p. 14

Comment le Livre de Mormon
rétablit la vue spirituelle, p. 20

Réponse à quatorze questions
sur la vie après la mort, p. 32



« Ils n'auront pas faim et ils n'auront pas soif ; le mirage et le soleil ne les feront point souffrir ; car celui qui a pitié d'eux sera leur guide, et il les conduira vers des sources d'eaux. »

1 Néphî 21:10



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Notre Père, notre Guide**
Par Dieter F. Uchtdorf
- 7** **Message des instructrices visiteuses : Les ordonnances et les alliances du temple**

ARTICLES

- 14** **Gary E. Stevenson : un cœur qui comprend**
Par Robert D. Hales
Frère Stevenson sert d'un cœur qui comprend les murmures de l'Esprit, les bénédictions de l'expiation du Sauveur et la capacité de l'Église de faire du bien aux nécessiteux.
- 20** **Les yeux des aveugles verront**
Par Lynn G. Robbins
Le Livre de Mormon est un deuxième témoin oculaire de Jésus-Christ et de son merveilleux Évangile.

- 26** **Sept tendres miracles le long du chemin**
Par Ephrem Smith
De mes humbles débuts d'orphelin à mon service missionnaire pour le Seigneur, mon parcours a été absolument miraculeux.

- 28** **Viens et suis-moi : Enseigner les bases au foyer**
Par Alicia Stanton et Natalie Campbell
Idées pour apprendre les sujets mensuels des jeunes en famille.

- 32** **Que savons-nous de la vie après la mort ?**
Par David A. Edwards
Nous pouvons aider à répondre aux questions des gens sur la vie après la mort grâce aux vérités claires et précieuses de l'Évangile rétabli.

- 36** **Éprouver un changement de cœur**
Par Edward Dube
Quand notre fille est tombée malade, j'ai pris conscience que j'avais besoin d'un changement de cœur autant qu'Alma.

RUBRIQUES

- 8** **Ce que nous croyons : Nous croyons que nous devons suivre le prophète**
- 10** **Notre foyer, notre famille : L'exemple d'amour de mon père**
Anonyme
- 12** **Musique : Allez à Lui**
Par Theodore E. Curtis et Hugh W. Dougall
- 40** **Réflexions : Hourra !**
Par G. Craig Kiser
- 41** **Servir dans l'Église : Pas sous ma responsabilité !**
Par Brett J. Porter
- 42** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80** **Jusqu'au revoir : Rendre témoignage : de quoi, pourquoi et comment**
Par Spencer W. Kimball

COUVERTURE

Première page : Photo Cody Bell. Deuxième de couverture : Photo iStock/Thinkstock. Troisième de couverture : Photo Leslie Nilsson.



46

46 La ténacité du disciple

Par David F. Evans

Il nous faut de la ténacité pour devenir de vrais disciples du Sauveur et pour atteindre les buts vraiment bons que notre Père céleste sait que nous avons besoin d'atteindre pour nous préparer à l'éternité.

50 Championnes du sabbat

Par Samantha McFadyen

Nous devons faire un choix : nous pouvons jouer le dimanche et essayer de remporter le championnat national, ou nous pouvons déclarer forfait et sanctifier le jour du sabbat.

52 Le plus difficile pour un missionnaire

Par Wendy Ulrich

Vous avez lu le Livre de Mormon et Prêchez mon Évangile. Mais savez-vous parler à des inconnus et faire face au rejet ? Améliorez certaines des autres compétences dont vous aurez nécessairement besoin en mission.

57 Notre espace

58 Du champ de la mission : Une âme implorante

Par Stephen Dugdale

Il paraissait inamical, inabordable et un peu effrayant. Mais c'était simplement une âme qui avait besoin de réponses éternelles.

61 Réponses des dirigeants de l'Église : Comment aider les missionnaires ?

Par David A. Bednar

62 Questions et réponses

Mes parents jurent, écoutent de la musique forte et regardent des émissions de télévision inconvenantes. Que puis-je faire pour ressentir l'Esprit à la maison, particulièrement le dimanche ?

64 Comment être un bon ami

Par David Morales

Nous voulons tous avoir des amis. Voici quelques façons de se faire de bons amis et d'en être un aussi.



76

66 Des enfants qui restent fermes : Défendre le bien

Par Aysia Tan

68 Le compagnon d'étude de Jordan

Par Kirstin Ide

Jordan ne savait pas quoi faire sans son compagnon d'étude du Livre de Mormon. Jusqu'à ce qu'il ait une idée !

70 Toutes les armes de Dieu

Que pouvez-vous faire pour que votre esprit soit préservé et heureux ?

72 Réponses d'un apôtre : Quelles promesses faisons-nous lors de notre baptême ?

Par Neil L. Andersen

73 Notre page

74 Héros du Livre de Mormon : Abish était missionnaire

75 Je peux lire le Livre de Mormon.

76 Histoires du Livre de Mormon : Alma enseigne comment prier

79 Coloriage : Je peux être révérencieux

RÉSUMÉ



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : Où peux-tu prier ?

52



Première Présidence : Thomas S. Monson,
Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Russell M. Nelson,
Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Robert D. Hales,
Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook,
D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband,
Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund

Directeur de la publication : Joseph W. Sitati

Directeurs de publication adjoints : James B. Martino,
Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Randall K. Bennett, Craig A.
Cardon, Cheryl A. Esplin, Christoffel Golden, Douglas D. Holmes,
Larry R. Lawrence, Carole M. Stephens

Directeur administratif : Peter F. Evans

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Megan VerHoef Seitz

Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A.
Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff,
LaRene Porter Gaunt, Jill Hacking, Charlotte Larcabal, Michael R.
Morris, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough,
Richard M. Romney, Mindy Anne Selu, Paul VanDenBerghe,
Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus,
Maudie M. Bentley, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines,
Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy,
Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge,

Julie Burdett, Katie Duncan, Bryan W. Gygi, Denise Kirby,

Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of
Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40
Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420,
50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024,
(USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand,
anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano,
chinois, chinois (simplifié), coréen, danois, espagnol,
estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien,
islandais, italien, japonais, khalkha, kiribat, letton, lituanien,
malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou,
polonais, portugais, roumain, russe, samoin, slovène, suédois,
swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien,
ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon
les langues.)

© 2016 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent
être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église
ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être
copiées si une restriction est indiquée dans la référence de
l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée
à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel :
cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

June 2016 Vol. 17 No. 6. LE LIAHONA (USPS 311-480)

French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church
of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt
Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year;
Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid
at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of
address. Include address label from a recent issue; old and new
address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions
to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription
help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard,
American Express) may be taken by phone. (Canada Poste
Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 507.1.5.2).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to
Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

Idées de soirées familiales

Ce numéro contient des articles et des activités pouvant être utilisés pour la soirée familiale.
En voici deux exemples.



« **Ce que nous croyons** », page 8 : Cet article enseigne : « Quand nous soutenons le prophète et les apôtres, nous acquérons le témoignage qu'ils sont des serviteurs de Dieu. » Vous pouvez faire grandir votre témoignage des prophètes en lisant ou écoutant les discours de la conférence générale. Vous pourriez lire en famille un des discours récents du président Monson et y choisir un conseil à suivre. Tandis que vous faites ce que le prophète a demandé, essayez de reconnaître de quelle façon vous êtes bénis.

« **Viens et suis-moi : Enseigner les bases au foyer** », page 28 : Spencer W. Kimball (1895-1985) a dit : « Notre succès, aussi bien au plan privé qu'à celui de l'Église,

sera déterminé en grande partie par la fidélité avec laquelle nous nous appliquons à vivre l'Évangile au foyer. » Vous pourriez étudier un thème de *Viens et suis-moi* en famille pendant un mois. Vous pourriez étudier chaque semaine des aspects du thème de votre choix, en utilisant les Écritures ou d'autres aides à l'étude comme *Prêchez mon Évangile*, LDS.org, le Guide des Écritures et les *Vidéos de la Bible sur la vie du Christ*. Chaque semaine, lors de la soirée familiale, vous pourriez parler de ce que vous avez appris et ressenti. Vous pourriez noter vos pensées et vos impressions dans un journal d'étude et parler de ce que vous avez appris avec vos amis, par les médias sociaux.

PLUS, EN LIGNE

Le *Liahona* et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur languages.lds.org. Consultez [Facebook.com/liahona.magazine](https://www.facebook.com/liahona.magazine) (disponible en anglais, espagnol et portugais) pour trouver des messages inspirants, des idées de soirée familiale et des textes et images que vous pouvez transmettre à vos amis et à votre famille.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les numéros font référence à la première page de l'article.

Alliances, 7, 28, 72

Amitié, 69

Attitude, 52

Autonomie, 28

Baptême, 72, 73

Bible, 20

Conversion, 36

Dieu le Père, 4

Disciples, 46

Enseignement, 28, 43

Expiation, 36

Famille, 10, 28, 36, 43,
44, 62

Foi, 36, 46, 75

Humilité, 52

Jésus-Christ, 12, 28, 40

Jeunes, 41

Livre de Mormon, 20, 57,
68, 74, 75

Mariage, 28

Miracles, 26

Obéissance, 8, 28, 70

Objectifs, 46

Œuvre du temple, 7

Œuvre missionnaire, 52,
58, 61, 74

Ordonnances, 7, 28

Paternité, 4, 10

Plan du salut, 32, 58

Prêtrise d'Aaron, 41

Prière, 12, 58, 61, 66, 76

Prophètes, 8, 42, 44

Révérence, 79

Sabbat, 45, 50, 62

Sainte-Cène, 40

Service, 41

Témoignage, 80

Temples, 44, 73

Ténacité, 46



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Notre Père, NOTRE GUIDE

Avez-vous déjà ouvert une boîte contenant des pièces détachées, sorti le guide d'assemblage et pensé : « Ceci n'a aucun sens » ?

Parfois, avec les meilleures intentions et remplis de confiance, nous prenons une pièce et nous nous demandons : « À quoi cela peut-il bien servir ? » ou « Où est-ce que cela va ? »

Notre frustration grandit quand nous regardons la boîte et découvrons un avertissement qui dit : « Assemblage requis – 8 ans et plus. » Comme nous ne comprenons toujours rien, cela n'améliore pas notre confiance et notre estime personnelle.

Quelquefois nous avons des expériences similaires avec l'Évangile. Quand nous en regardons un aspect, il peut nous arriver de nous gratter la tête et de nous demander à quoi il sert. Ou bien, en examinant un autre, nous pouvons nous rendre compte que, malgré tous nos efforts pour bien le comprendre, nous n'arrivons pas à trouver pourquoi il en fait partie.

Notre Père céleste est notre Père et notre guide

Heureusement, notre Père céleste nous a donné des instructions merveilleuses afin de structurer notre vie et nous permettre d'atteindre notre potentiel. Ces instructions fonctionnent quels que soient notre âge ou notre situation. Il nous a donné l'Évangile et l'Église de Jésus-Christ. Il nous a donné le plan de rédemption, le plan du salut, c'est-à-dire le plan du bonheur. Il ne nous a pas laissés seuls avec toutes les incertitudes et difficultés de la vie en disant : « Tenez. Bonne chance. Trouvez par vous-mêmes. »

Si nous sommes patients et cherchons, le cœur humble et l'esprit ouvert, nous verrons que Dieu nous a fourni de nombreux outils pour que nous comprenions mieux les instructions complètes qu'il nous a données en vue de notre bonheur dans la vie :

- Il nous a fait le don inestimable du Saint-Esprit qui a le potentiel d'être notre guide personnel et céleste si nous étudions la parole de Dieu et essayons d'harmoniser nos pensées et nos actions avec elle.
- Il nous a donné la possibilité d'avoir accès à lui vingt-quatre heures sur vingt-quatre en priant avec foi et avec une intention réelle.
- Il nous a donné des apôtres et des prophètes modernes qui révèlent la parole de Dieu à notre époque et qui ont l'autorité de lier ou de sceller sur terre et dans les cieux.
- Il a rétabli son Église, une organisation de croyants qui œuvrent ensemble afin de s'aider mutuellement tout en travaillant à leur salut avec crainte et tremblement, et remplis d'une joie sans pareille¹.
- Il nous a donné les saintes Écritures, sa parole écrite pour nous.
- Il nous a donné d'innombrables outils technologiques modernes pour nous aider à suivre le chemin des disciples. On trouve beaucoup de ces merveilleux instruments sur le site LDS.org.

Pourquoi notre Père céleste nous a-t-il donné autant d'aide ? Parce qu'il nous aime. Et parce que, comme il l'a dit lui-même, son œuvre et sa gloire sont de réaliser



l'immortalité et la vie éternelle de l'homme².

En d'autres termes, notre Père céleste est notre Dieu et Dieu est un guide pour nous.

Notre Père céleste connaît mieux que quiconque les besoins de ses enfants. Son œuvre et sa gloire sont de nous aider à chaque instant, de nous donner de merveilleuses ressources temporelles et spirituelles pour nous épauler sur le chemin qui nous ramènera à lui.

Chaque père est un guide

Dans certaines parties du monde, au mois de juin, les pères sont honorés par les familles et la société. Il est toujours bon d'honorer et de respecter nos parents. Les pères font beaucoup de bonnes choses pour leur famille et ont beaucoup de

qualités admirables. Deux des rôles les plus importants du père dans la vie de ses enfants sont d'être un bon exemple et un guide. Le père fait plus que dire à ses enfants ce qui est bien ou mal ; il fait beaucoup plus que leur tendre un manuel et attendre d'eux qu'ils comprennent la vie par eux-mêmes.

Le père guide ses précieux enfants et montre par son bon exemple la façon de mener une vie honnête. Le père ne laisse pas ses enfants seuls mais se précipite pour leur porter secours, les aidant à se relever chaque fois qu'ils trébuchent. Et, parfois, quand la sagesse le lui dicte, le père laisse ses enfants affronter les

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Vous pourriez commencer en demandant aux personnes que vous instruisez de penser à une occasion où notre Père céleste les a guidées. Vous pourriez ensuite leur demander de réfléchir aux ressemblances entre cette occasion et une autre où elles se sont senties guidées par leur père terrestre. Demandez-leur de noter par écrit ces similitudes dans la façon dont elles ont été guidées. Vous pourriez leur demander de mettre en pratique ce qu'elles ont noté dans le but d'être un meilleur exemple pour les autres.

difficultés, comprenant que c'est la meilleure manière pour qu'ils apprennent.

Nous sommes tous des guides

Les pères terrestres le sont pour leurs propres enfants mais cette attitude de guide, nous devons l'offrir à tous les enfants de Dieu, quels que soient leur âge et le lieu ou la situation dans lesquels ils se trouvent. N'oubliez pas : les enfants de Dieu sont nos frères et sœurs ; nous faisons tous partie de la même famille éternelle.

Dans ce sens, soyons tous des guides, désireux de tendre la main et de nous aider mutuellement à atteindre notre potentiel. Parce que nous sommes la descendance de Dieu, nous avons le potentiel de devenir comme lui.

Aimer Dieu et nos semblables, respecter les commandements de Dieu et suivre l'exemple du Christ sont le chemin étroit, resserré et joyeux qui nous ramènera en présence de nos parents célestes.

Si le Dieu de l'univers se soucie de nous au point d'être un guide pour nous, peut-être pouvons-nous aussi tendre la main à nos semblables, sans distinction de couleur, de race, de situation socioéconomique, de langue ou de religion. Devenons des guides inspirés et soyons une bénédiction pour les autres, pas seulement pour nos enfants mais aussi pour tous les enfants de Dieu de par le monde. ■

NOTES

1. Voir Actes 13:52 ; Philippiens 2:12.
2. Moïse 1:39.

ENFANTS

L'aide de notre Père céleste

Parce qu'il nous aime, notre Père céleste nous a donné beaucoup d'outils, ou de cadeaux, pour nous aider. Associe chaque cadeau à son image ci-dessous. Comment peux-tu utiliser ces cadeaux pour qu'ils soient une bénédiction dans ta vie et dans celle des autres ?



Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière et cherchez à savoir ce que vous devez transmettre. Comment votre compréhension de « La famille : Déclaration au monde » va-t-elle faire grandir votre foi en Dieu et faire du bien aux personnes sur qui vous veillez au moyen des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, consultez le site reliefsociety.lds.org.

Les ordonnances et les alliances du temple

Toutes les ordonnances nécessaires au salut et à l'exaltation sont accompagnées d'alliances avec Dieu. Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « Contracter des alliances et les respecter signifie choisir de nous lier à notre Père céleste et à Jésus-Christ¹. »

Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, a dit : « Le Seigneur a déclaré : 'Le pouvoir de la divinité se manifeste dans les ordonnances'.

« Il y a des bénédictions spéciales de Dieu pour toutes les personnes dignes qui sont baptisées, reçoivent le Saint-Esprit et prennent régulièrement la Sainte-Cène². »

Russell M. Ballard, du Collège des douze apôtres, a dit : « Quand les hommes et les femmes vont au temple, ils sont dotés de la même puissance, qui est le pouvoir de la prêtrise [...].



« Tous les hommes et toutes les femmes y ont accès pour obtenir de l'aide dans leur vie personnelle. Toutes les personnes qui ont contracté des alliances sacrées avec le Seigneur et qui les honorent sont qualifiées pour recevoir la révélation personnelle, pour bénéficier du ministère d'anges, pour être en communion avec Dieu, pour recevoir la plénitude de l'Évangile et finalement devenir héritières avec Jésus-Christ de tout ce que possède notre Père³. »

Écritures supplémentaires

1 Néphi 14:14 ; Doctrine et Alliances 25:13 ; 97:8 ; 109:22

NOTES

1. Linda K. Burton, « Le pouvoir, la joie et l'amour qu'apporte le respect des alliances », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 111.
2. Neil L. Andersen, « Le pouvoir dans la prêtrise », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 92.
3. M. Russell Ballard, « Hommes et femmes dans l'œuvre du Seigneur », *Le Liahona*, avril 2014, p. 48-49.
4. D. Todd Christofferson, « Le pouvoir des alliances », *Le Liahona*, mai 2009, p. 19, 20-21.



Foi, famille, secours

Histoires de vie

En 2007, quatre jours après un terrible tremblement de terre au Pérou, Marcus B. Nash, des soixante-dix, a rencontré Wanceslao Condé, président de branche, et sa femme, Pamela. « Frère Nash demanda à sœur Condé comment allaient ses jeunes enfants. Elle répondit en souriant que, grâce à la bonté de Dieu, ils étaient tous sains et saufs. Il s'enquit de leur maison.

« Elle dit simplement : 'Il n'en reste rien'.

« Frère Nash fit alors remarquer : 'Et pourtant, vous souriez'.

« Ce à quoi elle répondit : 'Oui, j'ai prié et je suis en paix. Nous avons tout ce dont nous avons besoin. Nous sommes ensemble, nous avons nos enfants, nous sommes scellés au temple, nous avons cette merveilleuse Église et nous avons le Seigneur. Nous pouvons reconstruire avec l'aide du Seigneur'. [...]

« Comment le fait de contracter des alliances avec Dieu et de les respecter nous donne-t-il le pouvoir de sourire malgré les épreuves, de transformer des tribulations en triomphes [...] ? »

« La source, c'est Dieu. Nous y avons accès par les alliances que nous faisons avec lui⁴. »

À méditer

Comment les ordonnances et les alliances du temple nous fortifient-elles et nous donnent-elles du pouvoir ?

NOUS CROYONS QUE NOUS DEVONS SUIVRE LE PROPHÈTE

Comme l'Église originelle que Jésus-Christ a établie pendant son ministère terrestre, l'Église aujourd'hui est édiflée « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2:20). Nous avons douze apôtres, ainsi que le président de l'Église et ses conseillers, qui sont prophètes, voyants et révélateurs. Ils sont appelés pour témoigner de Jésus-Christ et pour enseigner son Évangile dans le monde entier.

Le Sauveur choisit ses prophètes et les prépare par de nombreuses expériences à diriger son Église. Quand les membres de l'Église parlent du prophète, ils font référence au président de l'Église, la seule personne sur la terre à recevoir la révélation pour l'Église tout entière.

Étant donné que le président de l'Église parle pour le Seigneur (voir D&A 1:38), il n'est pas sage de sélectionner les parties de ses recommandations que nous voulons suivre. Au contraire, nous traitons ses recommandations et ses invitations comme si nous les avons reçues directement de Jésus-Christ, « en toute patience et avec [...] foi » (D&A 21:5).

Quand nous choisissons d'écouter et de suivre le prophète et les autres apôtres, nous sommes bénis dans nos efforts pour devenir semblables à Jésus-Christ et nous sommes protégés de l'insécurité et des tromperies du monde (voir Éphésiens 4:11-14).

Par exemple, nous trouvons la sécurité spirituelle dans un monde aux valeurs et à la moralité changeantes en vivant conformément aux

principes immuables que le prophète et les apôtres enseignent. Nous trouvons aussi la sécurité temporelle en suivant le conseil donné par les prophètes d'éviter les dettes, de mettre de l'argent de côté et de faire des réserves de nourriture.

Comme le président de l'Église et les apôtres consacrent leur vie à l'œuvre du Seigneur, voyageant dans le monde et témoignant du Christ, instruisant les membres et supervisant l'administration de l'Église mondiale, il les soutient et les bénit, eux et leur famille. Nous les soutenons nous aussi quand nous prions pour eux, obéissons à leurs recommandations et cherchons à recevoir du Saint-Esprit la confirmation des vérités qu'ils enseignent.

Quand nous soutenons le prophète et les apôtres, nous acquérons le témoignage qu'ils sont des serviteurs de Dieu. Ils ne sont pas parfaits, mais notre Père céleste ne permettra pas qu'ils nous égarent (voir Deutéronome 18:18-20). ■

Vous pouvez en apprendre plus sur la manière de suivre le prophète en lisant « Soutenir les prophètes », (*Le Liahona*, novembre 2014, p. 74-76), par Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres.

GUIDÉS PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN PROPHÈTE VIVANT



« Dieu a de nouveau parlé et continue à guider aujourd'hui tous ses enfants par l'intermédiaire d'un prophète vivant.

Nous déclarons que, comme promis, [Dieu] est toujours avec ses serviteurs et dirige les affaires de son Église dans le monde entier. »

Enseignements des présidents de l'Église : Howard W. Hunter, 2015, p. 120.

**Voici certaines des
bénédictions que nous
avons reçues par l'inter-
médiaire de prophètes
vivants :**



Joseph Smith, le prophète (1805-1844), a traduit le Livre de Mormon « par le don et le pouvoir de Dieu » (voir introduction du Livre de Mormon). Depuis sa publication en 1830, il a été une bénédiction pour des millions de gens.



En 1936, au cours de la Grande Dépression, Heber J. Grant (1856-1945) a annoncé ce qui allait devenir le programme d'entraide de l'Église. Aujourd'hui, ce programme aide des gens de toute confession religieuse dans le monde entier.



En avril 1998, alors que l'Église avait cinquante et un temples en service, Gordon B. Hinckley (1910-2008) a annoncé un programme de construction de nombreux petits temples. Ces temples sont maintenant une bénédiction pour de plus en plus de membres de l'Église dans le monde entier.



En 1915, Joseph F. Smith (1838-1918) et ses conseillers ont invité les membres de l'Église à commencer à tenir la soirée familiale. Les familles récoltent encore les grandes bénédictions résultant de leur promesse.



En 2012, Thomas S. Monson a annoncé que l'âge du service missionnaire pour les hommes et les femmes était abaissé respectivement à dix-huit et dix-neuf ans. Des milliers de familles et de missionnaires ont été bénis par l'accroissement de la force missionnaire qui en a résulté.

L'EXEMPLE D'AMOUR DE MON PÈRE

Anonyme

Mon père m'a montré comment aimer mes enfants égarés.

Je suis devenu membre de l'Église après avoir accepté l'invitation de deux amis d'aller au séminaire. Mes parents m'ont toujours soutenu dans les décisions que j'ai prises de me faire baptiser, de faire une mission et de me marier au temple. Cependant, je me souviens de la douleur que j'ai ressentie (que je supposais partagée par mes parents) en sachant qu'ils attendaient tranquillement dans la salle d'attente du temple de Provo (Utah) pendant que ma fiancée et moi étions scellés.

Plus tard, nous avons eu quatre enfants et je me souviens de ma joie de savoir que chacun d'eux était scellé à nous parce qu'ils étaient nés dans l'alliance. Nos enfants étaient les premiers petits-enfants de la famille et, bien que mes parents et mes frères et sœurs ne se soient jamais joints à l'Église, tous sont devenus très proches de chacun de mes enfants. Pendant de nombreuses années, nous avons vécu à proximité les uns des autres et mes parents ont pu voir nos enfants aller à l'école et à des manifestations sportives pour les jeunes. Ils ont assisté au baptême de chacun de nos enfants.

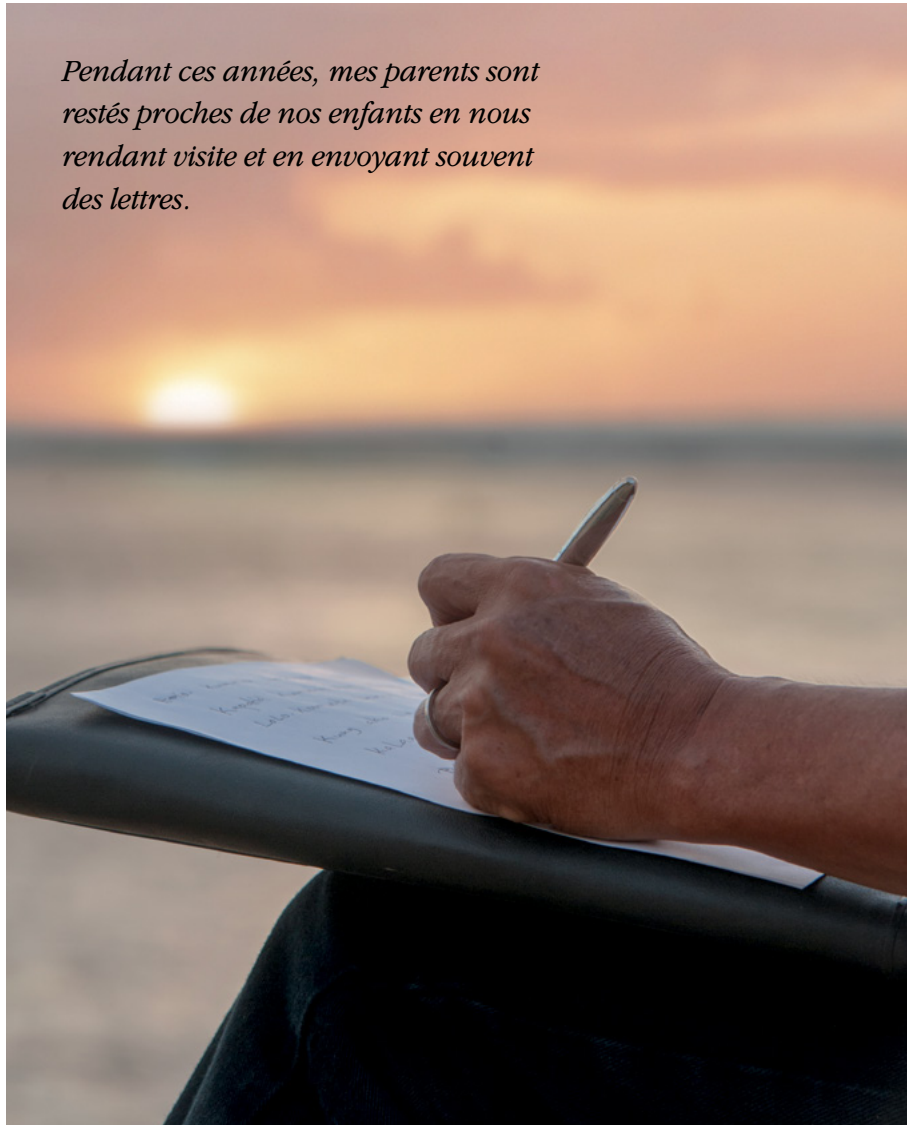
Cependant, lorsqu'ils étaient adolescents, mes obligations professionnelles nous ont obligés à déménager dans un autre État. Mais même pendant ces années, mes parents sont restés proches de nos enfants en nous rendant visite et en envoyant souvent des lettres.

Vers la cinquantaine, ma mère a commencé à avoir des signes

avant-coureurs de la maladie d'Alzheimer. Mon père avait décidé de s'occuper d'elle fidèlement, même lorsque son état a nécessité des soins à plein temps. Même pendant ces dernières années, mon père m'appelait et m'écrivait toutes les semaines et, à certaines périodes, tous les jours. J'avais toujours été très proche



Pendant ces années, mes parents sont restés proches de nos enfants en nous rendant visite et en envoyant souvent des lettres.



de mes parents mais, au cours des dix dernières années de la vie de mon père, nous nous sommes particulièrement rapprochés. Je me suis aussi rendu compte qu'il avait réussi à se rapprocher de la même façon de mes trois frères et sœurs, et ce malgré les choix différents concernant nos intérêts et la religion que nous avions faits en grandissant.

Au cours de ces dernières années, mes parents vivaient sur une côte des États-Unis, et ma famille et moi sur la côte opposée. La maladie d'Alzheimer de ma mère était avancée au point où l'aide dont elle avait besoin pour faire un long voyage en avion était très difficile pour mon père, mais ils ont traversé le pays à deux reprises pour nous rendre visite.

À la même époque, nos enfants ont tous décidé les uns après les autres d'arrêter d'aller à l'église. Deux d'entre eux ont fini par demander à être rayés des registres de l'Église. Cela a été la grande épreuve de notre vie, à ma femme et moi. Et, bien que n'étant pas membre de l'Église, mon père a aussi été attristé et dérouté par les choix de nos enfants. C'était un homme intérieurement religieux et, pendant

toutes ces années, il s'est joint à nos prières pour eux.

En 2005, mon père est mort des suites d'un cancer et ma mère est décédée trois ans plus tard. Après leur décès, ma femme et moi avons eu la joie de faire les ordonnances du temple par procuration pour eux.

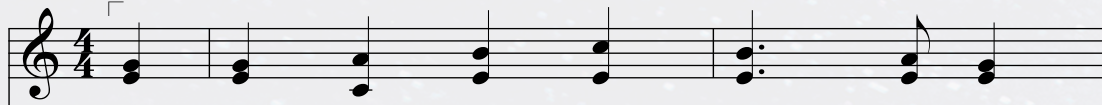
J'ai longuement prié pour comprendre comment mieux communiquer avec nos enfants qui sont adultes maintenant, dont certains sont mariés et ont des enfants mais dont aucun n'est membre de l'Église. Nous sommes émotionnellement proches d'eux quatre et de leurs enfants, et nous sommes reconnaissants de voir que, souvent, ils se tournent avec amour vers nous.

J'ai fini par recevoir une réponse très claire sur la façon dont je devais me comporter, probablement pour le reste de ma vie, vis-à-vis de ces enfants adultes. Je devais faire ce que mon père avait fait avec moi. Malgré la vie différente et la divergence de perspective religieuse que nous avons, quand j'ai souffert en voyant mes enfants choisir un mode de vie et des croyances différents des miens, mon père avait décidé de se rapprocher de moi en tant que père et ami. Je me suis rendu compte que je devais suivre son exemple qui m'a appris comment traiter des enfants qui ont une autre religion : les aimer complètement, tout comme le ferait le Sauveur. ■

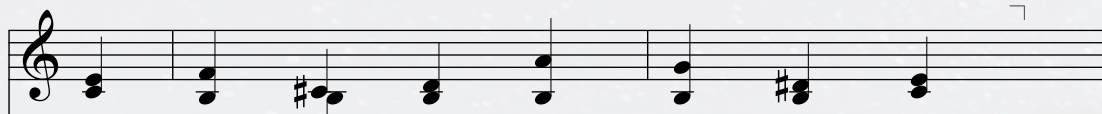
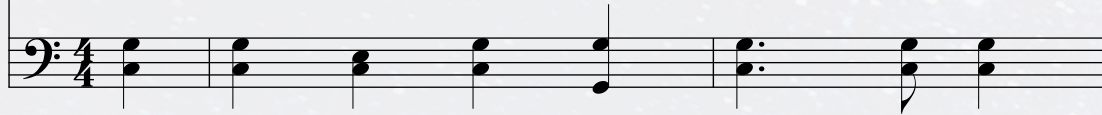
Allez à Lui

Avec sentiment ♩ = 80-92

*D'après le texte anglais de Theodore E. Curtis
Musique de Hugh W. Dougall*



1. Me pro - me - nant, la nuit tom - bée
2. Lors - que je dé - sire ar - dem - ment
3. Dans les dan - gers de tou - tes parts,



N'ay - ant per - sonne au - tour de moi,
De lui, quel - que bé - né - dic - tion,
Dans ce qui me - na - ce ma vie,



Bien seul, sous le ciel é - toi - lé,
Sa voix n'est pas un feu ar - dent
Il est ma force et mon rem - part,



Je sais pour - tant que Dieu est là.
Mais il me don - ne la vi - sion.
Mon a - bri de - vant l'en - ne - mi.



Je m'a - ge - nouil - le pour pri - er:
 Quand, au mi - lieu d'un ou - ra - gan,
 A - llez à lui, vous qui pleu - rez,

Pas de ré - ponse à hau - te voix,
 Je ne peux at - tra - per sa main,
 Vous qui vous per - dez dans la nuit,

Mais mon far - deau est al - lé - gé,
 Il vient me sau - ver ce pen - dant.
 Qui ê - tes las et trop char - gés,

Mon coeur bri - sé s'em - plit de joie.
 L'es - poir en lui n'est ja - mais vain.
 A - llez à lui! a - llez à lui!

Gary E. Stevenson

UN CŒUR COMPRÉHENSIF

Par Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres



Ayant grandi dans le comté de Cache, en Utah, à proximité du temple de Logan, (voir page ci-contre), Gary Stevenson a glané de nombreuses leçons dans les enseignements de son père et de sa mère. Son père lui a enseigné à suivre le Saint-Esprit, et sa mère l'a motivé à choisir le bien. Adolescent, il a appris à apprécier l'unité et le service de ses collèves de la prêtrise, ce qui l'a préparé à servir aujourd'hui au Collège des douze apôtres.

Quand Gary Stevenson avait environ onze ans, son père l'a emmené en randonnée. Il raconte : « Je sautais de rocher en rocher devant mon père. J'avais l'intention d'escalader un gros rocher et de regarder en bas. Alors que je grimpais vers le sommet du rocher, mon père m'a attrapé par la ceinture et m'a tiré vers le bas.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » ai-je demandé. Il a répondu : « ne grimpe pas sur ce rocher. Restons sur le sentier. » Un peu plus tard, arrivés plus haut sur le sentier, en regardant en bas, nous avons vu un serpent à sonnette, qui prenait un bain de soleil au sommet du rocher.

« C'est pour cela que je t'ai tiré en arrière », m'a expliqué mon père.

« Plus tard, en voiture, sur le chemin du retour, je savais qu'il attendait que je lui demande : 'comment savais-tu que le serpent était là ?' Il a dit : 'Je vais te parler du Saint-Esprit.' Nous avons eu une leçon improvisée sur les rôles que le Saint-Esprit peut avoir dans notre vie : de protecteur, de consolateur et de témoin. Mon père a dit : 'Dans ce cas, le Saint-Esprit te protégeait à travers moi. Il m'a prévenu que je devais t'enlever de là.' »

Bien que simple, cette expérience a permis à frère Stevenson de comprendre que, quand on reçoit des inspirations de l'Esprit, il faut les accepter et agir en conséquence.



C'est l'une des nombreuses leçons qu'il a glanées auprès de son père.

Une mère et des mentors merveilleux

Selon frère Stevenson, sa mère était un exemple de bonté pure : « Ses attentes vis-à-vis de moi me motivaient. Je jugeais presque chacune de mes actions en me demandant : 'est-ce que cela ne va pas décevoir maman ?' »

Ensemble, ses parents appuyaient les principes de l'Évangile au cours des soirées familiales et d'autres activités et réunions familiales. Il dit : « Ils ont ancré notre foyer aux enseignements de l'Évangile, qui était la fondation de notre vie. »

D'autres mentors importants l'ont aussi guidé. « Je me souviens que, lors d'une de

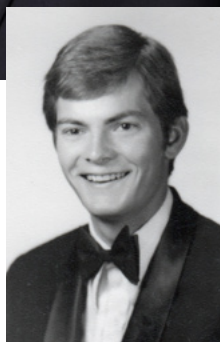


mes premières formations d'Autorité générale, Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence a suggéré que nous fassions la liste de vingt personnes qui avaient eu une influence positive sur notre vie. Je pense que tout le monde pourrait tirer avantage de cet exercice. Cela a été inspirant de penser à toutes les bonnes personnes qui ont été là pour m'aider, en particulier pendant ma jeunesse. »

Fortifié par la famille et les amis

Gary Evan Stevenson est né le 6 août 1955 et a grandi à Logan, en Utah. Ses parents, Evan et Jean Hall Stevenson, ont eu quatre enfants. Gary était le cadet des enfants et l'aîné des garçons.

« J'étais proche de mon frère et de mes sœurs. Ma grande sœur, Debbie, attendait de moi que je fasse ce qui est bien. Mes jeunes frère et sœurs, Merilee et Doug, attendaient de moi que je sois un exemple. Nous nous sentions la responsabilité de mener une vie juste et de participer



aux activités de l'Église. » Sa famille élargie avait aussi de grandes attentes : « Par exemple, quand l'aîné de mes cousins est parti en mission, il a signé un billet de deux dollars qu'il a passé au cousin suivant qui se préparait à servir. Ce billet de deux dollars est passé par seize cousins qui ont fait des missions de par le monde, rappelant à chacun que nous étions unis au service du Seigneur. »

Des amis de la prêtrise ont eu une bonne influence sur lui. Il raconte : « J'ai appris tôt dans la vie ce que signifie être membre d'un collège, pas seulement le dimanche mais aussi dans le quartier et à l'école. Cela m'a donné un sentiment d'identité, d'appartenance, de fraternité et de service. » Il se rappelle en particulier avoir accompagné un



Frère Stevenson a fait une mission à plein temps au Japon (en bas à droite) et s'est pris d'affection pour l'Asie et ses populations. À son retour de mission, il a rencontré celle qui allait devenir sa femme à un cours d'institut auquel ils assistaient tous les deux. Ils se sont mariés au temple d'Idaho Falls et ont eu quatre fils : Craig, Bryan, Brett et Kyle. Les yeux de frère Stevenson s'éclaircissent quand il parle de sa femme, « le soleil de sa vie ».

membre du collège pour collecter les offrandes de jeûne d'une sœur de la paroisse qui était aveugle, vivait confinée chez elle et qui avait peu de moyens. Il raconte : « Malgré sa situation, elle avait toujours quelques pièces pour son offrande de jeûne. »

Un don qui demande du travail

Après avoir obtenu son diplôme du lycée et avoir passé quelque temps à l'université de l'État d'Utah, frère Stevenson a été appelé à servir dans la mission de Fukuoka, au Japon. « J'étais anxieux à l'idée d'apprendre le japonais. Mon inquiétude a encore grandi au centre de formation missionnaire. Mais, après environ six semaines, mes prières ferventes et mon étude diligente m'ont apporté l'assurance que le Seigneur me bénirait dans l'apprentissage du japonais, mais pas sans que je travaille dur. Cela m'a appris que le don des langues est comme la foi et les œuvres et les autres principes de l'Évangile. Après avoir fait tout ce qu'on peut, on est finalement doté de la bénédiction. »

Après sa mission, frère Stevenson s'est pris de passion pour l'histoire de l'Église, l'étude du Livre de Mormon et des Doctrines et Alliances, des journaux historiques et des histoires familiales. Il s'est particulièrement intéressé à Joseph Smith et à sa famille, à la famille Whitmer, à Oliver Cowdery et à Martin Harris. Il a fait des recherches sur la traduction et la publication des diverses éditions du Livre de Mormon.

Une fois de plus, il a appris que la foi et le travail vont de pair. Il explique : « La réponse à chaque question sur l'Évangile ne s'obtient pas immédiatement. Le Seigneur attend de nous que nous lisions, étudions, médions et priions. Et, quand nous le faisons avec foi et un désir juste, avec le temps un doux témoignage nous est donné. »

Au fil des ans, il a considéré comme une bénédiction spéciale d'être appelé à enseigner des classes de l'École du Dimanche des Jeunes, des principes de l'Évangile et des Jeunes Gens. Ces appels lui ont permis de témoigner de sa profonde conviction de la véracité des Écritures, conviction obtenue au cours d'années d'étude.

De retour à l'université de l'État d'Utah, frère Stevenson a poursuivi ses études en gestion et marketing. Il a passé de longues heures à la bibliothèque. « Chaque fois que j'y entrais, j'étais salué par une citation : 'et, avec tout ce que tu possèdes, acquiers l'intelligence' (Proverbes 4:7). Cette Écriture s'est gravée dans son cœur et, des années plus tard, il en a fait le thème du discours d'une réunion spirituelle qu'il a donné à l'université Brigham Young.

Il y a expliqué : « Cette compréhension vient de l'interdépendance de l'étude et de la prière. Quand nous faisons confiance au Seigneur et que nous nous reposons sur lui, nous recevons de lui plus de connaissance en notre cœur¹. »



Romance à l'institut

Pendant une leçon de l'Ancien Testament à l'institut de religion, il a rencontré Lesa Jean Higley, qui avait déménagé de Californie en Idaho et qui était alors étudiante à l'université d'État d'Utah. Il se rappelle avec un sourire : « L'instructeur demanda à Lesa de jouer le rôle d'Ève et il me demanda de jouer le rôle de Satan pour la tenter. En conséquence, cela m'a pris du temps pour la convaincre de sortir avec moi. » Ils se sont fréquentés pendant un peu plus d'un an puis se sont mariés au temple d'Idaho Falls en 1979.

Les yeux de frère Stevenson s'éclairent quand il parle de Lesa. Il dit d'elle qu'elle est le « soleil de sa vie² ». Sœur Stevenson a obtenu un diplôme d'éducation en économie familiale, elle a enseigné au début de leur mariage, et elle a constamment donné de son temps et de ses talents à des écoles, à des conseils civiques et de collectivités, à des organisations et à d'autres entreprises. Cependant, frère Stevenson considère que ses dons de maîtresse de maison font partie de ceux qu'elle tient le plus de Dieu : « Elle a la capacité de créer un foyer centré sur l'Évangile, un cadre sûr et accueillant où l'Esprit demeure. » Cette capacité, associée à la grande compréhension que la vraie joie vient de servir les autres, a été un bienfait dans la vie de son mari, de sa famille et de nombreuses personnes de son entourage.

Frère et sœur Stevenson sont devenus les parents de quatre fils. Il raconte : « Au fil des ans nous avons tout apprécié ensemble. Les garçons ont joué au basketball, au football, au baseball et au tennis. Nous aimons tous les activités de plein air comme le quad, la motoneige, le ski, le snowboard, et divers sports aquatiques. Néanmoins, Lesa a aussi inculqué à nos fils un peu de culture, et leur a donné le goût de la musique et des arts. Et pour que notre famille fasse bénéficier d'autres personnes de son service, il a fallu qu'elle fasse appel aux 'chevaux vapeurs' des garçons. »

Création d'une entreprise

La carrière commerciale de frère Stevenson est le fruit de son amour pour le peuple asiatique. Quand il est revenu de mission, quelques amis et lui ont commencé à importer d'Asie des accessoires pour cadeaux. Puis ils sont passés à la vente d'articles pour la condition physique. Pendant les



trois décennies suivantes, leur petite entreprise est devenue une firme prospère qui employait plus de 2 500 personnes.

Un employé se rappelle ce qu'en tant qu'homme d'affaires, frère Stevenson avait dans le cœur : « Nous discutons d'une décision commerciale difficile. Je lui ai dit que nous devons être sûrs d'agir légalement. Il m'a dit que nous ne devons pas seulement faire ce qui était légal mais que nous devons faire ce qui était juste. »

Frère Stevenson déclare : « Se laisser diriger par de bons principes est bon pour les affaires. Être intègre, travailler dur, avoir de la compassion, traiter les gens avec respect – tout en demandant le sens des responsabilités – ne sont pas des principes dont on ne parle et que l'on ne met en pratique que le dimanche. Il faut les mettre en pratique chaque jour de la semaine. »

Avec la croissance de l'entreprise, son agenda aussi s'est chargé : « J'étais un jeune évêque avec de jeunes enfants et, chaque année, je faisais aussi de nombreux voyages en Asie. Mon père m'a abordé et m'a dit : 'Je constate que, quand tu es avec ta famille, tu n'es pas vraiment *avec* elle. Je crains que cela ne signifie que, quand tu es au travail, tu n'y es pas complètement concentré, et que, quand tu agis dans ton rôle d'évêque, tu t'inquiètes peut-être de ton travail ou de ta famille. Tu dois mieux équilibrer ta vie.' »

Ce conseil a eu un profond impact. Frère Stevenson explique : « J'ai appris qu'il est important de maintenir l'équilibre entre la famille, le travail et un appel dans l'Église, et de s'assurer qu'on s'occupe aussi de soi. »



Comme soixante-dix puis comme Évêque président, frère Stevenson était connu pour sa compassion aussi bonne que les fleurs d'un cerisier (les fleurs de cerisiers sont un symbole cher au cœur des Japonais). Il a tendu la main aux gens près de chez lui et au loin pour les faire bénéficier du « baume guérisseur de l'amour du Sauveur ». Comme apôtre, il va suivre l'instruction des Écritures d'« aller au secours des faibles, de fortifier les mains languissantes et d'affermir les genoux qui chancellent » (voir D&A 81:5).

Appelés à servir, encore et encore

Un dirigeant du monde des affaires respecté a encouragé frère Stevenson à « apprendre, à gagner et à servir ». En 2004, la partie « servir » de l'équation a été mise à l'épreuve quand frère Stevenson et Scott Watterson, son associé depuis longtemps, ont tous les deux été appelés comme présidents de mission. Ils ont ressenti qu'il fallait qu'ils expliquent à plusieurs clients et actionnaires pourquoi ils quittaient temporairement leur entreprise. Ils leur ont tous rendus visite, un par un.

Il raconte : « Quand nous avons décrit notre appel et avons dit que nous allions servir pendant trois ans sans rémunération de l'Église, ils ont respecté la valeur de notre projet. » Ils ont laissé l'entreprise entre les mains d'une équipe de cadres, et elle a prospéré.

En tant que président de la mission de Nagoya, au Japon, frère Stevenson s'est rendu compte que son amour pour l'Asie avait grandi. Il déclare : « Je la considère comme mon deuxième chez moi. » Son amour pour sa femme aussi a grandi quand il l'a vue adopter la culture locale, tendre la main aux autres, y compris les

missionnaires et les membres de l'Église, apprendre à rendre témoignage en japonais, et continuer d'élever leurs deux fils qui les avaient accompagnés. Plusieurs baptêmes de convertis sont en partie le résultat des efforts de sœur Stevenson pour se lier d'amitié avec son entourage.

Ils étaient revenus de mission depuis seulement sept mois quand frère Stevenson a été appelé comme membre du premier collège des soixante-dix en 2008.

« J'ai été stupéfait et je me suis senti tout petit. J'ai pensé : 'Il y en a bien d'autres qui pourraient servir bien mieux que moi.' Cependant, j'ai pensé aux fois – où, en tant que président de collège d'anciens, membre de grand conseil, évêque et conseiller dans une présidence de pieu – je ne me sentais pas assez expérimenté pour faire ce qu'on me demandait. J'ai appris qu'avant d'être appelé, nous pouvons ne *pas* être qualifiés, mais que l'appel est *le début* d'une qualification divine.

« Une de mes Écritures préférées nous dit deux choses à faire quand nous sommes appelés : d'abord, 'être fidèle.' Ensuite, rem-

plir l'office auquel on a été nommé (voir D&A 81:5). Pour moi, cela veut dire faire preuve de foi, apprendre ce qui est nécessaire, puis faire tout ce qu'on peut pour magnifier l'appel. Si nous le faisons, le Seigneur nous magnifiera et nous qualifiera pour que nous fassions du bien à autrui. »

En Asie à nouveau

En tant que soixante-dix, frère Stevenson a été appelé comme





conseiller dans la présidence de l'interrégion puis en tant que président de l'interrégion d'Asie du Nord.

En mars 2011, un tremblement de terre et un tsunami ont dévasté le Japon. Le tremblement de magnitude 9 a produit une vague sismique qui a fait 20 000 morts, déplacé des milliers de personnes et détruit 550 000 maisons.

Il s'est rendu plusieurs fois dans la zone de la catastrophe. Il raconte : « En discutant avec les gens, nous sommes passés par toute une palette d'émotions. Nous pouvions voir la tragédie et la perte côtoyer l'espoir et le renouveau. À maintes reprises notre cœur a été touché quand nous avons vu agir le baume guérisseur de l'amour du Sauveur. »

De plus, frère Stevenson a été témoin de l'aide apportée par l'Église aux nécessiteux : « Pouvoir réagir à une catastrophe et participer à la réponse à apporter – c'était une manifestation de l'Église de Jésus-Christ remplissant l'une de ses responsabilités données par Dieu de prendre soin des pauvres et des nécessiteux. » Il a dit que cela avait été un honneur sacré de rendre service aux personnes dans le besoin et de voir d'autres personnes faire de même : « Nous avons découvert la bonté de l'humanité. »

L'héritage des évêques

Sa compréhension de la compassion a pénétré plus profondément son cœur quand, en 2012, il a été appelé Évêque président. À ce poste, il a géré un large réseau de l'Église qui apporte de l'entraide et des interventions d'urgence aux saints des derniers jours et à d'autres personnes, ainsi qu'une aide humanitaire aux enfants de notre Père céleste dans « certains des endroits les plus difficiles, les plus pauvres, les plus opprimés du monde³ ».

Le rôle de l'évêque a une signification particulière pour frère Stevenson. Il raconte : « Quand j'avais douze ans, mon père a été appelé évêque. La paroisse comptait de nombreuses veuves, et Papa m'emmenait souvent avec lui

quand il allait les voir. Il me demandait de vider leur poubelle, de nettoyer quelque chose dans la maison, ou de réunir mes amis pour ramasser des feuilles ou déneiger des allées. Quand nous partions, je me sentais toujours bien. Rendre visite aux veuves m'a aidé à me rendre compte que ce que les évêques font, c'est de répondre aux besoins des gens, une personne à la fois. Les évêques de l'Église sont mes héros. »

La promesse d'un prophète

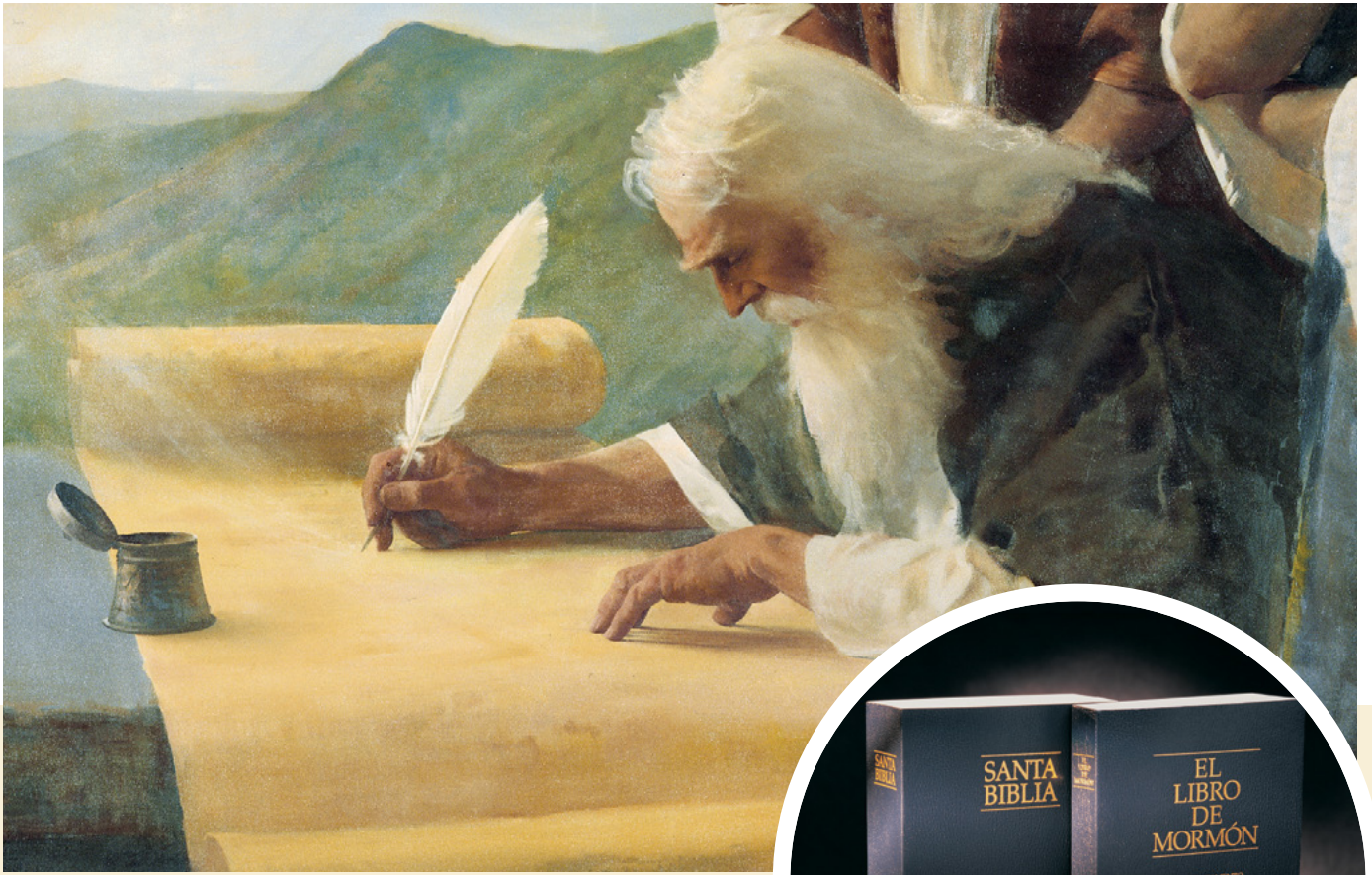
Le mardi précédant la conférence d'octobre 2015, frère Stevenson, alors Évêque président, a reçu un appel téléphonique lui demandant de rencontrer le président Monson et ses conseillers.

« Le président Monson m'a lancé l'appel de servir au Collège des Douze. Il m'a demandé si je l'acceptais. [...] J'ai répondu par l'affirmative. Puis [...] le président Monson est venu gentiment à mon secours en racontant comment il avait été appelé à l'apostolat, il y a bien des années, [...] et qu'il ne s'était pas senti, lui non plus, à la hauteur. Il m'a dit calmement : 'Frère Stevenson, le Seigneur qualifie ceux qu'il appelle.' Ces paroles de réconfort émanant d'un prophète m'ont apporté la paix [depuis]⁴. »

Gary E. Stevenson est réellement un homme sans fraude. En tant qu'apôtre, comme il l'a fait en tant qu'Évêque président, en tant que soixante-dix et tout au long de sa vie, il va continuer de tendre la main aux pauvres et aux nécessiteux. Il va suivre l'instruction des Écritures d'« aller au secours des faibles, de fortifier les mains languissantes et d'affermir les genoux qui chancellent » (voir D&A 81:5). C'est un appel exigeant, mais pour lequel il convient grâce à son cœur compréhensif. ■

NOTES

1. Gary E. Stevenson, « Lean Not unto Thine Own Understanding », (réunions spirituelles de l'université Brigham Young, 14 janv. 2014), p. 2, 3, speeches.byu.edu.
2. Gary E. Stevenson, « Des vérités claires et précieuses », *Le Liahona*, nov. 2015, p. 92.
3. Gary E. Stevenson, conférence de presse, 3 octobre 2015.
4. Gary E. Stevenson, « Des vérités claires et précieuses », p. 91.



LES YEUX DES AVEUGLES verront



Par Lynn G.
Robbins

De la présidence
des soixante-dix

*On peut considérer la parution du
Livre de Mormon comme le rétablissement
miraculeux d'une vision spirituelle.*

Ésaïe prophétisa que, dans les derniers jours, le Seigneur accomplirait « une œuvre merveilleuse et un prodige », et il prédit la parution du Livre de Mormon, déclarant que « délivrés de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront. » (Ésaïe 29:14, 18).

Un « affreux état d'aveuglement »

À l'époque précédant la glorieuse Première Vision, la ferveur religieuse de Manchester (New York, États-Unis) causait une grande confusion. Joseph Smith écrivit : « La confusion et la lutte entre les diverses confessions étaient si grandes qu'il était impossible à quelqu'un d'aussi jeune que moi... de décider d'une manière sûre qui avait raison et qui avait tort » (Joseph Smith, Histoire 1:8).

Le Livre de Mormon qualifie cette confusion précédant le Rétablissement d'« *affreux état d'aveuglement* [...] parce que les parties claires et extrêmement précieuses de l'Évangile de l'Agneau ont été soustraites par cette abominable Église » (1 Néph 13:32 ; italiques ajoutés).

Au cours des siècles, la vision spirituelle claire apportée par la Bible *est devenue floue* car de nombreuses parties claires et précieuses en ont été perdues, parfois involontairement par des traductions erronées et parfois volontairement par des modifications corrompues, « afin de pervertir les voies droites du Seigneur, afin d'*aveugler les yeux* et d'endurcir le cœur des enfants des hommes » (1 Néph 13:27 ; italiques ajoutés).

« C'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. » (Jean 9:25)

L'un des miracles les plus communs du Sauveur était de rendre la vue aux aveugles¹. Néanmoins, la mission et le miracle le plus important du Sauveur était de guérir les personnes spirituellement aveugles. « Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (Jean 9:39).

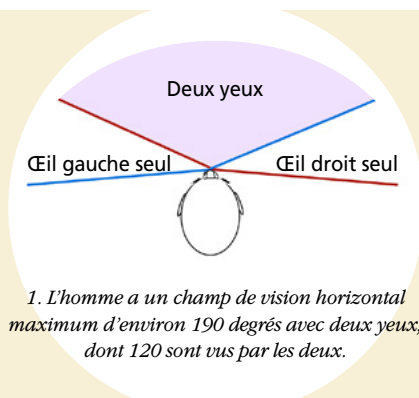
Avec la métaphore d'Ésaïe et la vision de Néphi de l'aveuglement spirituel des derniers jours, nous pouvons considérer la parution du Livre de Mormon comme le rétablissement miraculeux de la vision spirituelle.

je dois me mettre dans les yeux des gouttes miraculeuses qui m'évitent de devenir aveugle. Avant que les médecins découvrent que j'avais un glaucome, j'avais partiellement perdu la vue d'un œil. Je suis profondément reconnaissant pour la médecine moderne, et de ne pas être aveugle. Je suis aussi reconnaissant pour mon deuxième œil qui voit bien, qui compense la perte de vision partielle de l'autre. Je trouve personnellement la métaphore des deux yeux très pertinente.

De nombreuses analyses scientifiques montrent les avantages d'avoir deux yeux. Je vais expliquer six de ces avantages et leurs parallèles spirituels avec le Livre de Mormon, un deuxième *témoin* de Jésus-Christ dans le



2A. Un jouet d'enfant montre l'intérêt d'une perception supérieure de la profondeur.



1. L'homme a un champ de vision horizontal maximum d'environ 190 degrés avec deux yeux, dont 120 sont vus par les deux.



2B. Dans le règne animal, deux yeux donnent à une proie potentielle une perception précise des profondeurs, ce qui l'aide à discerner le camouflage de prédateurs.

« Le Seigneur Dieu ne souffrira pas non plus que les Gentils restent à jamais dans cet affreux état d'*aveuglement*. [...] »

« je serai miséricordieux envers les Gentils en ce jour-là, de sorte que je leur ferai parvenir, par mon pouvoir, une partie considérable de mon Évangile. [...] »

« Car voici, dit l'Agneau : Je me manifesterai à ta postérité, et elle écrira beaucoup de choses que je lui enseignerai, [...] [et] ces choses seront cachées pour parvenir aux Gentils par le don et le pouvoir de l'Agneau.

« Et c'est en elles que sera écrit mon Évangile, dit l'Agneau, et mon rocher, et mon salut.

« Ces dernières annales [...] confirmeront la vérité des premières, [...] les unes et les autres seront réunies en une seule » (1 Néphi 13:32, 34-36, 40-41 ; italiques ajoutées) – ensemble pour nous aider à voir la vérité.

Deux réunis en un : c'est ainsi que deux yeux voient ou fonctionnent. Comme j'ai un glaucome, deux fois par jour,

rétablissement de la vision des choses spirituelles dans le monde.

1. Deux yeux élargissent le champ de vision et améliorent la netteté

L'homme a un champ de vision horizontal maximum d'environ 190 degrés avec deux yeux, dont environ 120 sont la superposition du champ de chaque œil. Au delà du champ de convergence de la vision, chaque œil a aussi un champ périphérique qui lui est propre².

Après des siècles de perte de choses claires et précieuses, la Bible ne proposait pas une vision parfaite. La parution du Livre de Mormon avec sa vision parfaite n'a pas seulement augmenté le champ de vision spirituelle mais il aussi apporté une clarté bien nécessaire à la partie convergente des champs de vision des deux yeux spirituels, ou au champ de vision binoculaire (voir

image n° 1) – scripturairement nous appelons cela la loi des deux témoins (voir Matthieu 18:16 ; Éther 5:4 ; D&A 6:28).

Les champs de vision qui se chevauchent, ou la *somme binoculaire*, augmente la capacité de détecter les objets vagues³. Nous voyons les choses plus clairement quand les vues séparées de chaque œil sont combinées en une seule image, qui nous donne la convergence de l'*axe visuel*⁴ et qui élimine ainsi la « confusion et la lutte » qui troublaient autant le jeune Joseph (voir Joseph Smith, Histoire 1:8).

Que *deux yeux valent mieux qu'un* est un fait tellement universel et évident qu'Ésaïe n'aurait pas pu choisir de meilleure métaphore pour que le monde s'y identifie : « les yeux des aveugles verront » (Ésaïe 29:18). Nous espérons que les personnes qui ne voient actuellement qu'avec un seul œil spirituel, la Bible, reconnaîtront la sagesse de ne pas rejeter le Livre de Mormon comme deuxième témoin de Jésus-Christ avant d'en faire l'essai. Ils découvriront que « le bois de Juda » et le « bois de Joseph » (Ézéchiel 37:19) convergent comme deux yeux synchronisés en un unisson clair parfait – une expérience qui *ouvre les yeux* !

2. Stéréoscopie – Éviter les tromperies

« La vision binoculaire [...] permet à l'homme de marcher par-dessus et autour d'obstacles plus rapidement et avec une plus grande assurance » grâce à une perception plus précise de la profondeur⁵. Un exemple de cette perception supérieure de la profondeur est démontrée dans la clarté 3-D d'une image stéréoscopique par rapport à celle d'une simple photo (voir image n° 2A).

Dans le règne animal, deux yeux donnent à une proie potentielle, la *stéréoscopie*, ou une perception précise des profondeurs, et la capacité de discerner les disparités 3-D, ce qui l'aide à « discerner le camouflage d'[un prédateur potentiel⁶] » (voir image 2B).

Le Livre de Mormon fournit au monde une protection similaire en rétablissant la clarté et la perception de la profondeur divine au champ spirituel binoculaire, ce qui nous permet d'éviter le camouflage et les tromperies de Satan. Celui-ci a astucieusement introduit la confusion en rendant flou le sens de nombreux passages de la Bible. Le Livre de Mormon rompt son camouflage en corroborant des passages de façon claire « pour confondre les fausses doctrines »

(2 Néphi 3:12) et en divisant toute la ruse, « les pièges et les artifices du diable » (Héleman 3:29).

Ezra Taft Benson (1899-1994) a fait cette promesse rassurante à propos du Livre de Mormon : « Ce livre est d'une puissance qui envahit notre vie dès que nous commençons à l'étudier sérieusement. Vous trouverez plus de force pour résister à la tentation. Vous trouverez la force d'éviter de *vous laisser égarer*. Vous trouverez la force de rester sur le chemin étroit et resserré⁷. »

3. Voir autour des obstacles

La vision binoculaire permet de voir davantage ou entièrement un objet derrière un obstacle. Cet avantage



3. La vision binoculaire permet de voir davantage ou entièrement un objet derrière un obstacle. Voyez-vous la différence ?

a été mis en évidence par Léonard de Vinci, qui a noté qu'une colonne verticale placée devant un objet peut le masquer en partie ou entièrement à l'œil gauche mais que l'objet peut néanmoins être visible pour l'œil droit⁸ (voir image n° 3).

On trouve un exemple spirituel de cela dans les paroles que le Sauveur a adressées aux Judéens : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger (Jean 10:16). »

Comme Jésus n'a pas nommé ces autres brebis, les juifs ne pouvaient pas déchiffrer sa déclaration. Cependant, avec la *perspective supplémentaire* du Livre de Mormon, ce qui était caché est devenu visible : « Et en vérité, je vous dis que vous êtes ceux de qui j'ai dit : J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix ; et il y

aura un seul troupeau, un seul berger » (3 Néphi 15:21). Le résultat fut un champ de vision clair sans mauvaise compréhension de ce que le Sauveur voulait dire – plus d'illusions qui font *obstacle*.

4. Les avantages périphériques de chaque œil

« La vision périphérique est la vision de ce qui se passe en dehors du centre même du regard⁹. » En d'autres termes, nous sommes conscients de choses dans notre champ de vision que nous ne regardons pas vraiment. Une partie de ce champ de vision – celui qui est en dehors du champ binoculaire ou *stéréoscopique* – est unique à chaque œil (voir l'image n° 1).

Nous sommes profondément reconnaissants pour la Bible et ce qu'elle nous donne de façon unique et magnifique – surtout l'histoire de la vie et du ministère de Jésus-Christ.

Nous sommes aussi très reconnaissants pour le Livre de Mormon et la vision pure 10/10 qu'il nous apporte, qui clarifie la doctrine du Christ et révèle ses enseignements par l'intermédiaire de prophètes de l'Amérique ancienne et sa venue et son ministère parmi les Néphites.

Comme deux yeux associés divinement, la Bible et le Livre de Mormon se complètent et produisent un panorama binoculaire spectaculaire, ainsi que des vues uniques à chacun.

5. Éliminer notre angle mort

Nous avons tous un angle mort dans notre champ de vision qui est assez facile à déterminer. Tenez l'illustration du cercle et de l'étoile (image n° 4) droit devant vous, bras tendus. Fermez l'œil gauche et fixez le petit cercle avec l'œil droit. En continuant de fixer le cercle avec l'œil droit, ramenez doucement l'image vers vous. Environ à mi-distance, l'étoile disparaît de la vision *périphérique*.

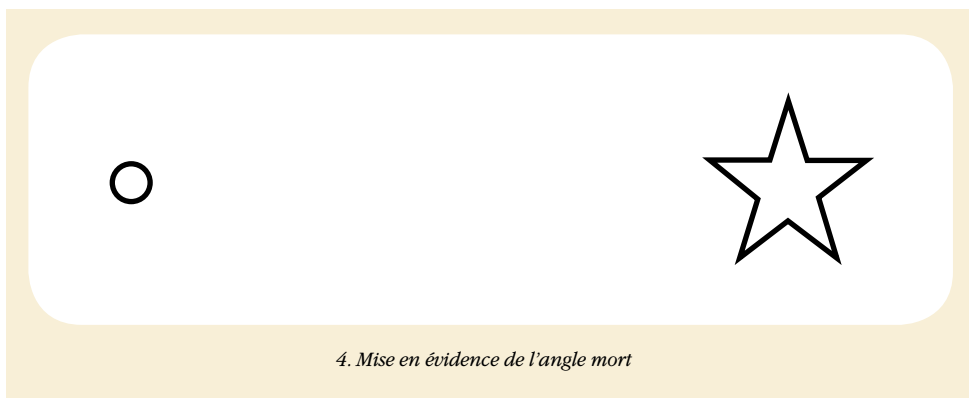
Surpris ? Vous ne saviez pas que vous aviez un angle mort ? Tout comme votre deuxième œil compense cet angle mort, le Livre de Mormon apporte un bénéfice similaire à la Bible.

Et, tout comme l'étoile a disparu devant votre œil, de même Hérode n'a pas vu l'étoile de Bethléem et a

demandé aux rois mages depuis « combien de temps l'étoile brillait » (Matthieu 2:7). Elle était dans son *angle mort* spirituel. Seules les personnes qui *recherchaient* l'étoile l'ont remarquée.

Aujourd'hui, il y en a beaucoup qui, comme Hérode, refusent de rechercher et de voir les choses de l'Esprit. « Malheur aux aveugles qui ne veulent pas voir » (2 Néphi 9:32). L'orgueil a aussi poussé les Juifs à « [mépriser] les paroles claires, et [...] leur aveuglement [...] venait de ce qu'ils regardaient au-delà du point marqué » (voir Jacob 4:14).

L'un des *éclairages* du Livre de Mormon est l'avertissement sur l'angle mort universel causé par l'*orgueil*, « péché



4. Mise en évidence de l'angle mort

qui se *remarque* facilement chez les autres mais dont on admet rarement être affligé soi-même¹⁰. » C'est comme la mauvaise haleine, évidente pour tout le monde sauf pour celui qui l'a.

« Dans le conseil prémortel, c'est l'orgueil qui a causé la chute de Lucifer¹¹. » C'est « l'orgueil [...] des Néphites, [qui] s'est avéré être leur destruction » (Moroni 8:27). Ce sont les orgueilleux qui brûleront comme du chaume quand Dieu purifiera la terre par le feu (voir Malachie 4:1; 3 Néphi 25:1).

Au début du sentier étroit et resserré se trouve un panneau portant l'avertissement : « Prenez garde à l'orgueil, de peur de devenir comme les Néphites d'autrefois » (D&A 38:39 ; italiques ajoutés). La tragique ironie est que le panneau « Prenez garde » *lui-même* se trouve généralement dans l'angle mort des orgueilleux. C'est pourquoi : « Que celui qui est [orgueilleux] apprenne la

sagesse en s'humiliant et en invoquant le Seigneur, son Dieu, afin que ses yeux soient ouverts pour qu'il voie » (D&A 136:32).

6. La liaison des yeux au cerveau

Cette équation (voir l'image n° 5) semble exacte, mais elle ne l'est pas entièrement. C'est en fait le processus d'imagerie du cerveau qui nous dit ce que voient nos yeux. Le cerveau crée nos rêves la nuit et interprète ce que nous voyons le jour. Voir n'est pas nécessairement croire ou voir correctement. Par exemple : « Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne croyaient pas en lui » (Jean 12:37). Les yeux seuls ne suffisent pas à favoriser la croyance ou la *vision de ce qui est vrai*.

Tout comme le cerveau fonctionne en tandem avec les yeux, de même l'Esprit fonctionne en tandem avec les Écritures, qui nous aident à voir spirituellement. La lecture des Écritures seule ne suffit pas à produire une vision spirituelle parce que « l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Corinthiens 2:14).

Pour que le Livre de Mormon fonctionne comme un œil spirituel, nous devons accepter et suivre sincèrement l'invitation que lance Moroni dans Moroni 10:3-5. C'est une invitation accompagnée de la promesse que Dieu nous *manifestera* la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit (verset 4 ; italiques ajoutés).

Témoign et gratitude

Pour éviter l'aveuglement spirituel, les fils de Léhi ont risqué leur vie pour se procurer les plaques d'airain (voir 1 Néphi 3-4). Sans les plaques, ils « auraient dégénéré dans l'incrédulité » (Mosiah 1:5). Aujourd'hui, grâce à l'imprimerie et aux appareils numériques, nous avons un accès plus facile et plus rapide aux Écritures. Pour Satan, cela revient au même qu'il empêche les gens de les obtenir – sa stratégie pendant le Moyen-Âge – ou qu'il les tente de ne pas les lire – sa stratégie dans les derniers jours. D'une manière ou de l'autre, ses « brouillards de ténèbres [...] *aveuglent* les yeux [...] des enfants des hommes [...] afin qu'ils périssent et se perdent » (1 Néphi 12:17 ; italiques ajoutés).

Comme avec mes gouttes oculaires *quotidiennes*, ce n'est qu'en nous « tenant *continuellement* avec fermeté à la barre de fer » (1 Néphi 8:30 ; italiques ajoutés) que nous pouvons éviter d'être aveuglés par les brouillards des derniers jours qui sont si subtiles et si répandus. Chaque fois qu'une personne devient non pratiquante ou quitte l'Église, il est quasiment certain qu'elle a arrêté de lire le Livre de Mormon.

Le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ, est bel et bien une œuvre merveilleuse et un prodige. C'est un deuxième *témoign oculaire* de Jésus-Christ et de son Évangile glorieux, offrant tous les avantages d'un second œil.

les yeux = ils voient

5.

Puissions-nous continuellement nous tenir fermement à la barre de fer pour être, nous aussi, dignes de la louange qu'a adressée le Sauveur à ses disciples : « Bénis sont vos yeux car ils verront » (Matthieu 13:16). ■

NOTES

1. Voir Matthieu 9:27-31 ; 12:22-23 ; 15:30-31 ; 21:14 ; Marc 8:22-26 ; 10:46-52 ; Luc 7:21-22 ; Jean 9 ; 3 Néphi 17:7-9 ; 26:15.
2. Voir « Binocular vision », Wikipedia, en.wikipedia.org.
3. Voir Randolph Blake et Robert Fox, « The Psychophysical Inquiry into Binocular Summation », *Perception & Psychophysics*, vol. 14, n° 1, 1973, p. 161-168 ; voir aussi « Binocular vision ».
4. Voir « Vergence », Wikipedia, fr.wikipedia.org.
5. « Vision binoculaire »
6. « Vision binoculaire »
7. *Enseignements des présidents de l'Église : Ezra Taft Benson*, 2014, p. 151.
8. Voir « Vision binoculaire ».
9. « Vision périphérique », Wikipedia, fr.wikipedia.org.
10. *Enseignements : Ezra Taft Benson*, chapitre 18 ; italiques ajoutés.
11. *Enseignements : Ezra Taft Benson*, p. 251.

SEPT TENDRES miracles

LE LONG DU CHEMIN

Par Ephrem Smith

Quand j'étais en mission à Fort Worth au Texas parmi les nombreuses personnes merveilleuses que j'instruisais et servais, je réfléchissais souvent à ma vie bénie. J'étais notamment émerveillé par sept expériences que je considère comme des miracles.

Premièrement, j'ai survécu à mon enfance qui a commencé dans les circonstances les plus humbles. J'ai vu le jour sur le sol en terre battue de la hutte de ma mère, à Dessie, en Éthiopie. Elle est le seul parent que j'aie jamais connu et elle avait construit elle-même notre hutte de deux mètres et demi de haut en forme de dôme, avec des bouts de bois et de la boue qu'elle avait recouverts d'herbe et de feuilles. Dans notre village, il n'y avait ni eau courante ni toilettes. Dans notre *kebele*, ou quartier, la maladie et la mort étaient omniprésentes. Il était très difficile de trouver de la nourriture et il nous était impossible d'en acheter. Ma mère et moi n'avons jamais connu un jour où nous n'ayons pas faim.

Quand j'avais quatre ans, ma mère est tombée gravement malade. Elle a puisé dans ce qui lui restait de forces et nous avons réussi à nous rendre dans un hôpital où elle est morte, épuisée. Le personnel de l'hôpital m'a évité de finir ma vie dans les rues et de mourir de faim, en prenant des dispositions pour que j'aie dans un orphelinat de la ville d'Addis-Abeba, capitale de l'Éthiopie.

Le deuxième miracle s'est produit au moment où ma vie a changé radicalement. Dans cet orphelinat, je vivais dans un bâtiment propre, je dormais dans un vrai lit et je mangeais toute la nourriture que je voulais. Les autres orphelins avaient eux aussi perdu un être cher et ils m'ont appris à supporter la perte de ma mère. Le soir, nous nous rassemblions pour chanter des chansons en



Le Seigneur m'a fait bénéficier de miracles qui m'ont aidé à suivre le chemin qu'il me destinait.

anglais et prier en amharique, notre langue maternelle. Nous priions les uns pour les autres et demandions à Dieu de nous donner la bénédiction d'être adoptés par une « famille agréable, gentille et aimante ». La musique et les prières ont eu une énorme influence dans ma vie. Je n'ai plus jamais arrêté de prier.

Le troisième miracle s'est produit quand on m'a présenté les missionnaires et l'Église quand j'avais huit ans. On m'a invité à assister à la consécration du premier bâtiment de l'Église en Éthiopie le 30 novembre 2003. Pendant le service de consécration, j'ai ressenti l'influence puissante du Saint-Esprit et il émanait des missionnaires présents une joie, un bonheur et ce même esprit puissant. Je me rappelle avoir pensé que je voulais être exactement comme eux. Mais je n'avais pas la moindre idée de la façon dont je pouvais atteindre ce but.

Le quatrième miracle s'est accompli peu de temps après. Une famille des États-Unis m'a adopté. Mon nouveau père est venu me chercher à l'orphelinat et m'a emmené chez lui. Nous avons commencé à faire connaissance et je me suis installé dans mon nouveau cadre de vie.

De nombreuses difficultés sont rapidement apparues dès mon arrivée. Partout où j'allais, les gens riaient de mon anglais. Mon instruction limitée me posait des problèmes à l'école. J'ai prié pour avoir de l'aide et j'ai travaillé plus dur et mieux afin de combler mes lacunes, notamment en anglais. Notre Père céleste a répondu une fois de plus à mes prières. Deux ans plus tard j'ai, non sans fierté, sauté une classe.

Puis ma famille s'est disloquée. Les prières que j'adressais au Seigneur, mes buts personnels élevés et mon désir profond de réussir m'ont soutenu pendant cette période extrêmement difficile. Finalement, grâce à l'aide d'une assistante sociale, mon père et moi avons accepté de mettre un terme à l'adoption. Cela a été une période de prière, de patience, de foi et d'aide de notre Père céleste.

J'avais alors quinze ans et je suis allé vivre dans une famille d'accueil pendant environ un an. C'est là que le cinquième miracle s'est produit. Tandis que je faisais de la luge avec deux amis, j'ai rencontré une famille membre de l'Église dans laquelle il y avait deux filles. Sur le trajet du retour, l'une des filles a dit : « Je pense que le Seigneur veut que nous adoptions Ephrem Smith. » Étonnamment, les trois autres membres de la famille avaient aussi reçu la même inspiration. Le père a fait les démarches auprès des services sociaux et j'ai rapidement emménagé dans mon nouveau foyer. Dès le tout début, mon merveilleux nouveau père m'a laissé mon libre arbitre. Par exemple, il m'a expliqué que sa famille allait à l'église le dimanche. Il m'a permis de choisir d'aller avec eux ou de rester à la maison ; il a dit qu'ils m'aimeraient tout autant si je choisissais de ne pas aller à l'église. J'ai décidé d'aller à l'église et, depuis, j'ai pris de nombreuses autres bonnes décisions.

Le sixième miracle s'est produit quand j'ai reçu un témoignage de l'Évangile. Un dimanche, pendant la réunion de Sainte-Cène, nous avons chanté « Merveilleux l'amour » (*Cantiques*, n° 117). J'ai fondu en larmes tandis que je recevais un témoignage personnel que Jésus était le Christ et que cette Église était la sienne.

Finalement, neuf ans plus tard, je savais comment devenir comme ces missionnaires ! À présent, l'âge missionnaire était de dix-huit ans mais mon adoption n'avait pas encore été réglée. J'ai dû attendre sept longs mois pour que les choses soient faites. Je pouvais enfin envoyer mon dossier de candidature pour partir en mission. Quatre jours plus tard, j'ai reçu mon appel en mission. En à peine une semaine, j'avais eu du Seigneur la bénédiction de recevoir mes papiers légalisant l'adoption et mon appel en mission. Je chéris ces deux documents au plus haut point ! Ils représentent mon septième miracle. Il a fallu effectivement de nombreux miracles le long du chemin, depuis cette hutte de terre battue en Éthiopie jusqu'à ma mission, que je chéris. ■

L'auteur vit au Nevada (États-Unis).

VIENS ET SUIS-MOI : Enseigner les bases au foyer

Par Alicia Stanton et
Natalie Campbell

Comme les prophètes l'ont enseigné à maintes reprises, « notre succès, aussi bien au plan privé qu'à celui de l'Église, sera déterminé en grande partie par la fidélité avec laquelle nous nous appliquons à vivre l'Évangile au foyer¹ ».

Vivre l'Évangile est la meilleure façon de l'apprendre et de l'enseigner. En appliquant ces principes doctrinaux, nous nous rapprocherons, notre famille et nous, de l'Esprit. C'est avec l'aide de l'Esprit que nous pouvons le mieux apprendre et enseigner ces principes. Nous serons guidés vers les méthodes d'apprentissage les plus efficaces pour nos besoins et notre situation et, avec notre famille, nous nous rapprocherons du Sauveur.

En suivant l'exemple de ces membres, vous pouvez, vous aussi, inculquer les principes du programme d'enseignement pour les jeunes dans votre foyer.





JUILLET :

Les ordonnances et les alliances

Les ordonnances de la prêtrise et les alliances sacrées que nous faisons avec notre Père céleste nous apportent de grandes bénédictions. Une des façons de comprendre le but des ordonnances est de les considérer comme des jalons sur le chemin qui nous ramène en la présence de notre Père céleste, à la vie éternelle. Nous restons sur ce chemin en respectant les alliances que nous avons contractées.

Par exemple, une jeune fille décrit comment elle se maintient sur le chemin des alliances : « Un jour, une camarade de classe m'a demandé de l'aide. Cela ne m'a pas semblé grand chose ; je lui ai juste apporté l'aide dont elle avait besoin. Mais, par la suite, l'Esprit m'a rappelé qu'en l'aidant à porter son fardeau, je respectais les alliances que j'avais faites lors de mon baptême (voir Mosiah 18:8-10). Je suis reconnaissante des occasions que mon Père céleste me donne chaque jour de choisir de marcher sur le chemin des alliances. »

Vous pourriez faire en famille la liste des ordonnances que chaque membre de la famille a encore besoin de recevoir, puis évaluer comment vous respectez les alliances que vous avez faites. Par exemple, quelle indication votre préparation à recevoir l'ordonnance hebdomadaire de la Sainte-Cène donne-t-elle de votre engagement envers vos alliances ? Le Saint-Esprit peut vous enseigner comment vous améliorer.



AOÛT :

Le mariage et la famille

Le mariage et la famille sont essentiels à notre bonheur et au plan de notre Père céleste pour notre salut. La famille est la cellule fondamentale dans le temps et l'éternité.

Vous pouvez enseigner à vos enfants le mariage et la famille en racontant simplement une expérience personnelle. Une jeune adulte a raconté comment elle a acquis de la reconnaissance pour son scellement au temple :

« Je me souviens que j'étais seule, assise dans la salle céleste du temple, qui était vide. J'étais nerveuse, ne sachant pas si je serais scellée au temple ce jour-là en raison d'un problème de communication concernant la recommandation dont mon fiancé avait besoin.

« Je me suis mise à prier avec ferveur pour que le Seigneur nous permette d'être scellés dans son temple ce jour-là. Tandis que je priais, une pensée m'est venue : Tu es seule dans la salle céleste, mais le royaume céleste est céleste parce que tu n'y seras pas seule. Tu seras avec ta famille éternelle et ta famille céleste. C'est pour cette raison que tu te fais sceller.

« Quarante minutes et quelques appels téléphoniques plus tard, mon mari et moi avons pu être scellés. J'ai été submergée de reconnaissance et de soulagement. L'ordonnance a pris plus d'importance pour moi parce que nous pouvions édifier une vie céleste avec Dieu, où nous n'aurions jamais à être seuls. »

Quelles expériences vous ont enseigné le rôle du mariage et de la famille dans le plan de notre Père céleste ? Le Saint-Esprit peut vous aider à vous souvenir d'expériences et à les raconter, si cela convient. Quelle que soit votre situation familiale, le Saint-Esprit peut vous enseigner comment appliquer les principes du mariage et de la famille dans votre vie.





SEPTEMBRE :

Les commandements

Les commandements sont les lois et les conditions que nous a données notre Père céleste plein d'amour pour nous bénir.

Une excellente façon de les étudier consiste à sonder les Écritures pour apprendre quelles bénédictions découlent de l'obéissance, comme l'a fait ce jeune adulte :

« Quand j'étudie un commandement, j'aime lire tous les passages d'Écriture qui s'y rapportent que je peux trouver et faire la liste des bénédictions que notre Père céleste promet en contrepartie de mon obéissance. En en apprenant plus sur les bénédictions promises, j'ai vu se fortifier mon témoignage que notre Père céleste m'aime et veut me bénir. »

Pour apprendre et enseigner les commandements, vous pourriez lire avec vos enfants la leçon 4 du chapitre 3 de *Prêchez mon Évangile*, étudier les passages d'Écriture associés et faire votre liste des bénédictions promises. Vous pourriez utiliser cette méthode pour apprendre les bénédictions associées à n'importe quel principe de l'Évangile.

OCTOBRE :

Devenir davantage semblable au Christ

Au cours de son ministère terrestre, le Christ nous a donné ce commandement : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48). Nous nous efforçons d'avancer vers la perfection quand nous travaillons simplement à acquérir une par une les nombreuses vertus du Christ et essayons de nous améliorer dans ce domaine avec son aide. Un jeune homme a commencé par travailler sur la diligence.

« Je voulais acquérir plus de vertus chrétiennes ; j'ai donc étudié mes Écritures et *Prêchez mon Évangile*. Au chapitre 6 de *Prêchez mon Évangile*, j'ai trouvé une suggestion de méthode pour acquérir des vertus chrétiennes et j'ai décidé de l'essayer pour la diligence. J'ai d'abord écrit ma propre définition de la diligence et mes questions s'y rapportant. J'ai ensuite étudié les passages d'Écriture proposés traitant de la diligence et j'ai noté mes impressions et les réponses que je trouvais en lisant. Après cela, je me suis fixé le but d'être plus diligent dans mon travail scolaire et je me suis rendu compte que j'étais plus motivé et plus constant quand je priais chaque soir pour être diligent. »

Dans vos efforts pour acquérir des vertus chrétiennes et enseigner à vos enfants comment le faire, la documentation de l'Église peut vous aider à savoir par où commencer. Les Écritures donnent toujours l'exemple du Christ, et des documents comme *Prêchez mon Évangile* proposent des méthodes qui nous aident à prendre l'habitude d'étudier et de nous fixer des buts. Quand

nous les utilisons ensemble, les

Écritures et d'autres documents nous aident à mettre en pratique ce que nous apprenons pour que nous puissions devenir plus semblables au Christ.



NOVEMBRE :

L'autonomie spirituelle et temporelle



Acquérir l'autonomie signifie utiliser notre libre arbitre pour subvenir à nos besoins et à ceux de notre famille et faire de notre mieux pour trouver des solutions à nos problèmes. En devenant plus autonomes, nous acquérons une plus grande capacité de servir dans notre foyer, dans l'Église et dans notre collectivité.

L'un des meilleurs moyens d'enseigner ces concepts est l'exemple, comme en témoigne ce membre :

« D'aussi loin que je me souviens, ma mère s'est levée tôt chaque jour pour étudier les Écritures. J'ai vu comment elle a acquis une force spirituelle qui la porte dans les moments difficiles. Elle s'appuie sur sa relation personnelle avec notre Père céleste, qui la soutient. En plus de sa force spirituelle, j'ai été impressionné par sa capacité de prendre soin de notre famille. Je l'ai vue établir un budget, sacrifier ses propres besoins, acquérir de la formation et faire preuve d'une grande humilité, de façons qui lui ont permis de subvenir aux besoins financiers de notre famille et néanmoins d'être à la maison avec ses enfants après l'école. Je veux avoir la force qu'elle a et je suis très reconnaissant de son exemple qui m'enseigne comment l'acquérir. »

Comment pourriez-vous donner un meilleur exemple de vie prévoyante à vos enfants ? Si vous ne savez pas encore grand chose de certains aspects de l'autonomie, vous pouvez inviter vos enfants à apprendre avec vous et ce sera un excellent exemple en soi.



DÉCEMBRE :

Édifier le royaume de Dieu dans les derniers jours

« Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? » (Esther 4:14). C'est le genre de question que vous pouvez vous poser et poser à vos enfants tandis que vous découvrez quel est votre rôle dans l'édification du royaume de Dieu.

Cette sœur a appris à faire confiance au Seigneur pour l'aider à édifier le royaume : « Je me souviens que mes parents m'ont enseigné depuis mon plus jeune âge que l'on accepte toujours ses appels parce qu'ils sont donnés par le Seigneur. Quand j'étais à l'université, on m'a proposé l'appel de présidente de la Société de Secours. Je me suis sentie dépassée, mais il ne m'est jamais venu à l'esprit de dire non. J'ai donc commencé l'année en ayant à m'occuper de plus de cent femmes, avec peu d'expérience, et la foi que le Seigneur pourvoierait. Un an plus tard, j'ai été relevée. En repensant aux moments où, par la révélation, j'avais su exactement quelle leçon donner ou quelle remarque faire, ou aux nombreuses fois où quelqu'un m'avait préparé un repas parce que j'étais trop occupée pour cuisiner, ou aux très nombreux mots d'encouragements que j'avais reçus, j'ai su de façon certaine que le Seigneur avait magnifié mes efforts pour édifier le royaume. »

Quand vous et vos enfants réfléchissez à des moyens d'édifier le royaume de Dieu, n'oubliez pas de leur adresser des encouragements et de leur donner des occasions de servir. Vous pourriez discuter des façons de servir les autres dans le cadre de vos appels. De quelles autres façons pouvez-vous aider l'œuvre à progresser ? Où que vous serviez, vos efforts sont précieux. Comme Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, l'a enseigné, « tenez-vous proches les uns des autres et soulevez là où vous êtes² ». ■

Les auteurs vivent en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Spencer W. Kimball : « Vivre l'Évangile au foyer », *L'Étoile*, octobre 1978, p. 180-181 ; voir aussi L. Tom Perry, « La qualité de disciple », *Le Liahona*, janvier 2001, p. 72-73.
2. Voir Dieter F. Uchtdorf, « Édifiez là où vous êtes », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 56.

La première partie de cet article a été publiée dans le numéro de janvier 2016 du Liahona.

A woman with long, dark, wavy hair is shown in profile, looking out a large window. She is wearing a black, high-collared coat. The background is a bright, modern interior with large glass windows and a staircase. The lighting is soft and natural, coming from the window.

Par David A. Edwards
des magazines de l'Église

Tout au long des siècles, d'innombrables personnes ont posé la même question que Job : « Si un homme meurt, revivra-t-il ? » (Job 14:14, traduction littérale de la version du roi Jacques, NdT). Les personnes qui ont le témoignage de Jésus-Christ et de sa résurrection ont la grande bénédiction de s'exclamer « Oui ! » en réponse à cette question.

Mais beaucoup de gens autour de nous traversent cette vie « sans Dieu dans le monde » (Éphésiens 2:12) et doivent naviguer entre divers faits et croyances concernant la mort. D'abord, il y a la « dure réalité » qu'ils voient de leurs yeux : la mort est universelle et absolue ; ils n'ont jamais vu personne en revenir. Ensuite, il y a les récits largement répandus d'expériences de mort imminente, qui présentent entre eux des similitudes remarquables. Enfin, il y a le fait que les cultures humaines du monde entier ont toujours eu, sous une forme ou une autre, un concept d'une vie après la mort, une autre constante qui réclame une explication.

Mais l'assurance que notre vie ne prend pas fin avec la mort vient de Dieu, qui l'a révélé depuis le commencement par l'intermédiaire de nombreux témoins, notamment de prophètes, d'apôtres, et le plus important, par le Saint-Esprit.

QUE SAVONS-NOUS DE

la vie après la

« Si un homme meurt, revivra-t-il ? » Oui ! Mais que se passera-t-il après ?

Dès le commencement

Le plan du salut a d'abord été enseigné sur cette terre à Adam et Ève, nos premiers parents. Ils ont appris l'Évangile de Jésus-Christ et comment retourner en la présence de notre Père céleste, et ils ont compris que *retourner* signifiait que nous avions été avec lui auparavant. Dès le commencement, donc, Adam et Ève savaient très clairement que cette vie n'était pas tout. Ils savaient, et ils ont enseigné à leurs enfants, qu'en raison de l'expiation de Jésus-Christ, ils ressusciteraient après cette vie et que, s'ils étaient obéissants, ils recevraient la vie éternelle (voir Moïse 5:10-12).

Des théories séculières avancent que la croyance en une vie après la mort est une conséquence indépendante d'un besoin psychologique universel. Mais l'idée largement répandue de la vie après la mort est au contraire une sorte de mémoire ancestrale ou collective (voire une mémoire prémortelle) de ce qui a été révélé au commencement, puis transmis de génération en génération. Ce que Joseph F. Smith (1838-1918) a dit un jour au sujet de certaines pratiques religieuses communes s'applique aussi aux croyances communes telles que la vie après la mort : « Indubitablement, [cette] connaissance [...] a été apportée par la postérité d'Adam dans tous les pays, et s'est perpétuée [...] par l'intermédiaire de Noé [...] jusqu'à ceux qui lui ont succédé, se répandant dans toutes les nations et dans tous les pays. » (« Discourse », *Deseret News*, 19 février 1873, p. 36).

Ainsi, si l'idée d'une vie au-delà de celle-ci est si universelle, c'est parce que son origine coïncide avec l'origine de la race humaine elle-même.

Des vérités claires et précieuses

Nous, saints des derniers jours, pouvons aider à apporter de l'espoir aux personnes qui vivent sans Dieu dans le monde, en rendant témoignage avec confiance de la vérité sur notre existence : la mort n'est pas la fin. En outre, nous pouvons répondre à de nombreuses questions au sujet de

mort ?

la vie après la mort grâce aux vérités claires et précieuses de l'Évangile rétabli qui ont été révélées. Voici des réponses brèves à quelques-unes de ces questions.

Que nous arrive-t-il juste après notre mort ?

Au moment de la mort, notre esprit se sépare de notre corps et entre dans le monde des esprits (voir Jacques 2:26 ; Alma 40:11).

À quoi ressemble notre esprit ?

Notre corps d'esprit est semblable à ce qu'il était dans la vie prémortelle : un corps humain dans une forme adulte parfaite (voir Éther 3:16 ; *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 130-132). Après la mort, notre esprit aura les mêmes attitudes, les mêmes appétits et les mêmes désirs que ceux que nous avons au moment de notre mort physique sur terre (voir Alma 34:34).

Qu'est-ce que l'esprit ?

L'esprit est une sorte de matière, mais « plus raffiné[e] ou plus pur[e] » (D&A 131:7).

Comment est le monde des esprits ?

Il y a deux états ou divisions majeurs parmi les esprits dans le monde des esprits : le paradis et la prison d'esprit. Les esprits des justes vont dans le paradis, qui est « un état de repos, un état de paix, où ils se reposeront de toutes leurs difficultés, et de tous les soucis, et de toute tristesse » (Alma 40:12). On dit des esprits des personnes qui n'ont pas encore reçu l'Évangile de Jésus-Christ qu'ils sont dans une prison d'esprit (voir 1 Pierre 3:18-20). Ils peuvent néanmoins choisir le bien ou le mal et accepter ou rejeter l'Évangile. Les esprits qui sont dans le paradis peuvent leur prêcher l'Évangile (voir D&A 138). Ceux dont l'esprit et le corps sont séparés pendant longtemps perçoivent cette séparation comme « une servitude » (D&A 45:17 ; 138:50).

Qu'est-ce que les cieux ?

Les cieux sont généralement considérés comme étant l'endroit où Dieu réside et où les personnes justes peuvent résider par la suite. Dans ce sens, c'est un lieu différent du paradis du monde des esprits.

Qu'est-ce que l'enfer ?

Dans les Écritures, *l'enfer* peut désigner deux choses : (1) « la demeure temporaire, dans le monde des esprits, des personnes qui ont été désobéissantes dans la condition mortelle » ou (2) « le séjour définitif des

personnes qui ne sont pas rachetées par l'expiation de Jésus-Christ » (voir Guide des Écritures, « Enfer », scriptures.lds.org). Dans un sens général, c'est l'état spirituel dont souffrent les personnes qui ont rejeté l'Évangile. Joseph Smith a enseigné : « Le grand malheur des esprits décédés [...] est de savoir qu'ils n'ont pas obtenu la gloire dont d'autres jouissent et dont ils auraient pu jouir eux-mêmes, et ils sont leurs propres accusateurs. » (*Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 239-240).

Qu'est-ce que la résurrection ?

La résurrection est la réunion de l'esprit et du corps dans un état parfait et immortel (voir Alma 11:43).

Qui ressuscitera ?

Toutes les personnes qui ont vécu sur la terre ressusciteront (voir 1 Corinthiens 15:22 ; Alma 11:44).

Quand ressusciterons-nous ?

Les gens ressusciteront à différents moments. La résurrection de Jésus-Christ a marqué le début de la Première Résurrection, ou résurrection des justes. Certaines





personnes justes sont déjà ressuscitées depuis cette époque. Après la seconde venue de Jésus-Christ, beaucoup plus de personnes justes ressusciteront. Pendant le millénium, d'autres bonnes personnes ressusciteront. Après le millénium, les méchants ressusciteront. (Voir D&A 76:32-112 ; 88:97-101.)

Comment est un corps ressuscité ?

Un corps ressuscité est fait de chair et d'os (voir Luc 24:39) ; il est immortel (voir Alma 11:45), parfait (voir Alma 11:43), glorieux et beau. « Il n'y a rien de plus beau à contempler qu'un homme ou une femme ressuscités » (Lorenzo Snow [1814-1901], *The Teachings of Lorenzo Snow*, éd. Clyde J. Williams, 1996, p. 99).

Que se passera-t-il après notre résurrection ?

Une fois que tous seront ressuscités et que le Millénium sera terminé, nous serons amenés dans la présence de Dieu pour être jugés selon nos paroles, nos actes, nos pensées et nos désirs (voir Apocalypse 20:12 ; Alma 12:14 ; D&A 137:9). Jésus-Christ sera notre juge (voir Jean 5:22, 27-29 ; Romains 14:10).

Que se passera-t-il après le jugement final ?

Après le jugement final, nous recevrons l'une des récompenses éternelles suivantes :

Le royaume céleste : la résidence de notre Père céleste, de Jésus-Christ et de toutes les personnes qui ont rempli les conditions requises pour avoir la vie éternelle en contractant et en respectant toutes les alliances de l'Évangile (voir D&A 76:50-70).

Le royaume terrestre : la résidence des bonnes personnes qui n'ont pas accepté l'Évangile de Jésus-Christ mais l'ont reçu dans le monde des esprits ou qui n'ont pas été vaillantes dans le témoignage de Jésus-Christ de leur vivant (voir D&A 76:71-80).

Le royaume téléste : la résidence des personnes méchantes, qui n'ont pas accepté l'Évangile de Jésus-Christ et qui n'ont ressuscité qu'après la fin du millénium (voir D&A 76:81-89).

Le châtiment infini : l'état final des fils de perdition, ainsi que du diable et de ses anges (voir D&A 76:31-49).

Que feront les gens dans le royaume céleste ?

Les personnes qui héritent le plus haut degré du royaume céleste seront exaltées, ce qui veut dire qu'elles auront la vie éternelle, deviendront semblables à notre Père céleste et recevront tout ce que le Père a. Devenir semblable à notre Père céleste, c'est acquérir ses attributs de perfection, notamment l'amour et le service¹. Cela veut dire aussi prendre part à son œuvre et à sa gloire, qui sont de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Être exalté, c'est, entre autres, être scellé par le mariage pour l'éternité, vivre en famille éternelle et avoir une postérité d'esprit éternelle (voir D&A 76:59, 62 ; 130:2 ; 132:19-23).

Que feront les gens dans les autres royaumes ?

Les personnes des autres royaumes seront des anges, « au service de ceux qui sont dignes d'un poids de gloire beaucoup plus grand, extrême et éternel. » (D&A 132:16). Elles ne seront pas mariées et n'auront pas de postérité d'esprit (voir D&A 131:1-4 ; 132:16-17). ■

NOTE

1. « Le service n'est pas quelque chose que nous devons endurer sur cette terre afin de pouvoir mériter le droit de vivre dans le royaume céleste. Le service est le tissu même dont est constituée la vie exaltée dans le royaume céleste » (Marion G. Romney [1897-1988], deuxième conseiller dans la Première Présidence, voir « La nature céleste de l'autonomie », *Le Liahona*, mars 2009, p. 19).



Nous trouvons de la joie dans les efforts constants pour éprouver un changement de cœur quand nous embrassons l'expiation de Jésus-Christ.

ÉPROUVER un changement de cœur



Par Edward Dube
des soixante-dix

Quand ma mère est venue nous rendre visite de son village du centre du Zimbabwe, Rosemary, notre premier enfant, était un beau nourrisson. Naume et moi, qui étions parents pour la première fois, étions très heureux de la visite de ma mère. Nous étions impatients d'apprendre tout ce que nous devons savoir pour élever un enfant.

À son arrivée, ma mère a sorti un collier avec un rond en tissu. Elle a expliqué que dans le tissu, il y avait un objet magique. Elle a tendu le collier à Naume pour qu'elle le mette au cou de Rosemary. Sentant l'hésitation de Naume, ma mère a immédiatement dit : « Très jeune, ma mère et ma grand-mère maternelle m'ont donné cet objet magique qui nous a protégés, tous mes enfants, mon mari et moi. Cette amulette protégera ta fille de la maladie et de toutes sortes de mauvais sorts qui pourraient lui être jetés, et elle surmontera toutes les situations difficiles de la vie. Elle devra le porter jusqu'à ce qu'elle ait cinq ans. »

À cette époque, j'étais président de branche et je me suis tout de suite dit : « Que vont penser les membres de ma branche quand ils verront ce collier 'magique' au cou de notre bébé ? » Puis j'ai pensé : « Peut-être devrais-je le couvrir pour qu'il ne soit pas visible. » J'ai regardé Naume ; son expression me disait que nous ne devons pas accepter ce cadeau. J'ai demandé à ma mère si elle pouvait faire un petit collier tout fin, un collier qui soit moins visible. Elle a répondu que c'était impossible et que l'objet magique fonctionnait le mieux dans le format dans lequel elle l'avait préparé.

Naume m'a de nouveau jeté un regard qui exprimait clairement sa désapprobation. Je me suis tourné vers ma mère et j'ai expliqué qu'en tant que président de branche de notre assemblée locale, je n'étais pas à l'aise

à l'idée de mettre ce collier à notre enfant. Ma mère a répondu par un avertissement ; elle nous a dit que, sans le collier, notre bébé mourrait.

Moment de crise panique

Quelques semaines après cet incident, notre petite Rosemary est tombée très malade. Nous n'avions pas d'argent pour l'emmener chez le médecin. C'était la nuit et, à ce moment-là, j'ai commencé à repenser à la prédiction de ma mère. J'ai commencé à me dire que j'aurais dû accepter le collier. Je l'aurais pris et je l'aurais mis autour du cou de Rosemary. Dans ce moment de panique, j'ai entendu une petite voix douce m'exhorter à exercer ma foi dans le Seigneur Jésus-Christ. J'ai immédiatement enfilé mes vêtements du dimanche. J'ai pris notre bébé dans les bras et je lui ai donné une bénédiction de prêtre. J'ai éprouvé de la paix et du réconfort, et j'ai senti que ma femme éprouvait la même chose. Presque immédiatement, Naume et notre petite Rosemary se sont endormies paisiblement. Notre fille a guéri. Dans les jours qui ont suivi, elle s'est rétablie peu à peu et a recouvré la santé. Nous venions de voir un miracle extraordinaire ! Dans sa miséricorde, le Seigneur avait tendu la main vers moi et avait fortifié ma foi en lui.

J'étais reconnaissant mais aussi un peu honteux. Moi, un ancien missionnaire et maintenant président de branche, je me souciais plus de ce que les gens diraient que de croire en Dieu (voir Mosiah 4:9). Oui, même ma mère, que j'aimais et admirais tant, ne pouvait pas tout comprendre. Je devais être davantage qu'un simple ancien missionnaire ; quelque chose de plus qu'un président de branche ; je devais changer afin de vivre ce qu'Alma avait vécu.



Un moment de grand changement

Alma, prêtre du méchant roi Noé, s'est probablement interrogé profondément quand le prophète Abinadi a posé cette question pénétrante : « Vous n'avez pas appliqué votre cœur pour avoir l'intelligence ; c'est pourquoi, vous n'avez pas été sages. Qu'enseignez-vous donc à ce peuple ? » (Mosiah 12:27). Tout comme Alma, il fallait qu'un « grand changement [se produise] dans [mon] cœur » (Alma 5:12).

En tant que prêtre à la cour du roi Noé, Alma était habitué à une vie privilégiée. Il tirait sa subsistance des impôts du peuple. Il bénéficiait d'une position influente et éminente. Il faisait partie de ceux qui « étaient enflés dans l'orgueil de leur cœur » (Mosiah 11:5). Cependant, quand il a appris que le Sauveur viendrait dans le monde, qu'il a découvert ses enseignements, sa souffrance, sa mort et sa résurrection, et que Jésus-Christ est « la lumière et la vie du monde ; oui, une lumière qui est sans fin, qui ne peut jamais être obscurcie ; oui, et aussi une vie qui est sans fin, de sorte qu'il ne peut y avoir de mort » (Mosiah 16:9), il a été prêt à changer. Il était même prêt à mourir si nécessaire.

Encerclé par une opposition et des dangers mortels, Alma a courageusement supplié le roi Noé de laisser Abinadi partir en paix. Les actions d'Alma venaient de son cœur ; il avait senti l'amour du Sauveur qu'il avait reçu grâce à Abinadi, un prophète du Seigneur.

Quand ma mère m'a offert de mettre un collier au cou de mon bébé pour le protéger, je me souciais de l'apparence extérieure. J'étais inquiet de ce que les membres de la branche penseraient de moi. Apparemment, je n'avais pas encore éprouvé ce « grand changement de cœur ». Depuis, je me suis rendu compte que notre

réussite et notre bonheur dépendent du degré auquel nous sommes disposés à faire entrer l'Évangile dans notre cœur. Pour que nous trouvions un bonheur, une joie et une paix véritables, « l'Évangile pur de Jésus-Christ doit s'instiller dans [notre] cœur [...] par le pouvoir du Saint-Esprit¹ ».

Une occasion de témoigner

Grâce à ce genre de changement, regarder vers le Sauveur en toute chose et en tout lieu nous permettra de tendre la main aux autres. Alma est devenu un missionnaire puissant qui a touché beaucoup de personnes et qui a organisé l'Église du Christ parmi les gens qui ont fui le roi Noé.

Voyez l'occasion que j'ai manquée de parler de l'Évangile à ma mère quand elle nous a offert cet objet magique, dont elle croyait qu'il les avait toujours protégés, ses enfants et elle ? J'aurais pu, tout comme Alma, être entre les mains du Seigneur cet instrument qui a prêché l'Évangile de Jésus-Christ et qui « a changé le cœur [des gens] ; oui, [qui] les a éveillés d'un profond sommeil, et ils se sont éveillés à Dieu » (Alma 5:7).

*J'ai pris notre bébé
dans les bras et
je lui ai donné
une bénédiction
de prêtrise.*



UNE CONVERSION CONTINUE

« Nous devons vivre une conversion continue en faisant grandir notre foi en Jésus-Christ et notre fidélité à son Évangile tout au long de notre vie, non pas juste une fois, mais régulièrement. »

M. Russell Ballard,
du Collège des douze
apôtres, « Restez à
bord et tenez-vous
fermement ! »,
Le Liahona,
novembre 2014,
p. 90.





Alma a courageusement supplié le roi Noé de laisser Abinadi partir en paix.

En réfléchissant à cette occasion que j'ai eue avec ma mère, je me demande ce qui se serait passé si j'avais réagi davantage comme Alma. Ma mère se serait peut-être éveillée à Dieu et son changement aurait pu avoir un effet positif sur mes frères et sœurs. Ce changement aurait pu ensuite avoir un grand impact sur la vie de leurs enfants et sur leur postérité.

Le grand changement d'Alma a été ressenti non seulement par les gens qu'il a instruits et à qui il a rendu témoignage mais aussi par ses enfants et sa postérité. Lorsqu'il prêchait aux habitants de Zarahemla et des environs, son fils, Alma, leur a rappelé le témoignage que son père avait du Sauveur Jésus-Christ :

« Voici, je peux vous le dire: Mon père Alma n'a-t-il pas cru aux paroles qui ont été prononcées par la bouche d'Abinadi ? [...] »

« Et selon sa foi, un grand changement s'est produit dans son cœur » (Alma 5:11-12).

Pour une personne aussi jeune qu'Alma, ce grand changement de cœur, qui a commencé par l'invitation d'Abinadi à appliquer son cœur pour comprendre la parole de Dieu, a été la clé de son bonheur et de sa réussite à toucher les autres : « Et voici, il a prêché la parole à vos pères, et un grand changement s'est aussi produit dans leur cœur, et ils se sont humiliés et ils ont placé leur confiance dans le Dieu vrai et vivant. Et voici, ils ont été fidèles jusqu'à la fin ; c'est pourquoi ils ont été sauvés » (Alma 5:13).

Faites un changement continu

Aujourd'hui, certains jeunes sont tiraillés entre choisir le bien aux yeux de Dieu ou plaire à leurs parents ou tuteurs, qui peuvent ne pas partager leur opinion sur la véracité de l'Évangile. Face à un tel choix, demandez-vous si votre décision vous aide à sentir que « vos œuvres ont été les œuvres de la justice » (Alma 5:16) et vous donne toujours « le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur » (Alma 5:26).

Nous devons tous aimer et admirer nos parents mais nous devons savoir que les choix que nous faisons auront un impact direct sur nos enfants et sur notre postérité. Pour certains d'entre nous, il peut s'avérer nécessaire de sortir de leur zone de confort, comme l'a fait Alma, qui a échappé aux serviteurs du roi Noé et qui a enseigné l'Évangile dans des circonstances très difficiles. Il a provoqué un changement non seulement dans sa famille mais aussi chez d'autres. Pour éprouver un grand changement de cœur, il est important de penser aux autres et de « s'unir dans le jeûne et la prière fervente en faveur du bien-être de l'âme de ceux qui ne [connaissent] pas Dieu » (Alma 6:6).

Et que se serait-il passé si notre petite Rosemary n'avait pas survécu à sa maladie, même après la bénédiction de prêtrise que je lui ai donnée ? L'exhortation du Seigneur me donne une grande force : « Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (Matthieu 10:39).

Nous trouvons de la joie dans les efforts constants pour éprouver un changement de cœur quand nous embrassons l'expiation de Jésus-Christ. Je suis reconnaissant de cette connaissance et je sais intimement que notre Sauveur a subi « des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce ; et cela, afin que s'accomplisse la parole qui dit qu'il prendra sur lui les souffrances et les maladies de son peuple » (Alma 7:11). Je sais qu'il y a une sécurité et une protection véritables à se tourner vers le Seigneur et à suivre ses conseils. ■

NOTE

1. Henry B. Eyring, « We Must Raise Our Sights », *Ensign*, septembre 2004, p. 16.

HOURRA !

Par G. Craig Kiser

Un enfant de quatre ans m'a aidé à apprécier la Sainte-Cène d'une nouvelle manière.

Mon esprit était concentré sur le Sauveur pendant que l'assemblée finissait de chanter le cantique de Sainte-Cène mais, tandis que je fermais le livre de cantiques, la musique a continué. Il y avait tant de monde dans l'assemblée ce jour-là que l'organiste a dû jouer deux couplets de plus pendant que les prêtres finissaient de rompre le pain. J'étais reconnaissant de ce temps supplémentaire. Cela m'a permis d'avoir un moment de méditation révérencieuse avant les prières de Sainte-Cène.

Pendant les prières, j'ai suivi attentivement les paroles prononcées par les prêtres qui bénissaient les emblèmes du sacrifice du Christ pour nous. Juste à la fin de la dernière prière, au moment où l'assemblée exprimait son assentiment, la voix d'un garçon de quatre ans assis deux rangs derrière moi s'est fait entendre au milieu des « amen ».

Il s'est écrié : « Hourra ! »

Son expression spontanée a été assez sonore pour amener plusieurs enfants proches à pouffer de rire. Je

confesse que j'ai esquissé un sourire amusé.

« Hourra ? » me suis-je dit. C'est une réaction étrange à une prière de Sainte-Cène. C'était assurément une réaction que je n'avais jamais entendue auparavant et que je n'entendrai probablement plus. Après tout, nous finissons nos prières par « amen ».

Ce jeune enfant avait peut-être perçu plus de la vérité que moi.

Hourra exprime l'enthousiasme. C'est une exclamation de joie, habituellement lancée pour une victoire. On l'exprime parfois pour montrer son approbation quand quelqu'un

a bien terminé une tâche difficile¹.

Mon esprit s'est instantanément emparé de cette idée. Oui, me suis-je dit, hourra pour Jésus-Christ, qui a vaincu la mort de sorte que nous pouvons tous ressusciter ! Hourra car, grâce à son expiation, il peut pardonner nos péchés ! Plus précisément, il peut me pardonner *mes* péchés ! Hourra car, par sa grâce, je peux retourner auprès de mon Père céleste et avoir l'espérance de la vie éternelle ! Oui ! Hourra !

Alors que j'adressais silencieusement ces louanges de remerciement à mon Père céleste, le Saint-Esprit a rempli mon cœur d'une joie qui m'a presque fait pleurer. J'avais été conduit par un petit enfant ce jour-là (voir Ésaïe 11:6) et je me réjouissais avec un regard neuf des bénédictions que l'expiation du Sauveur m'apportait. ■

L'auteur vit en Oregon (États-Unis).

NOTE

1. Voir *Merriam Webster's Collegiate Dictionary*, 11^e édition, 2003, « hooray » ; voir aussi en wiktionary.org/wiki/hooray.



PAS SOUS MA RESPONSABILITÉ !

Par Brett J. Porter

La clé de notre réussite était d'aimer les jeunes gens au service desquels nous étions.

J'étais proche d'une famille qui avait un fils chez les Jeunes Gens. Au cours d'une activité, alors qu'il était diacre, un dirigeant s'en est pris à lui et lui a fait honte devant ses camarades. Par la suite, il s'est senti de nouveau discrédité, a cessé d'assister aux activités et s'est cherché des amis en dehors de l'Église.

Cette expérience m'a beaucoup marqué. J'ai décidé que ce genre de chose ne se passerait pas sous ma responsabilité si je devais être appelé à travailler auprès des jeunes gens. Deux ans plus tard, j'ai été appelé à m'occuper des diacres.

Au bout de quelques mois, j'ai eu le cas d'un jeune homme qui avait un comportement constamment à la limite.

J'ai fini par dire : « Voilà la ligne. Tu ne dois pas la franchir. »

Il l'a franchie, nous avons eu une altercation verbale et il est parti.

Plus tard, j'ai eu une conversation avec lui pour régler nos différends. J'ai dit : « David, je t'aime et tu es un bon garçon mais je n'aime pas certaines des choses que tu fais. Les autres jeunes gens te considèrent comme un dirigeant et s'ils te voient faire quelque chose d'incorrect en toute impunité, ils risquent de vouloir essayer à leur tour. »

Nous nous sommes réconciliés, il s'est senti accepté et nous, les dirigeants, l'avons aidé à tempérer certaines de ses ardeurs. Lorsqu'il a eu quatorze ans, il m'a demandé de l'ordonner instructeur. Aujourd'hui, des années plus tard, il me serre très fort dans ses bras chaque fois qu'il me voit et il parle avec admiration de son passage chez les Jeunes Gens.

Quand nous aimons les jeunes gens et avons plaisir à être avec eux, ils le savent. C'est pour cette raison que mes conseillers et moi nous

nous sommes intéressés sincèrement à nos jeunes gens. Nous n'avons jamais fait une activité simplement parce que c'était écrit dans le livre, nous l'avons faite parce que nous savions que les jeunes apprendraient quelque chose, progresseraient et s'amuseraient.

Un jour, nous avions un jeune dont les parents n'étaient pas intéressés par notre programme.

Je leur ai dit : « C'est d'accord mais est-ce que cela vous dérange si malgré tout votre fils vient, apprend et s'amuse ? »

Nous l'avons inclus dans notre programme et, rapidement, ses parents ont été d'accord pour qu'il participe pleinement. Ils ont vu que leur garçon apprenait et s'amusait. Plus tard, il a fait une mission à plein temps. Son jeune frère s'est épanoui lui aussi et a fait également une mission.

Nous avons vu la corrélation entre des dirigeants qui s'intéressent à un jeune homme et ce jeune homme qui apprend, progresse puis fait une mission. C'est gratifiant de voir des jeunes gens progresser et c'est agréable d'apprendre avec eux. La clé de notre réussite était d'aimer les jeunes au service desquels nous étions. ■

L'auteur vit en Californie (États-Unis).



NOUS POUVONS TOUS APPRENDRE D'UN PROPHÈTE

Quand j'avais dix-sept ans, je travaillais dans un hôtel de Kailua-Kona, à Hawaï. J'étais chasseur, ce qui fait que j'ai vu beaucoup de célébrités séjourner à l'hôtel, notamment John Wayne, Dorothy Lamour et Esther Williams.

Un soir, alors que la plupart des clients étaient arrivés, je prenais une pause devant l'hôtel quand une limousine noire s'est arrêtée au bord du trottoir et sept hommes en pantalon noir, chemise blanche et cravate en sont sortis. Un autre homme en costume noir les accompagnait. Quand le chauffeur a eu garé la voiture, ils se sont tous dirigés vers la salle à manger pour dîner. En rentrant pour reprendre mon travail et répondre aux appels du service d'étage, je me suis dit qu'ils ressemblaient à des agents du FBI.

Une heure plus tard environ, j'étais à l'extérieur de l'hôtel, fumant une cigarette quand le groupe que j'avais vu plus tôt est ressorti pour retourner à la limousine, qui les attendait dehors. Ils ont pris l'allée en direction de la voiture et ont ouvert la portière arrière afin de permettre à l'homme en costume noir de s'installer. Mais, au lieu d'entrer dans la voiture, il s'est arrêté, s'est retourné pour me regarder tandis que j'étais adossé au mur, et est venu vers moi.

Il était grand et mince, portait des lunettes à monture métallique et un petit bouc blanc. Il a tendu la main pour serrer la mienne et a mis son autre main sur mon épaule. J'ai été frappé qu'un homme à l'allure aussi distinguée vienne s'adresser à moi, un jeune homme qu'il ne connaissait même pas.

Je ne me souviens pas de toutes les paroles qu'il m'a dites autre que « ces choses sont mauvaises pour vous », indiquant ma cigarette. Sa gentillesse et son attitude m'ont laissé une impression profonde.

Un peu plus d'un an après, j'ai suivi les leçons missionnaires et je me suis fait baptiser.

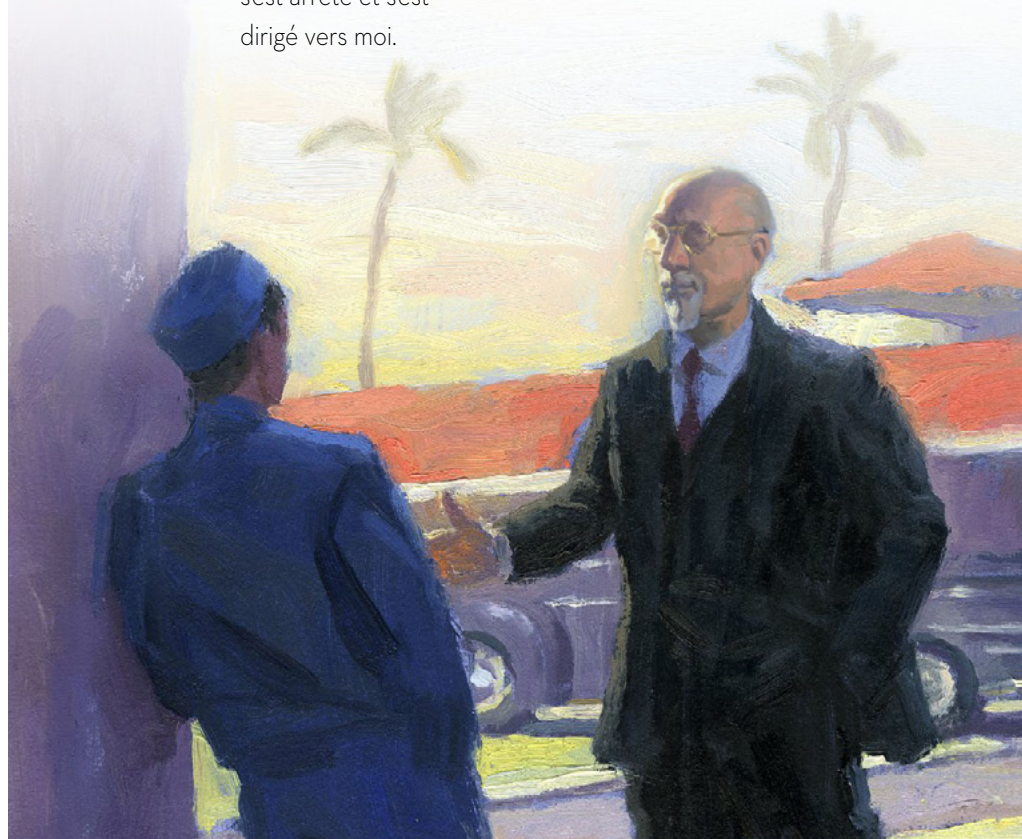
En regardant les photos de dirigeants de l'Église, j'ai remarqué celle de George Albert Smith (1870-1951) et j'ai immédiatement reconnu l'homme bienveillant et distingué que j'avais rencontré devant l'hôtel. J'ai été encore plus impressionné de savoir que le président de l'Église pouvait

se comporter ainsi envers quelqu'un comme moi, un garçon qui n'était même pas membre de l'Église et sans importance particulière.

Quel grand homme il était pour témoigner de l'amour et de la sollicitude pour un jeune garçon occupant un poste modeste et n'ayant aucune compréhension de l'Évangile ou de l'amour de notre Père céleste pour nous !

Soixante-cinq ans plus tard, j'ai une grande compréhension de cette attention et de cet amour et je m'efforce de voir les gens qui m'entourent comme le président Smith m'a vu. ■
Henry Serion père, Hawaï (États-Unis)

Au lieu d'entrer dans la voiture, l'homme au costume noir s'est arrêté et s'est dirigé vers moi.



EST-CE QUE CELA VAUT VRAIMENT LA PEINE ?

Notre fils de quatre ans, Coleton, naïvement exhibé un morceau de papier que lui avait donné son instructrice de la Primaire, détaillant sa participation lors de la présentation de la Primaire, qui était proche. Notre rôle était de lui apprendre sa réplique de sept mots avant la présentation, qui aurait lieu deux semaines plus tard.

Le lundi soir, nous avons transformé la soirée familiale en une répétition en bonne et due forme. Tout sourire, Coleton a fait des dizaines de tentatives, tandis que ma femme et moi faisons des observations du genre : « Ne fais pas l'idiot quand tu le dis » et « Parle en articulant ».

Malgré tous nos efforts, je n'étais pas sûr moi-même que nous avions fait des progrès.

Lors de nos préparatifs pour l'église le dimanche matin suivant, il y avait deux chaussettes perdues, un enfant de huit mois qui faisait ses dents et un de quatre ans qui pleurait.

Une fois la réunion commencée, nous avons à peine dépassé le cantique d'ouverture que je m'étais déjà rendu deux fois dans le couloir avec un enfant en pleurs. Quand le chœur s'est levé pour chanter, j'avais presque

abandonné tout espoir qu'un membre de notre famille ait une expérience édifiante ; j'espérais seulement que nous tiendrions jusqu'à la fin de la réunion.

Quand la réunion a pris fin, j'ai poussé un soupir de soulagement. Mais, tout en célébrant la victoire, je ne pouvais m'empêcher de me demander : « Est-ce que ça vaut vraiment la peine ? Est-ce que nous faisons vraiment des progrès avec nos enfants en les amenant à l'église chaque semaine ? »

Les paroles de David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, me sont venues à l'esprit. Il a dit : « Sœur Bednar et moi étions parfois exaspérés parce que les habitudes justes que nous nous efforcions tant d'instaurer semblaient ne pas donner les résultats spirituels immédiats que nous voulions et escomptions. [...]

« Sœur Bednar et moi pensions qu'aider nos fils à comprendre le contenu de telle leçon ou de tel passage d'Écriture était le résultat suprême. Mais on n'obtient pas ce genre de résultat chaque fois que l'on étudie, prie ou apprend ensemble. La cohérence de notre intention et

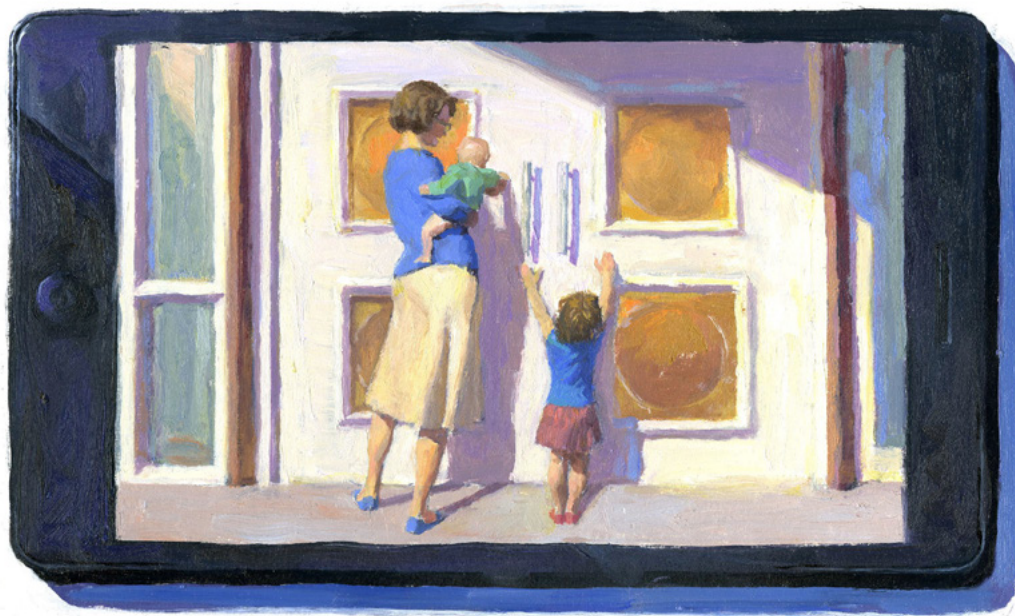
de nos efforts était peut-être la leçon la plus importante, leçon que nous n'apprécions pas pleinement alors » (voir « Plus diligent et plus occupé chez soi », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 19).

Avec une confiance renouvelée, je suis retourné à la maison et j'ai continué de répéter encore et encore avec mon fils. Quand son tour est venu de parler, nous avons été très touchés de l'entendre proclamer avec clarté et confiance : « Jésus-Christ est le Fils de Dieu. »

Nous l'avions entendu prononcer cette phrase des dizaines de fois avant la présentation, mais l'entendre la dire loin de la maison, tout seul, était différent et beaucoup plus gratifiant.

Nous avons beaucoup à enseigner avant que notre petit garçon devienne un homme, mais nous continuerons de faire de notre mieux pour assister à nos réunions, tenir notre soirée familiale et faire nos prières quotidiennes, dans l'espoir qu'un jour, quand il sera loin de la maison et tout seul, il se souviendra de nouveau de cette phrase ô combien importante : « Jésus-Christ est le Fils de Dieu. » ■
Brandon Comstock, Utah (États-Unis)





Callie était impatiente d'emmener ses enfants au temple pour qu'ils puissent le toucher.

ELLES ONT RESSENTI L'ESPRIT DU TEMPLE

J'ai eu l'occasion de rendre visite à ma fille, Callie, à Las Vegas (Nevada), où elle avait déménagé peu avant avec son mari et ses deux enfants. La paroisse de Callie se réunissait à midi, ce qui nous laissait la matinée pour nous préparer et discuter de ce que nous ferions après l'église. Comme Callie n'avait pas encore eu l'occasion de voir le temple, nous avons décidé d'y aller et de prendre des photos des enfants dans les jardins du temple.

Comme pour tous les temples, les jardins du temple de Las Vegas étaient beaux et bien entretenus, et avaient de belles fontaines et des fleurs.

Après avoir lu une histoire que le président Monson avait racontée, Callie était impatiente d'emmener ses enfants au temple pour qu'ils puissent le toucher (voir « Trouver la paix », *Le Liahona*, mars 2004, p. 5-6). La première chose qu'elle a faite a été d'expliquer la nature sacrée et l'importance du temple à sa fille, Stella.

Celle-ci a compris aussi bien que le ferait n'importe quel enfant de trois ans et nous lui avons dit de toucher le temple. Nous avons pris plusieurs photos de Stella et de son frère de trois mois en train de toucher le temple.

Quand est venu le moment de partir, Stella était particulièrement peu disposée à s'en aller. Nous croyions comprendre pourquoi ; elle passait un moment agréable dans un beau cadre et ressentait indubitablement le même esprit que nous.

Après l'avoir installée dans la voiture et avoir bouclé sa ceinture, nous nous sommes mis en route. Je me suis retournée, ai fait au revoir de la main et j'ai dit à Stella : « Dis au revoir au temple. » Elle a regardé le temple, a agité la main et a dit : « Au revoir, temple. Au revoir, papi. » Je n'étais pas sûre d'avoir bien entendu, mais quand je me suis tournée vers Callie et que j'ai vu ses yeux se remplir de larmes, j'ai su que nous avions entendu la même chose.

Le grand-père de Stella (Tim, mon mari) était décédé quatre ans avant sa naissance. Elle avait bien sûr vu des photos de lui et entendu parler de lui en famille, mais nous n'avions pas parlé de lui dans nos conversations ce jour-là.

Quand Tim est mort, nous n'avions qu'un petit-enfant. Maintenant nous en avons douze et, chaque fois que je tiens un de ces précieux nouveaux-nés qui ont quitté si récemment la présence de notre Père céleste, j'ai envie de demander : « Est-ce que tu as rencontré ton papi ? Quels conseils t'a-t-il donnés avant ton départ ? »

Mon témoignage de la nature sacrée des temples a été fortifié ce jour-là. Nous ne pouvons peut-être pas emmener nos jeunes enfants à l'intérieur avec nous, mais nous pouvons les amener jusqu'à la porte et les laisser poser la main sur les portes que d'innombrables membres dignes ont franchies pour entrer dans la maison du Seigneur. ■

Kathy Rossier, Californie (États-Unis)

CE QUI ÉTAIT LE PLUS IMPORTANT POUR MOI

Vers le milieu de ma troisième année d'études universitaires, je me suis rendu compte que l'argent que j'avais économisé pour payer mon loyer et mes charges ne me permettrait pas de tenir jusqu'à la fin de l'été. C'était l'époque de l'année où je pouvais travailler pour payer le semestre suivant. J'ai trouvé un travail de vendeuse à mi-temps dans un magasin.

Tout allait bien jusqu'à ce qu'on change mes horaires de travail pour inclure le dimanche. Pendant mon entretien d'embauche, je n'avais pas dit que je ne voulais pas travailler le dimanche parce qu'à ce moment, le magasin était fermé ce jour-là. Néanmoins, cet emploi était très important pour moi et j'aimais ce que je faisais. Je me suis arrangée avec un ami et nous pouvions à tour de rôle être libres deux dimanches et travailler les deux suivants. Cela me permettait d'aller à certaines réunions de l'Église et de remplir mon appel.

Cependant, je me suis vite rendu compte que je ne pouvais pas tenir cet emploi du temps. J'avais vraiment le sentiment que je n'étais pas capable de remplir mes responsabilités du dimanche même si je ne travaillais pas certains dimanches. J'ai commencé à me demander ce que je pouvais faire pour changer cette situation. Après avoir prié pour demander que le cœur de mon chef s'adoucisse, j'ai lu 1 Néphi 7. Je me souviens du verset 19 dans lequel, après que Néphi a prié, le cœur de ses frères a été adouci. Finalement, j'ai pu faire part à mes employeurs de mon souhait de ne pas travailler le dimanche.

J'ai dit à mes supérieurs que j'étais membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et ils m'ont posé des questions sur les croyances des membres de l'Église. Quand je leur ai demandé si je pouvais disposer de mes dimanches, leur réponse a été négative. Ils ont mis en avant que, lors de mon premier entretien, j'avais dit que j'étais disposée à travailler n'importe quel jour de la semaine et n'avais jamais parlé de contraintes religieuses.

Les mois ont passé sans que rien ne change jusqu'à un dimanche où je suis partie précipitamment après les réunions de l'Église pour aller au travail. Je me suis demandé : « Qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? » La réponse a été immédiate et sans équivoque : l'Église, l'Évangile, remplir mon appel, participer de tout mon cœur aux réunions

du dimanche, être une disciple en paroles et en actions.

J'ai décidé de demander à nouveau à ne pas travailler le dimanche mais cette fois, je le ferais une lettre de démission à la main pour le cas où j'essuierais un deuxième refus.

J'avais prié, jeûné et reçu des messages de soutien d'amis.

Au moment de mon entretien, bien que mon cœur palpitât, j'étais calme parce que je savais que je faisais ce qui était juste. Cette fois, mon chef a dit oui. Ma prière avait été exaucée. J'ai déchiré ma lettre de démission dès que je suis rentrée chez moi.

J'ai retiré beaucoup de bénédictions de cette expérience mais la plus immédiate et tangible était que j'ai pu garder mon travail tout en sanctifiant le jour du sabbat. J'en suis vraiment reconnaissante au Seigneur. ■

Eleonora Sonnellini, Trieste, Italie

Un dimanche, je suis partie précipitamment après les réunions de l'Église pour aller au travail. Je me suis demandé : « Qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? »





Par David F. Evans
Des soixante-dix

La ténacité du disciple

Un dictionnaire en ligne donne la définition suivante de la *ténacité* : « persistance, persévérance et détermination obstinée. » Il dit aussi : « La ténacité est la qualité dont fait preuve une personne qui refuse d'abandonner, qui continue d'essayer jusqu'à ce qu'elle ait atteint son but¹. »

Il nous faut de la ténacité pour devenir de vrais disciples du Sauveur et pour atteindre les buts vraiment bons (devenir un grand missionnaire, terminer nos études, trouver un conjoint pour l'éternité et fonder une famille) que notre Père céleste sait que nous avons besoin d'atteindre pour nous préparer à l'éternité. Notre capacité de nous montrer tenace dans tout ce qui est bon déterminera si nous devenons les fils et les filles de Dieu qu'il sait que nous pouvons et devons devenir.

La génération actuelle de missionnaires à plein temps a été qualifiée de « plus grande génération de missionnaires de toute l'histoire de l'Église » et a été comparée aux deux mille jeunes guerriers d'Hélaman². En dépit des qualités remarquables

et de la foi et des efforts tenaces de ces jeunes gens, Hélaman, leur chef, déclare : « Il y en eut deux cents, sur mes deux mille soixante, qui s'étaient évanouis à cause de la perte de sang ; néanmoins, selon la bonté de Dieu, et à notre grand étonnement, et aussi à la joie de toute notre armée, il n'y eut pas une seule âme d'entre eux qui périt » (Alma 57:25).

Ils furent délivrés « à cause de leur foi extrême en ce qu'on leur avait enseigné à croire : qu'il y avait un Dieu juste et que quiconque ne doutait pas serait préservé par son pouvoir merveilleux » (Alma 57:26).

Hélaman dit d'eux : « Ils sont jeunes, et leur esprit est ferme, et ils plaçant continuellement leur confiance en Dieu » (Alma 57:27).

Il doit en être de même pour nous. Dans la vie, c'est quand la pluie descend, que les inondations arrivent et que les vents soufflent et s'abattent sur nous et sur notre maison que nous voyons si notre foi est forte et si nous plaçons continuellement notre confiance en Dieu. Il n'y a tout simplement pas d'épreuve tant qu'il n'y a pas d'adversité.

Ayez foi en Dieu et en ses promesses et faites toujours le bien, que quelqu'un le sache ou non.

Ne faiblissez pas

Il y a plusieurs années, ma femme, Marie, et moi avons présidé la mission de Nagoya, au Japon. Les termes *vaillants*, *courage*, *force*, *activité* et *fidèles* qui sont associés aux deux mille jeunes guerriers (voir Alma 53:20) décrivent bien aussi les missionnaires avec lesquels nous avons œuvré. Une autre description des deux mille jeunes guerriers, dont certains *s'étaient évanouis* (voir Alma 57:25), s'applique aussi à certains de nos missionnaires.



Une mission n'est pas facile. La vie non plus. Tous seront blessés d'une manière ou d'une autre. Certaines de ces blessures sont la conséquence de transgressions non résolues. Certaines résultent d'un accident ou d'une maladie. Certaines surviennent quand nous voyons les gens que nous aimons rejeter l'Évangile de Jésus-Christ ou cesser d'être fidèles à ce qu'ils savent être vrai. Mais à travers tout ceci nous en venons à connaître Dieu et nous progressons et devenons les disciples du Sauveur. Notre cœur change et ce changement devient permanent quand nous continuons à choisir la justice au lieu du péché et du doute.

Ces deux mille jeunes guerriers étaient tenaces dans leurs désirs. Ils refusaient d'abandonner, même quand leur chemin était difficile. Une génération plus tôt, leurs pères et leurs mères avaient été instruits par Ammon et ses frères. Ces missionnaires ont connu une grande réussite, mais ils ont aussi dû rester fermes et ne pas renoncer quand leur mission est devenue difficile et décourageante.

Ammon décrit ces moments : « Or, lorsque notre cœur était déprimé et que nous étions sur le point de faire demi-tour, voici, le Seigneur nous a consolés et a dit : Allez parmi vos frères, les Lamanites et supportez avec patience vos afflictions et je vous donnerai du succès » (Alma 26:27).

Avec patience et ténacité, Ammon et ses compagnons ont œuvré au milieu de leurs afflictions et ont finalement connu une réussite remarquable.

Ténacité dans l'Évangile

En 1999, sœur Marci Barr, originaire de Columbus, en Ohio (États-Unis), est venue dans la mission de Nagoya. Le japonais n'était pas facile pour elle, mais elle était tenace. Une fois qu'elle a eu appris à communiquer, elle n'a jamais cessé de parler de l'Évangile avec les gens.

De grandes promesses sont faites aux missionnaires fidèles, persistants et tenaces qui ouvrent la bouche avec hardiesse et amour et qui travaillent de tout leur pouvoir de la manière que le Seigneur a prescrite (voir D&A 31:7). Mais certains missionnaires ont peur d'être rejetés et laissent leur peur l'emporter sur leur hardiesse inspirée par l'amour.

Pas sœur Barr ! Elle a trouvé et instruit des gens tout au long de sa mission.

Le dernier jour de sa mission, elle se rendait au foyer de la mission à Nagoya. Ce soir-là, j'allais avoir un entretien avec elle et lui dire qu'elle avait fait un excellent travail. Le lendemain, elle rentrerait chez elle.

Au cours de son trajet, elle a vu un groupe de lycéennes qui discutaient ensemble dans le métro. Elle les a abordées et leur a demandé si elle pouvait leur parler. Elle a parlé de l'Évangile et de son rétablissement. Puis elle a donné une brochure missionnaire à l'une des jeunes filles qui semblait intéressée et lui a parlé des sœurs missionnaires qui pouvaient lui enseigner l'Évangile.

Sœur Barr est ensuite venue au foyer de la mission et a eu son entretien, mais elle ne m'a pas parlé de ce qui s'était passé dans le métro. Pour elle, cela n'avait rien d'extraordinaire. Elle faisait simplement ce qu'elle

savait être juste, jusqu'au bout. C'est peut-être la meilleure définition de la *ténacité* dans l'Évangile que je connaisse : Quoi qu'il arrive, continuer d'avoir foi en Dieu et en ses promesses et faire toujours le bien, que quelqu'un le sache ou non.

Sœur Barr est rentrée chez elle, à Columbus. Là, dans une paroisse d'étudiants, elle a rencontré son futur mari, et ils élèvent ensemble des enfants dans l'Évangile de Jésus-Christ.

La jeune fille du métro, Hitomi Kitayama, a été instruite par les sœurs missionnaires. Hitomi a persévéré et a montré sa propre forme de ténacité en embrassant les vérités de l'Évangile, surmontant l'opposition des membres de sa famille et ses propres doutes.

Nous avons rencontré Hitomi près de six ans plus tard lors d'une conférence de mission à Tokyo, où elle était missionnaire. Elle nous a parlé de sa rencontre avec sœur Barr dans le métro et de sa conversion ultérieure à l'Évangile.

Après sa mission, elle a rencontré un autre ancien missionnaire, Shimpei Yamashita, et l'a épousé. Chose intéressante, Shimpei est le fils d'un homme





S'EFFORCER D'ACQUÉRIR PLUS DE DISCIPLINE

« Je vous recommande à tous,

jeunes et moins jeunes, de revoir vos objectifs et de vous efforcer de faire preuve de plus de discipline. Notre comportement et nos choix quotidiens doivent être en accord avec nos objectifs. »

Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres, « Choisissez avec sagesse », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 49.

que Randy Cheketts et moi avons instruit au cours de l'été 1971, quand j'ai fait ma première mission au Japon.

Il n'y a pas que dans la proclamation de l'Évangile que nous avons besoin de la ténacité de faire ce qui est juste. Nous en avons besoin dans nos efforts pour surmonter nos péchés et nos tentations, pour terminer nos études et pour nous marier au temple et fonder une famille éternelle. Nous aurons besoin de ténacité, d'amour et de la capacité de rebondir quand nous nous attacherons à notre conjoint et à nos enfants et traverserons les difficultés qui se présentent dans tout mariage et toute famille. Et nous aurons besoin de ténacité, d'engagement et de patience quand les bénédictions que nous recherchons ne nous sont pas accordées au moment que nous attendons.

Dans tout cela et dans toute autre chose juste, notre engagement de faire ce qui est bien et d'être juste se heurtera à l'opposition du monde. Mais nous ne devons pas abandonner.

Nous devons continuer d'essayer jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but. Notre but final est la vie éternelle avec notre mari ou notre femme, avec nos enfants et avec leurs enfants pour les générations à venir.

Se fixer des buts valables

Comment prenons-nous l'engagement de faire le bien et comment acquérons-nous la force de le tenir ?

Premièrement, nous nous fixons des buts qui méritent d'être atteints et qui sont compatibles avec notre but final d'avoir la vie éternelle. Cela comprend des buts en matières d'études et d'emploi qui seront compatibles avec la famille, la progression personnelle, le service, l'activité dans l'Église et le bonheur personnel, et qui y mèneront. La définition de ces buts résultera pour une part de nos choix personnels, mais, pour une autre part, de la prière et de la révélation personnelle. Si vous voulez suffisamment connaître la volonté de Dieu, il répondra.

La recherche d'un conjoint digne avec lequel vous pourrez aller au temple et contracter des alliances sacrées fait partie des nombreuses choses pour lesquelles vous devez prier. *Si vous voulez contracter et respecter des alliances sacrées et avez la motivation d'atteindre vos buts les plus justes, recherchez les bénédictions et les responsabilités du mariage en vous aidant de la prière.*

Dans ce domaine de votre vie comme dans d'autres, découvrez ce que Dieu voudrait que vous fassiez. Méditez à ce sujet. Prenez des décisions. Exposez-les au Seigneur et voyez ce qu'il en pense. Puis progressez dans la poursuite de vos buts.

Dans tout cela, si nous voulons faire preuve de ténacité dans ce qui est juste, nous devons rester proches du Seigneur en menant une vie juste. Il y a peu de choses qui nous détourneront davantage de la réalisation de nos buts justes que de ne pas être dignes des bénédictions de l'Esprit.

Fixez-vous des buts justes. Priez toujours et demandez au Seigneur de vous guider. Soyez dignes et évitez ce qui vous détournera de votre progression ou y fera obstacle. Ayez une recommandation à l'usage du temple et utilisez-la. Respectez vos alliances, en particulier quand la vie est difficile. Recherchez les bénédictions du mariage et de la famille éternels. Puis accrochez-vous. N'abandonnez pas ! Ne renoncez pas.

Soyez tenaces dans tout ce qui est juste. Vous verrez votre foi se renforcer et vos forces et vos talents grandir et se développer à mesure que votre foi augmentera. Et souvenez-vous de ce que Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a promis : « Certaines bénédictions se manifestent rapidement, d'autres tard, certaines uniquement aux ciels mais, pour ceux qui embrassent l'Évangile de Jésus-Christ, elles se manifestent³. » ■

Tiré d'un discours prononcé le 4 novembre 2014 lors d'une réunion spirituelle à l'université Brigham Young. Vous trouverez le texte intégral en anglais sur speeches.byu.edu.

NOTES

1. Vocabulary.com/dictionary/tenacity.
2. Voir M. Russell Ballard, « La plus grande génération de missionnaires », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 47, 48 ; pour voir comment le Livre de Mormon les décrit, voir Alma 53:17-21 ; 56:17, 45-48 ; 57:20-21.
3. Jeffrey R. Holland, « Un sacrificeur des biens à venir », *Le Liahona*, janvier 2000, p. 45.

Championnes du sabbat

Par Samantha McFadyen

Quand mon entraîneur de rugby a annoncé à l'équipe que le match de quart de finale du championnat national aurait lieu un dimanche, la seule pensée que j'ai eue a été : « Pourquoi ce jour-là ? »

Mon équipe, l'équipe féminine 2010 de rugby de l'université Brigham Young, s'était préparée pendant toute la saison pour remporter le titre. Nous étions impatientes de jouer contre l'équipe qui nous avait battues dans le tournoi de l'année précédente. J'avais confiance en nos chances de victoire ; nous avions certaines des meilleures joueuses de tout le pays. Nous voulions faire nos preuves dans le monde du rugby en remportant un championnat national mais il s'est avéré que notre Père céleste avait autre chose en vue pour nous.

Rester fidèles à nos principes

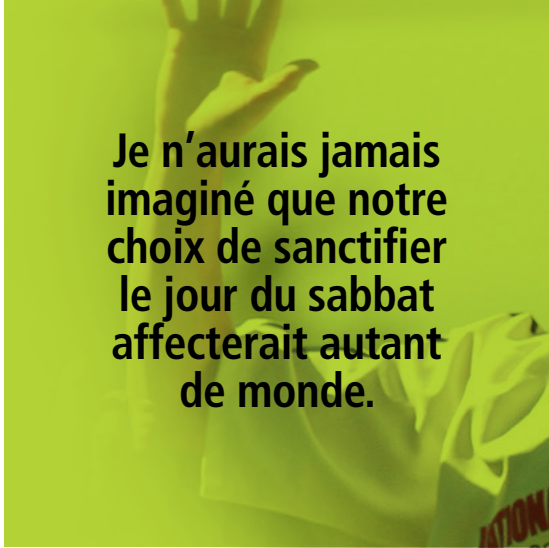
Les responsables du tournoi nous avaient assuré que les matchs auraient lieu le vendredi et le samedi mais, suite à une erreur, ils ont été fixés le samedi et le dimanche. Nous ne nous sommes aperçues de l'erreur que cinq jours avant le tournoi qui se tenait à Sanford,

en Floride (États-Unis). Comme l'équipe de rugby féminin n'était pas une équipe officielle de BYU à l'époque, la décision de jouer ou non nous appartenait. Nous avons choisi de ne pas jouer. La décision a été unanime et personne ne s'est plaint.

Il n'était même pas envisageable de jouer un dimanche. Pour moi, ça ne l'avait jamais été. Mes parents m'ont enseigné de sanctifier le jour du sabbat et j'ai honoré ce commandement toute ma vie. L'obéissance aux commandements de notre Père céleste était plus importante qu'un match de rugby.

Mais de savoir que nous faisons ce qui était juste n'a pas rendu les choses plus faciles. Nous étions abattues dans l'avion pour la Floride car nous savions que, quoi qu'il arrive, victoire ou défaite, samedi verrait notre dernier match.

En arrivant en Floride, nous avons reçu un appel d'un journaliste du *New York Times* qui voulait faire un reportage sur nous. Nous étions stupéfaites. Nous ne nous attendions pas à ce que quiconque s'intéresse à notre décision d'honorer le sabbat, encore moins un journal de la presse nationale.



Je n'aurais jamais imaginé que notre choix de sanctifier le jour du sabbat affecterait autant de monde.

Le vendredi, au moment où nous aurions dû jouer s'il n'y avait pas eu d'erreur de planification, nous sommes allées au temple d'Orlando pour faire des baptêmes pour les morts. Après que nous avons eu accompli les ordonnances, le président du temple s'est adressé à nous. Il a sorti une coupure de presse qui parlait de nous et a lu certains commentaires de soutien à notre décision que des lecteurs avaient publiés en ligne.

Plus tard, notre entraîneur nous a lu d'autres commentaires qu'il avait reçus. Des saints des derniers jours et d'autres personnes nous remerciaient de notre exemple et disaient qu'il était rafraîchissant de voir des gens qui adhéraient



à leurs principes. Leurs paroles nous ont remonté le moral. C'est alors que nous avons commencé à comprendre l'impact que nous pouvions avoir sans même devenir championnes nationales.

Je savais que notre Père céleste se souciait de nous mais je n'aurais jamais imaginé que qui que se soit d'autre nous observait. Les réactions à notre décision ont donné une nouvelle raison d'être à notre déplacement en Floride : nous n'étions pas là pour gagner mais pour défendre nos principes.

Une voie meilleure

Le samedi est arrivé et nous avons gagné notre match, 46 à 7. Après, nous sommes allées voir les responsables et avons déclaré forfait pour le match prévu le dimanche, match dans lequel nous devons affronter l'équipe qui nous avait battues l'année précédente. J'étais déçue de voir notre saison se terminer de cette manière. J'aurais souhaité jouer contre cette équipe mais pas jouer contre elle ou contre quiconque un jour de sabbat.

Des dizaines d'articles ont été écrits sur nous et nous avons continué de



HONORER LE JOUR DU SABBAT

« Le Sauveur s'est qualifié de maître du sabbat. C'est son jour ! Il nous a demandé à main-

tes reprises d'*observer* le sabbat ou de *sanctifier* le jour du sabbat. Nous avons fait alliance de le faire.

[...] [Nous nous demandons] simplement : 'Quel *signe* est-ce que je veux donner à Dieu ?' Cette question [rend] limpides [nos] choix concernant le jour du sabbat. [...]

« [...] Nous savons que nous devons être des exemples de fidèles parmi les membres de notre famille, nos voisins et nos amis, où que nous vivions. Les vrais fidèles sanctifient le jour du sabbat. »

Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres, voir « Le sabbat est un délice », *Le Liahona*, mai 2015, p. 129-130, 132.

recevoir des lettres et des courriels de soutien. En défendant nos principes, nous avons touché plus de gens que nous aurions jamais pu le faire si nous avions gagné le titre.

J'ai appris à avoir confiance que notre Père céleste me guidera sur une voie meilleure que celle que j'envisage pour moi-même. Mon équipe voulait que nous fassions nos preuves en remportant le titre de championnes mais maintenant je me rends compte que notre Père céleste voulait que nous prouvions une tout autre chose. Il nous a donné l'occasion d'être des exemples là où nous pensions que personne ne nous regardait et il a pu nous utiliser pour une bonne cause parce que nous avons choisi d'obéir. ■

L'auteur vit à Washington (États-Unis).



Le PLUS DIFFICILE pour un MISSIONNAIRE

Parfois, la plus grande difficulté de l'œuvre missionnaire n'est pas le prosélytisme.

Par le docteur Wendy Ulrich

Un jour, un missionnaire m'a dit : « Quand les gens disaient que la mission serait difficile, je pensais qu'ils parlaient du froid, de la dureté des conditions de vie ou de la difficulté d'apprendre la langue. Mais, pour moi, ce qui a été le plus dur, c'était ce qui se passait dans ma tête, par exemple le découragement, des collègues contrariants ou ne pas aimer parler à des inconnus, et affronter les hauts et les bas, le rejet et le changement. »

Pour vous préparer à faire une mission, vous pouvez, et devez, lire *Prêchez mon Évangile*, étudier les Écritures et apprendre à cuisiner et à faire votre lessive. Mais vous devez aussi dès maintenant acquérir une expérience pratique des aptitudes *émotionnelles, sociales et autres* dont vous aurez besoin en mission. Voici certaines de ces aptitudes. Vous pouvez en choisir une ou deux pour commencer à vous exercer.

Capacité d'être humble sans se sentir humilié

En Alabama (États-Unis), une sœur missionnaire m'a dit : « Je pense que, lorsque j'ai été mise à part, j'imaginai que j'allais recevoir des super pouvoirs. Quand je suis arrivée en mission, cela a donc été un choc pour moi de découvrir que j'étais toujours moi-même. J'avais toujours les mêmes faiblesses, les mêmes craintes et les mêmes inaptitudes. Et elles ne sont pas vraiment parties. J'ai dû apprendre à vivre avec le sentiment de ne pas être à la hauteur pour accomplir l'œuvre du Seigneur. »

Que vous arriviez en mission avec beaucoup ou peu de réussite passée, si vous êtes humbles, disposés à vous laisser instruire, à continuer d'essayer et à travailler, le Seigneur pourra œuvrer avec vous. Mais vos talents missionnaires ne s'amélioreront que si vous vous

exercez, posez des questions, obtenez de l'aide et continuez d'essayer. Si vous êtes convaincu que les gens sont naturellement bons (ou naturellement mauvais) pour l'œuvre missionnaire, les langues, le témoignage ou les relations, vous aurez plus de mal.

Un jour, un missionnaire m'a dit : « Il m'a fallu apprendre que cette œuvre est celle du Seigneur, pas la mienne. Et ce n'est pas grave si je me sens inapte parce que *je suis* inapte. Je ne serai jamais apte à faire ce que Dieu seul peut faire. Il y a beaucoup de choses que je peux faire pour m'améliorer mais je ne suis pas tenu de tout trouver tout seul. Je peux compter sur lui. »

Essayez de faire des choses nouvelles et difficiles. Vous apprendrez alors à ne pas prendre trop au sérieux les sentiments d'inaptitude. Par exemple :



- Essayez de faire des choses qui vous feront un peu sortir de votre zone de confort, par exemple trouver un nouveau travail, faire des activités extrascolaires ou suivre des cours dans un domaine que vous ne connaissez pas. Posez des questions, demandez de l'aide, analysez vos erreurs et continuez d'essayer. Faites des choses auxquelles vous devez vous exercer et sur lesquelles vous devez travailler afin d'apprendre à avoir confiance dans le fait qu'avec des efforts, vous vous *améliorerez*.
- Refoulez les voix qui, dans votre tête, vous disent que les gens naissent avec ou sans talent, intelligence ou aptitudes sociales. Dans le monde, les plus grands sportifs, musiciens, érudits, et missionnaires, connaissent de nombreux échecs et s'entraînent de nombreuses heures avant de connaître la réussite.



Capacité de faire face à un rejet possible (et réel)

Le rejet et la déception font partie du quotidien d'une mission. Exercez-vous à prendre des risques et à être exposé à un rejet afin de mieux les supporter.

- Postulez pour un emploi, passez des entretiens d'embauche et travaillez à mi-temps ou à plein temps.
- Passez des tests ou des auditions pour faire partie d'une équipe sportive ou d'une troupe théâtrale.
- Invitez des personnes pour des sorties en couple ou des activités.
- Si les choses ne se passent pas bien, notez les pensées et actions qui vous aident à le supporter et à vous sentir mieux.
- Apprenez de vos revers et réessayez.

Capacité de gérer la motivation

Nous devons tous découvrir comment nous motiver personnellement quand nous nous ennuyons et comment nous calmer quand la tension est trop forte.

- Si une situation est ennuyeuse ou stagnante, essayez de trouver ce qui ne va pas et comment la corriger, faites-en un jeu ou découvrez ce que vous pouvez apprendre.
- Notez les moments où vous subissez une pression trop forte et apprenez ce que vous pouvez faire en mission pour retrouver le calme (parler à quelqu'un, vous relaxer, écrire, chanter, marcher). Prenez du recul, décortiquez le problème, demandez à d'autres personnes, avancez pas à pas, priez et refoulez toute autosuggestion négative.

Capacité de supporter les différences

Les missionnaires, dirigeants, membres et amis de l'Église seront merveilleux mais mettront aussi parfois votre patience à l'épreuve.

Exercez-vous en faisant ce qui suit avec vos frères et sœurs et vos amis :

- Apprenez à estimer les autres en leur demandant pourquoi ils agissent comme ils le font.
- Reconnaissez vos torts et présentez des excuses si votre comportement a fait du tort à quelqu'un, même si telle n'était pas votre intention.
- Cherchez une explication pleine de compassion au comportement de quelqu'un. Ne soyez pas rancunier.
- Parlez d'un problème et demandez de l'aide pour le résoudre au lieu de faire des reproches ou de vous mettre dans tous vos états.
- Quand un conflit se présente, parlez d'une voix douce et exprimez du respect pour les sentiments des autres.
- Soyez colocataire de quelqu'un qui est différent de vous. Soyez positif et curieux de ses préférences.

RÉSUMÉ



L'art de la conversation

Que vous soyez introverti (timide) ou extraverti (ouvert), vous pouvez apprendre l'art de tenir une bonne conversation, ce dont vous aurez besoin en mission et tout au long de votre vie.

Si vous êtes plutôt introverti :

- Fixez-vous le but de parler chaque semaine pendant cinq minutes à une nouvelle personne (en particulier à un adulte que vous ne connaissez pas).
- Souriez, soyez curieux des gens et apprenez à poser les bonnes questions qui inciteront les autres à parler.
- Trouvez des façons de lancer une conversation et de la terminer courtoisement.
- Relevez quand quelqu'un d'autre essaie d'entamer une conversation, afin d'être ouvert et réactif.

Si vous êtes plutôt extraverti :

- Faites parler les autres en posant des questions.
- Entraînez-vous à avoir une bonne capacité d'écoute.
- Soyez attentif aux indices montrant que la personne qui écoute se lasse. Donnez de l'espace aux autres.

Compétences physiques relatives au bien-être

Quand il était président de mission, mon mari a parlé avec un missionnaire qui était vraiment déprimé et qui avait des difficultés. Il s'est senti poussé à lui demander : « Frère, qu'avez-vous pris au petit-déjeuner ? »

« De la crème glacée. »

« Qu'avez-vous mangé au déjeuner ? »

« Des frites. »

« Qu'avez-vous mangé au dîner ? »

« Des frites et de la crème glacée. »

« Depuis combien de temps ne mangez-vous que des frites et de la crème glacée ? »

« Environ un mois. »

« Voici ce que vous allez faire : rentrez chez vous et mangez vert, mais pas de glace à la menthe. »

Le régime et l'exercice physique affectent réellement la façon dont nous voyons la vie. Commencez maintenant à :

- Apprendre comment bien se nourrir. Mangez sainement. Si vous êtes difficile, commencez à essayer quelques aliments nouveaux.
- Faire de l'exercice. L'exercice régulier aide tous les gens à mieux gérer l'anxiété et la dépression. Commencez doucement et augmentez lentement par exemple en marchant le soir (peut-être avec un ami ou en musique), en marchant sur place pendant la publicité à la télévision ou en faisant des abdominaux et des pompes.
- Apprendre à prendre soin de vos affaires, de vos vêtements, de votre argent et de votre temps.
- Gérer votre sommeil. Si vous avez des difficultés à vous endormir ou à vous réveiller, demandez des idées autour de vous. Prenez des habitudes de coucher et de lever que vous pourrez suivre en mission.



Capacité d'être positif

- Acquérez le sens de l'humour. Riez de vous, pas des autres. Ne prenez pas tout au sérieux au point de vous infliger une trop grande pression.
- Demandez à des anciens missionnaires de vous dire ce qui leur a posé des difficultés et comment ils s'en sont sortis. Trouvez des idées que vous pourrez utiliser.
- Notez les passages d'Écriture et les cantiques qui vous élèvent et vous remplissent de foi.
- Refoulez la voix négative qui se fait entendre dans votre tête par des pensées positives. Si cette voix est sarcastique, dénigrante, humiliante, coléreuse, cruelle ou vous laisse désespéré ou désemparé, elle ne vient pas du Seigneur. La voix du Seigneur est toujours pleine d'espoir, d'encouragement et de compassion, notamment lorsque vous faites des efforts.

Compétences spirituelles de bien-être

- Priez réellement. Invitez notre Père céleste à s'asseoir près de vous et exprimez-lui ouvertement vos problèmes, vos désirs et votre gratitude. Essayez de prier à haute voix, de prier en ayant du papier et un crayon à proximité pour noter vos impressions, ou de prier pour remercier seulement.
- Étudiez les Écritures. Cherchez des réponses à vos préoccupations et attendez-vous à en recevoir.
- Soyez missionnaire dès maintenant. Accompagnez les missionnaires à plein temps, profitez chaque jour des occasions de parler de l'Évangile avec vos amis. rendez un témoignage honnête à l'église. Votre enthousiasme pour l'œuvre missionnaire grandira à mesure que vous y prendrez part. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

IL EXISTE DEUX TYPES DE PERSONNES QUI ONT SOUVENT DES DIFFICULTÉS

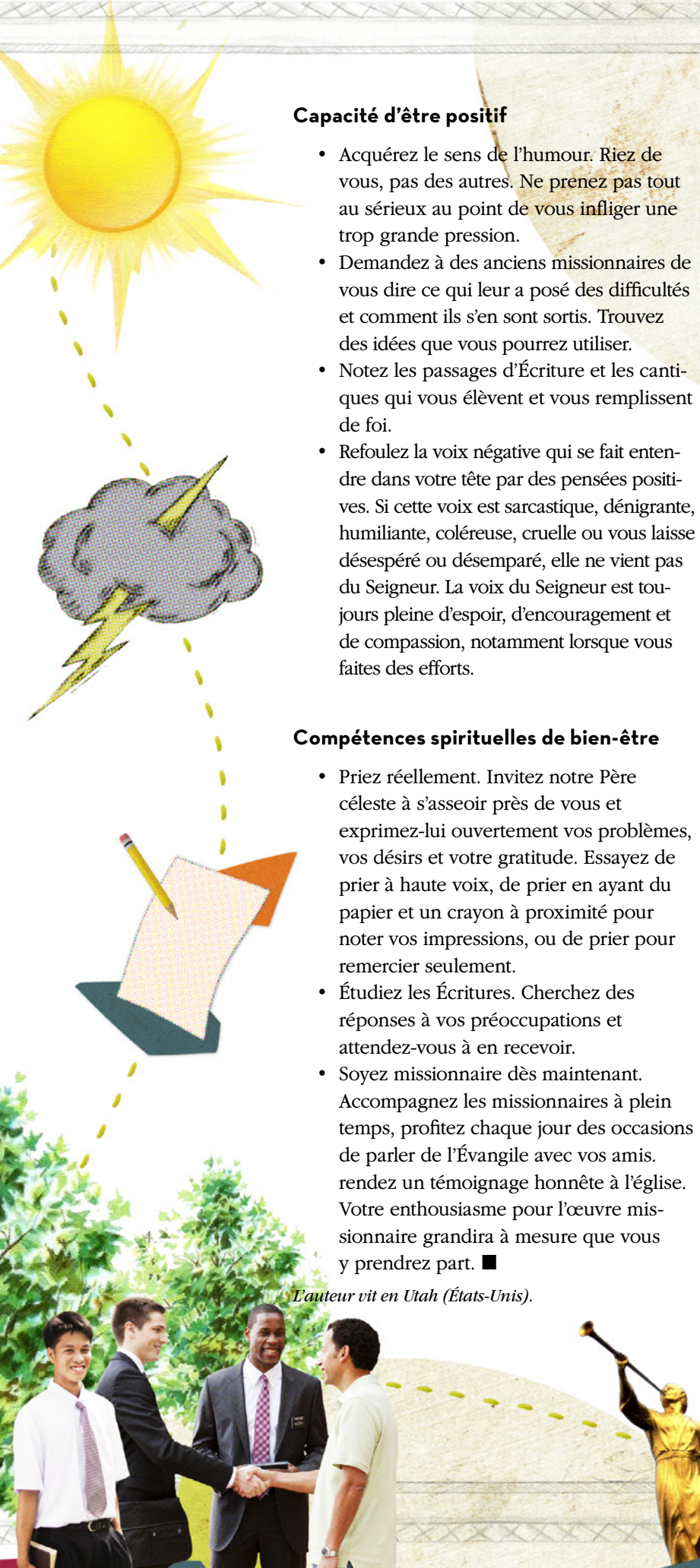
Les personnes qui ont des difficultés émotionnelles en mission sont souvent :

- **Celles qui ont fait une scolarité sans avoir eu à travailler très dur.** Il se peut que les gens qui sont intelligents ou talentueux au point de s'en sortir sans avoir à travailler très dur considèrent leurs dons comme une sorte de magie. Quand la magie se brise (et elle le fait toujours à un moment donné), ils ne savent pas quoi faire d'autre que d'essayer de dissimuler leurs erreurs. Tout le monde finit par devoir apprendre à être humble, travailler dur, s'entraîner, solliciter de l'aide et surmonter les obstacles et les échecs pour continuer à progresser et à s'améliorer.
- **Les personnes qui n'ont jamais eu beaucoup de réussite.** Certaines personnes voient les difficultés comme la confirmation qu'elles sont stupides ou dénuées de talent. Mais tout cerveau devient plus intelligent et capable quand on se concentre, analyse ce qui s'est mal passé, essaie des solutions créatives, sollicite de l'aide, travaille dur et s'entraîne.

Si vous êtes dans l'un de ces deux groupes, redites-vous souvent que personne n'est né missionnaire exceptionnel. On développe ses talents missionnaires en pratiquant, en travaillant dur, en prenant des risques, en surmontant les obstacles, en réessayant de nouveau après une erreur, en apprenant des autres et en faisant totalement confiance au Seigneur. Il vous aime et il vous aidera à accomplir votre mission personnelle ainsi que votre mission à plein temps.

PRÉPARATION À LA VIE MISSIONNAIRE

Pour avoir des idées supplémentaires sur la façon de vous préparer à la mission dès maintenant, procurez-vous le livret de documentation Adaptation à la vie missionnaire sur store.lds.org ou auprès de votre évêque.



NOTRE ESPACE

*Avez-vous senti le pouvoir du Livre de Mormon agir dans votre vie ?
Essayez comme ces missionnaires !*



J'AI TROUVÉ LA PIÈCE MANQUANTE

Quand j'étais au lycée, j'ai été offensé par des points de la doctrine de l'Église. Cela a fini par m'amener à devenir non pratiquant. J'ai participé à des activités d'une autre Église mais ma joie n'était pas complète. C'était comme s'il me manquait quelque chose.

Il m'a fallu du temps pour trouver ce que c'était mais un jour, après avoir prié, en ouvrant les yeux, j'ai vu un exemplaire du Livre de Mormon sur ma table. J'étais sur le point d'aller me coucher quand une pensée m'est venue à l'esprit : « Je suis né de parents membres de l'Église. Comment se fait-il que je n'aie jamais terminé la lecture du Livre de Mormon ? » Ce jour-là, j'ai décidé de le faire.

Après de nombreuses années à chercher, j'ai enfin trouvé la pièce manquante à mon bonheur. ■

Jayne Promise, mission de Quezon City, Philippines.

QUAND LES GENS OUVRENT LE LIVRE

En mission, j'ai vu des gens qui buvaient, fumaient et se droguaient ouvrir le Livre de Mormon, se détourner de leurs voies et revenir vers leur famille et l'Église. J'ai vu des fils prodigues rentrer au foyer et faire une mission après avoir ouvert ce livre. J'ai vu des membres de

familles brisées lire ensemble le Livre de Mormon et ensuite être scellés au temple. J'ai vu des gens totalement désespérés et ne sachant pas quoi faire ouvrir ce livre et commencer à voir tout se mettre en place.

Dès que j'ouvre le Livre de Mormon et que je m'appuie sur un verset pour aider quelqu'un, il se produit des miracles. Le pouvoir de Dieu imprègne ces pages, attendant

qu'un changement de vie, un miracle s'opère. Je peux vous faire la promesse que des miracles se produisent chaque fois que l'on ouvre le Livre de Mormon. Ils ne sont peut-être pas toujours ceux que nous espérons ou n'arrivent pas toujours au moment où nous voulons qu'ils se produisent, mais ils se produisent. ■

Benjamin Baradi, vingt ans, Mission de Bacolod, Philippines.

DU CHAMP DE
LA MISSION



ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE DE DAVID STOKER.

UNE ÂME IMPLORANTE

Il n'avait pas l'air d'être d'un abord agréable. J'avais peur mais je voulais aussi réellement lui parler.

Par Stephen Dugdale

J'ai eu l'occasion de servir en mission à Catane, en Italie. À un moment, nous avons traversé une période difficile dans notre travail. Pendant une semaine entière, à peu près tout était allé de travers et chaque journée était une épreuve où nous ne savions pas si nous allions rester optimistes, continuer de sourire et de faire tout notre possible.

Un soir, nous étions déterminés à changer le cours des choses. Nous avons fait le tour d'un parc près de chez nous pour parler aux gens et nous avons vu un homme assis sur un banc, la tête baissée, une cigarette à la bouche. Il était entièrement habillé de noir et avait la tête recouverte de la capuche de sa grande veste bouffante. Il n'avait pas l'air d'être d'un abord très agréable. Je l'ai regardé, mon collègue l'a regardé, nous nous sommes regardés, puis l'avons regardé de nouveau.

Frère Farley m'a demandé : « Est-ce que nous lui avons déjà parlé, avant ? »

J'ai répondu : « Je crois que oui, parce qu'il me semble vraiment le connaître. »

Frère Farley a répondu : « Oui, moi aussi ».

Alors nous nous sommes avancés vers lui. Quelque chose en moi avait peur parce qu'il n'était pas le genre

de personne avec qui je parlerais normalement, mais une autre partie de moi-même voulait réellement lui parler.

Nous lui avons dit : « Bonsoir, Monsieur, comment allez-vous ? »

Il a levé la tête et nous a jeté un regard noir comme pour dire : « Qui vient déranger mon repos ? » Puis, tout doucement, il a dit : « Bonsoir ». Nous nous sommes présentés comme des missionnaires et il s'est empressé de dire qu'il était athée et ne croyait en rien. Nous lui avons demandé pourquoi, ce qui, je pense, l'a pris au dépourvu.

« Et bien, parce que j'ai perdu ma mère, mon père, ma sœur et ma nièce dans l'espace d'un mois et qu'à cause de cela j'ai eu une vie horrible et solitaire. La religion n'a rien fait pour moi d'autre que d'empirer encore les choses. »

Nous lui avons demandé s'il savait où étaient ses êtres chers.

Il a répondu : « Dans le cimetière de Catane, où ils reposent depuis longtemps. »

Nous lui avons expliqué le monde des esprits et la résurrection. Nous lui avons dit qu'ici-bas, nous avons tous un esprit et un corps, et que la mort est simplement une séparation temporaire de l'esprit et du corps. Nous lui avons dit que les membres de sa famille l'attendaient jusqu'à ce qu'ils puissent tous être réunis à leur corps et vivre ensemble pour l'éternité.

Il nous a regardés, perplexe, et a dit : « Je n'ai rien compris de tout cela. Pourriez-vous tout répéter ? »

C'est ce que nous avons fait. Puis, surpris, il a levé un sourcil et a dit : « Attendez, je suis un esprit et un corps ? Et ma famille m'attend et apprend en ce moment-même ? »

Nous lui avons lu plusieurs passages tirés d'Alma 40 et d'autres chapitres, puis il nous a regardés et a demandé : « Pourquoi donc n'ai-je jamais entendu cela avant ? »

Je pense n'avoir jamais rencontré auparavant de personne plus humble. Cet homme était totalement perdu depuis très longtemps, très confus et très seul. Il a écouté tout ce que nous avons dit en ajoutant qu'il ne comprenait pas grand chose parce qu'il n'avait jamais rien entendu de tel, mais que tout lui plaisait.

Nous lui avons enseigné comment obtenir des réponses par la prière. Il n'avait pas prié depuis plus de trente ans et, la dernière fois, c'était une prière récitée à l'église quand il était enfant. Nous avons parlé des réponses qui viennent de l'Esprit, et il nous a demandé ce que l'on éprouve quand on ressent l'Esprit. Comme l'expérience peut être différente d'une personne à l'autre, nous avons chacun expliqué comment nous le ressentions. Je lui ai dit que, pour moi, c'était comme si ma mère me prenait dans ses bras après une longue absence. Je me suis senti poussé à lui promettre qu'il pouvait ressentir et ressentirait la même chose, avoir l'impression d'être pris dans les bras de sa mère qui n'était plus là depuis très, très longtemps.

Nous lui avons demandé si nous pouvions prier avec lui. Profondément perplexe, il a demandé : « Maintenant ? Ici, dans le parc ? »

Je lui ai répondu : « Nous pouvons prier quand et où nous voulons. Dieu veut que nous nous adressions à lui et il désire particulièrement que vous le fassiez parce qu'il ne vous a pas entendu lui parler depuis très longtemps. »

MEMBRE DE LA FAMILLE DE DIEU

« Tous [les gens] sont enfants de Dieu, vos frères et vos sœurs. Dieu les aime tout autant que vous. Beaucoup de ces personnes sont à la recherche d'un but dans la vie. Elles se font du souci pour leur famille. Elles ont besoin du sentiment d'appartenance que l'on a lorsque l'on sait que l'on est enfant de Dieu, membre de sa famille éternelle. »

Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire, 2004, p. 1.

L'homme n'avait jamais entendu de prière qui n'était pas une prière apprise par cœur récitée à un saint. Il était donc très impatient de voir comment cela se faisait. Nous avons incliné la tête et mon collègue a prié pour notre nouvel ami, Alfio, en demandant qu'il reçoive des bénédictions, de l'aide et du réconfort. Il a demandé qu'en réponse, Alfio ressente que sa famille était bien et que Dieu existait réellement. Nous avons terminé notre prière et Alfio nous a regardés, les yeux écarquillés.

Il a dit : « Je dois vous dire quelque chose. Et je ne suis pas du genre à mentir, notamment sur un sujet comme celui-là. J'ai l'impression que ma mère vient de me serrer très fort dans ses bras. Cela faisait très, très longtemps que personne ne m'avait pris dans ses bras. C'était si bon. Je veux savoir comment je peux ressentir cela de nouveau parce que je veux qu'on me serre encore comme cela. »

« Depuis cette prière, je marche la tête levée et je regarde tout. Ce monde est beau. »

Le lendemain, nous nous sommes rencontrés à nouveau. Alfio s'est assis à côté de nous, sur le même banc, et a dit : « Frères, toute ma vie j'ai marché en portant la capuche, en baissant la tête et en fixant le sol. Je n'ai jamais, jamais marché la tête droite. Depuis cette prière, je marche la tête levée et je regarde tout. Ce monde est beau. »

Inutile de dire que nous avons continué de travailler avec Alfio pour qu'il y ait dans sa vie plus de sentiment d'être pris dans des bras, plus de lumière et plus de tête levée. L'homme effrayant assis sur le banc, à l'apparence de quelqu'un qui nous haïrait, était en réalité une âme implorante, aspirant à ressentir de nouveau l'amour de son Père céleste. ■

L'auteur vit au Missouri (États-Unis).



David A. Bednar
du Collège des
douze apôtres

COMMENT AIDER LES MISSIONNAIRES

C'est à juste titre que nous prions pour la sécurité et la réussite des missionnaires à plein temps dans le monde entier. Et un élément commun à beaucoup de nos prières est de demander que les missionnaires soient dirigés vers les personnes et les familles qui sont prêtes à recevoir le message du Rétablissement. Mais, en fin de compte, c'est ma responsabilité et votre responsabilité de trouver des gens que les missionnaires instruiront. Les missionnaires sont des instructeurs à plein temps ; vous et moi sommes des chercheurs à plein temps. Et vous et moi, qui sommes missionnaires pour la vie entière, ne devrions pas prier pour que les missionnaires à plein temps fassent notre travail !

Si vous et moi nous voulons vraiment prier et demander avec foi, comme l'a fait Joseph Smith, si nous voulons prier en nous attendant à agir et pas seulement à parler, alors la proclamation de l'Évangile avancera d'une manière remarquable. Une prière faite avec ce genre de foi pourrait comporter certains des éléments suivants :

- Remercier notre Père céleste des principes doctrinaux et des ordonnances de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, qui nous apportent espoir et bonheur.
- Demander d'avoir le courage et la hardiesse d'ouvrir la bouche et de parler de l'Évangile aux membres de notre famille et à nos amis.
- Supplier notre Père céleste de nous aider à trouver des personnes et des familles qui seront réceptives à notre invitation d'être instruites chez nous par les missionnaires.
- Nous engager à jouer notre rôle aujourd'hui et cette semaine – et demander de l'aide pour surmonter l'inquiétude, la peur et l'hésitation.
- Rechercher le don du discernement, avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre les occasions missionnaires quand elles se présentent.
- Prier avec ferveur pour avoir la force d'agir comme nous savons devoir le faire.

Dans ce genre de prière que l'on clôt au nom du Sauveur, on exprime de la reconnaissance et on demande d'autres



bénédictions. Puis l'œuvre consacrée de cette prière continue et augmente.

Ce même modèle de communication et d'œuvre consacrée peut être appliqué dans nos prières pour les pauvres et les nécessiteux, pour les malades et les affligés, pour les membres de la famille et les amis qui ont des difficultés et pour les personnes qui n'assistent pas aux réunions de l'Église.

Je témoigne que la prière devient efficace quand nous demandons avec foi et quand nous agissons. Je nous recommande à tous de prier avec foi à propos de la charge que Dieu nous a donnée de proclamer l'Évangile. Je vous promets que, si nous le faisons, des portes s'ouvriront et que nous aurons la bénédiction de reconnaître et de saisir les occasions qui nous seront données. ■

Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 2008.

« Mes parents jurent, écoutent de la musique forte et regardent des émissions de télévision inconvenantes. Que puis-je faire pour ressentir l'Esprit à la maison, particulièrement le dimanche ? »

Quand tu t'es fait baptiser, tu as reçu le don du Saint-Esprit. Cela veut dire que, quelle que soit ta situation, tu peux avoir la compagnie de l'Esprit si tu restes digne et si tu prends de bonnes décisions.

En prenant la Sainte-Cène chaque semaine, tu te rappelleras les alliances que tu as faites avec notre Père céleste, de « prendre sur [toi] le nom de [son] Fils, [te] souvenir toujours de lui et garder [ses] commandements [...] afin [d'avoir] toujours son Esprit avec [toi] » (voir D&A 20:77). En respectant tes alliances, tu restes digne de la compagnie de l'Esprit.

L'assistance à la réunion de Sainte-Cène et aux autres réunions de l'Église n'est pas la seule façon de concentrer ton dimanche sur le respect des alliances. Quelle que soit ta situation au foyer, tu peux montrer à ton Père céleste ton engagement envers tes alliances en travaillant à ton histoire familiale, en étudiant l'Évangile et en servant les autres, en particulier les personnes qui sont seules ou malades. Si tu choisis ce genre d'activités, cela t'apportera la joie, même si les membres de ta famille ne font pas le même choix. (Voir Russell M. Nelson, « Le sabbat est un délice », *Le Liahona*, mai 2015, p. 129-132.)



Parler franchement

Que tes parents soient membres de l'Église ou non, parle avec eux des raisons pour lesquelles il est important pour toi de toujours avoir l'Esprit dans ton foyer, en particulier le dimanche. Dans ta situation, tu peux choisir la pièce la plus calme de la maison et inviter d'autres membres de l'Église à venir avec toi et rechercher la présence de l'Esprit. Je sais que, si tu sanctifies le jour du sabbat, le Seigneur te bénira grandement.

Joskares C., seize ans, Saint-Domingue (République dominicaine)

Attache-toi à faire de bonnes choses.

Le dimanche est toujours difficile pour moi à la maison. Je suis la seule membre de l'Église chez moi et mes parents et mes frères regardent la télévision et écoutent leur musique le jour du sabbat. Je veux montrer mon amour pour mon Père céleste en sanctifiant le jour du sabbat. Je peux aller dans ma chambre et lire les Écritures, écouter de la musique de l'Église et aller faire des visites avec mes amis ou avec les missionnaires. Je suis très reconnaissante d'avoir l'aide du Seigneur pour observer diligemment le jour du sabbat et de la force qu'il me donne toujours.

Lais de Jesus M., dix-neuf ans, Sergipe (Brésil)

Tourne-toi vers les Écritures

Parle à tes parents de ce qu'ils font mais, s'ils n'écoutent pas, tu peux prier pour savoir comment ressentir

l'Esprit chez toi. Pour ressentir l'Esprit chez moi, je lis les Écritures et cela amène l'Esprit dans la pièce immédiatement.

Blake E., quatorze ans, Utah (États-Unis)



Prie pour tes parents

Tu peux prier pour tes parents. Comme Mormon l'a écrit, « le Seigneur se souviendra aussi des prières que les justes lui ont adressées pour eux » (Mormon 5:21). Tes parents n'arrêteront peut-être pas tout de suite, mais le Seigneur t'aidera.

Cole M., dix-sept ans, Arizona (États-Unis)



Utilise la documentation de l'Église

Si tu as un smartphone ou une tablette, tu peux télécharger les applications Mormon Channel et LDS Youth. Elles sont pleines de chansons, de vidéos et de discours merveilleux qui amènent toujours l'Esprit quand je les utilise. C'est simple mais cela m'aide vraiment à ressentir l'Esprit, même quand je suis entourée de bruit. Cela change les choses et apporte la paix dans toute la maison.

HunterEve V., seize ans, Texas (États-Unis)

Suis l'exemple de Jésus-Christ

Il est important d'avoir un foyer rempli de l'Esprit, mais il est plus important d'en être rempli soi-même. Jésus-Christ en a été le parfait exemple ; il avait toujours l'Esprit avec lui. Essayer de vivre davantage comme le Christ,

être gentil avec les autres et voir le monde comme il le verrait est probablement le meilleur moyen de garder l'Esprit avec toi, où que tu sois.

Isabel W., seize ans, Oregon (États-Unis)

Propose des activités familiales

Le dimanche, tu pourrais proposer des activités que vous pouvez faire ensemble en famille. Propose quelque chose que la famille peut faire qui vous permettra d'être ensemble tout en évitant les choses inconvenantes. Si vous faites quelque chose ensemble en famille, cela vous rapprochera les uns des autres. Et cela donnera aux membres de ta famille une autre idée de ce qu'on peut faire le dimanche. Peut-être que le dimanche suivant ils diront : « Ce qu'on a fait la dernière fois était amusant. On peut le refaire ? »

Ryan B., dix-neuf ans, Idaho (États-Unis)



AGIR SELON L'INSPIRATION QUE L'ON REÇOIT

« J'offre cet encouragement. Vous avez ressenti par moments l'influence du Saint-Esprit. [...] »

« Vous pouvez traiter ces moments d'inspiration comme la semence de foi qu'Alma a décrite (voir Alma 32:28). Plantez chacun de ces moments. Vous pouvez le faire en agissant selon l'inspiration que vous avez reçue. L'inspiration la plus précieuse sera de savoir ce que Dieu attend de vous. [...] »

« Si vous obéissez, les inspirations de l'Esprit vous parviendront plus fréquemment, et vous aurez de plus en plus sa compagnie. Votre pouvoir de choisir le bien augmentera. »

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, « Le Saint-Esprit, votre compagnon », Le Liahona, novembre 2015, p. 105.

PROCHAINE QUESTION

« Ma meilleure amie dit qu'elle ne croit pas en Dieu. Comment puis-je lui parler de l'Évangile ? »

Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, une photo haute définition avant le 1^{er} juillet 2016 à liahona.lds.org, par courriel à liahona@ldschurch.org ou par courrier postal (voir l'adresse donnée à la page 3).

Les autorisations et les renseignements suivants doivent figurer dans votre courriel ou courrier : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et, si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté), et votre photo.

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

COMMENT ÊTRE

UN BON AMI

Par David Morales

Nous voulons tous avoir le sentiment d'être accepté. Voilà ce que vous pouvez faire si vous, ou quelqu'un d'autre, vous sentez exclu.

COMMENT SE FAIRE DE BONS AMIS

Cela fait souffrir d'être exclu mais la contrariété ou la rancune ne vous aidera pas à vous sentir mieux. Au lieu de cela, essayez de faire les choses suivantes :

- Participez aux activités de l'Église. Ce sont de bonnes occasions de vous entourer de gens qui respectent vos principes.
- Apprenez et développez des talents. Faire partie d'associations d'élèves, d'équipes sportives ou de clubs est une bonne façon de faire connaissance de gens avec qui vous avez des intérêts communs.
- N'attendez pas toujours que des gens vous demandent d'être leur ami. Présentez-vous aux autres.
- Soyez la meilleure personne que vous pouvez être et respectez vos principes. Vous trouverez des amis qui vous apprécieront pour votre personnalité et la lumière qui émane de vous.
- Passez du temps avec votre famille. Il se peut que vous découvriez que c'est dans votre propre foyer que se trouvent certains de vos meilleurs amis.

J'ai commencé à étudier l'Église quand j'étais adolescent mais j'ai arrêté d'aller aux réunions du dimanche parce que je me sentais mis à l'écart par beaucoup de jeunes. Quelque temps plus tard, l'un d'eux m'a invité à une activité de l'Église. J'ai accepté et j'ai aimé les activités parce que c'était des choses que j'aimais faire : du théâtre, du basket-ball et de la course à pied.



En continuant à assister aux activités, j'ai fait la connaissance des jeunes et je me suis rendu compte que beaucoup d'entre eux allaient à la même école que moi. Avec le temps, j'ai pu me lier d'amitié avec des jeunes gens et des jeunes filles qui avaient les mêmes principes que moi. Je suis reconnaissant que quelqu'un m'ait invité à une activité de l'Église et d'avoir accepté d'y aller.

Avez-vous déjà ressenti comme moi que vous étiez exclu ou n'étiez pas à votre place ? Ou connaissez-vous quelqu'un qui ne se sent pas accepté et n'a pas beaucoup d'amis ? Que ce soit à l'école, à l'église ou ailleurs, la plupart des gens ont ressenti cela à un moment ou un autre de leur vie.



SOYEZ PRÉVENANT À L'ÉGARD DES AUTRES

« J'espère que nous nous efforcerons toujours d'être

plein d'égards pour les pensées, les sentiments et les situations des personnes qui nous entourent. Ne rabaissons pas et n'humilions pas. Au contraire, soyons compatissants et encourageants. »

Thomas S. Monson, « L'amour, essence de l'Évangile », *Le Liahona*, mai 2014, p. 93.

COMMENT INTÉGRER LES AUTRES

Parfois, il peut sembler difficile de quitter notre zone de confort et d'être amical envers les autres mais, si nous nous souvenons que nous sommes tous enfants de Dieu, nous verrons combien il est important d'aider les autres. Voici quelques idées :

- Parlez à de nouvelles personnes à l'école et à l'Église. Présentez-leur vos amis.
- Invitez quelqu'un qui a besoin d'un(e) ami(e) à une activité de l'école ou de l'Église.
- Affrontez avec gentillesse et patience les gens qui font sentir intentionnellement à d'autres qu'elles sont indésirables.
- Asseyez-vous à côté de quelqu'un qui est seul ou invitez-le à s'asseoir avec vous et vos amis.
- Priez notre Père céleste quand vous ne savez pas comment aider quelqu'un. Il sait exactement ce dont cette personne a besoin pour être heureuse et peut vous aider à lui venir en aide. ■

L'auteur vit à Santa Cruz (Bolivie).



DES ENFANTS QUI RESTENT FERMES

Défendre le bien

Par Aysia Tan, Utah (États-Unis)

BONJOUR, JE M'APPELLE EVAN.

Je vis en Irlande et j'aime jouer à un jeu qu'on appelle le hurling. C'est un sport irlandais qui ressemble au hockey sur gazon. Ma matière préférée est les maths. Être membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est une bénédiction pour moi.



RESTER FERME À L'ÉCOLE

À l'école, un garçon nouveau embêtait mes sœurs. Je me suis interposé et je les ai protégées. J'obéis à la Parole de Sagesse. À l'école, beaucoup d'élèves boivent du thé et du café. Quand quelqu'un m'offre du thé, je dis « Non merci. »



LES CONSEILS D'EVAN POUR RESTER FERME

Il faut du courage pour vivre l'Évangile.

- N'abandonnez pas.
- Écoutez le Saint-Esprit. Il vous guidera.
- Rappelez-vous qu'en aidant les autres à avoir l'Évangile, vous leur apporterez plus de bonheur.

PRIER ENTRE AMIS

Je vais dans une école catholique. Mes sœurs et moi sommes les seuls élèves de l'école membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Quand ma grand-mère était malade, j'ai demandé à mon professeur si je pouvais faire une prière pour elle. Dans la classe, tout le monde a croisé les bras et incliné la tête. J'ai prié à voix haute devant la classe.

LE MEILLEUR GRAND FRÈRE

Je me fixe des buts pour continuer de faire le bien. J'aide mes parents à s'occuper de mes sœurs. Quand mes sœurs ont peur, je joue avec elles jusqu'à ce qu'elles oublient qu'elles ont peur. Une fois, alors que mes parents étaient absents, j'ai raconté des histoires à ma sœur jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

ENVOIE-NOUS L'EMPREINTE DE TON PIED !

Comment restes-tu ferme pour suivre Jésus ? Dessine l'empreinte de ton pied et envoie-nous ton histoire et ta photo, ainsi que la permission de tes parents. Envoie-les en allant sur liahona.lds.org (clique sur « Envoyer un article ») ou par courriel à liahona@ldschurch.org.



ÊTRE UN EXEMPLE

Mes camarades d'école voient que je suis heureux. Je donne le bon exemple en ne jurant pas et en ne prenant pas le nom du Seigneur en vain. Je peux aussi être un exemple dans ma famille.





Le compagnon d'étude de Jordan

Par Kirstin Ide

Tiré d'une histoire vraie

« *L'Esprit me guidera et au plus profond de moi je saurai que les Écritures sont vraies* » (Children's Songbook, p. 109).

Cela faisait plus d'une année que Jordan n'avait pas vu sa sœur, Kirsi, et cela lui semblait une éternité ! Elle allait bientôt rentrer de mission pour subir une intervention chirurgicale. Jordan était triste de la savoir malade mais il

était heureux à l'idée qu'ils seraient bientôt réunis.

Le lendemain, quand il est rentré de l'école, Kirsi était assise sur le divan. Jordan s'est précipité pour la serrer dans ses bras.

Kirsi a dit : « Bonjour, Jordan. Tu m'as manqué ! »

Il a souri. « Tu m'as manqué aussi ! Je suis désolé que tu sois malade. »

Elle a répondu : « Merci, mon ami. » Elle avait le Livre de Mormon sur les genoux.

Il a demandé : « Est-ce que je peux lire avec toi ? »

« Va donc chercher ton Livre de Mormon et nous pourrons commencer au tout début. »

Jordan est parti en courant dans sa chambre et a attrapé son livre. « Je l'ai ! » a-t-il crié en revenant à toute vitesse. Il s'est installé à côté de Kirsi.

Ils ont commencé à la page de titre. Jordan a lu : « Le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ. » Ils ont lu à tour de rôle.



Jordan regrettait le temps où il était le compagnon d'étude de Kirsi. C'est alors qu'il a eu une idée géniale !

Kirsi a dit : « En mission, j'étudiais tous les jours les Écritures avec ma compagne missionnaire. » Elle lui a demandé : « Veux-tu être mon compagnon d'étude jusqu'à ce que je retourne en mission ? »

« Oui ! », a-t-il répondu.

Quelques jours plus tard, Kirsi a été opérée. Elle est rentrée de l'hôpital pour se reposer et se rétablir pendant quelques semaines. Tous les jours, Jordan et elle étudiaient ensemble le Livre de Mormon.

Avant de repartir en mission, Kirsi a dit : « Je te lance le défi de finir le Livre de Mormon avant ton baptême ! »

Jordan s'est mis à réfléchir. Son huitième anniversaire n'était que dans quelques mois. Cela faisait beaucoup de lecture. Mais il voulait le faire. Il a répondu : « Oui ! ».

« Quand tu liras, est-ce que tu prieras pour savoir si c'est vrai ? » a demandé Kirsi. « Moroni a promis

Kirsi manquait beaucoup à Jordan. Ce qui lui manquait surtout, c'était d'être son compagnon d'étude. C'est alors qu'il a eu une idée géniale !

Le lendemain, à l'école, il s'est dirigé vers le pupitre de Jake, son meilleur ami.

Il lui a dit : « Je vais lire entièrement le Livre de Mormon avant mon baptême. Comme nous devons nous faire baptiser le même jour, tu veux aussi le lire avec moi ? »

« Oui ! » a répondu Jake. Je n'ai encore jamais lu le Livre de Mormon en entier. »

Chaque jour, à l'école, ils se posaient la même question.

« T'en es où de ta lecture ? »

« À la fin du livre de Jacob. Et toi, t'en es où ? »

que, si nous le faisons, le Saint-Esprit nous dira si c'est vrai. »

« D'accord », a dit Jordan.

Quand le moment est venu pour Kirsi de retourner en mission, ils avaient lu jusqu'à 2 Néphi ensemble.

Très vite, ils n'ont même plus eu besoin de poser la question. D'un seul regard ils connaissaient la question.

« Je pense que nous terminerons juste à temps pour notre baptême », a dit Jordan.

Le jour de leur baptême est enfin arrivé.

« J'ai terminé hier soir », a murmuré Jordan.

Jake a dit : « Moi aussi. J'ai prié pour savoir s'il était vrai, et j'ai senti de la chaleur et du bonheur. »

Jordan a souri. « Moi aussi. Je me suis senti vraiment heureux quand j'ai prié. » Il était profondément reconnaissant du défi que lui avait lancé Kirsi. À présent, il construisait son propre témoignage. ■

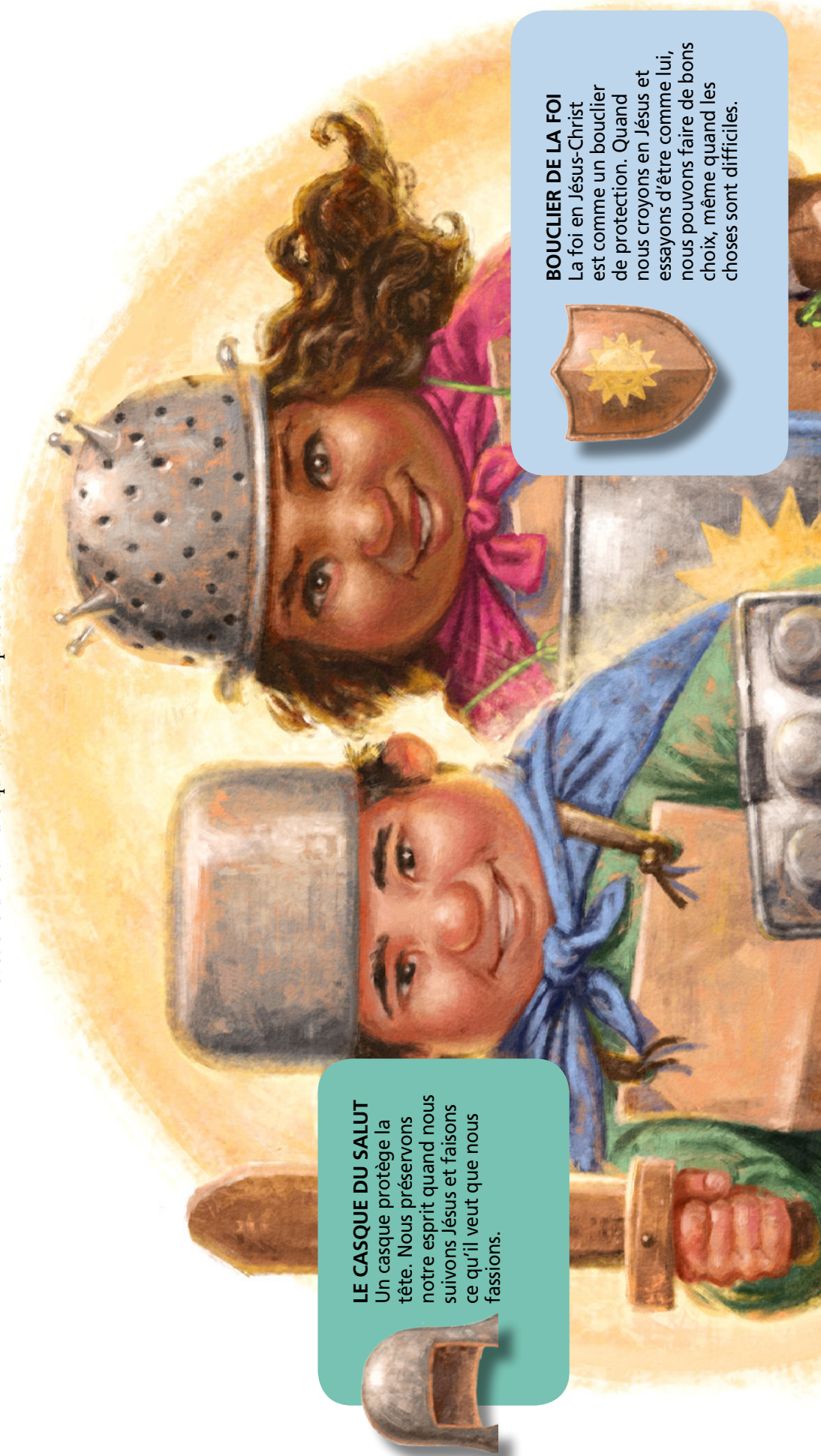
L'auteur vit en Virginie (États-Unis).



Toutes les armes de Dieu

Les Écritures enseignent que nous devons revêtir « toutes les armes » de Dieu (voir Éphésiens 6:11-18 et D&A 27:15-18).

Quand nous étudions les Écritures et prions, c'est comme si nous revêtions une armure qui aide à nous préserver.



LE CASQUE DU SALUT

Un casque protège la tête. Nous préservons notre esprit quand nous suivons Jésus et faisons ce qu'il veut que nous fassions.

BOUCLIER DE LA FOI

La foi en Jésus-Christ est comme un bouclier de protection. Quand nous croyons en Jésus et essayons d'être comme lui, nous pouvons faire de bons choix, même quand les choses sont difficiles.



LA CUIRASSE DE LA JUSTICE

La cuirasse protège le cœur. Quand nous aimons Dieu de tout notre cœur, nous essayons de respecter ses commandements. Nous sommes bénis quand nous choisissons le bien.



LA CEINTURE DE LA VÉRITÉ

La ceinture aide à protéger le corps du soldat. La connaissance de ce qui est vrai nous protège. L'Évangile est vrai et vivre l'Évangile nous rend forts.



LES CHAUSSURES DE LA PRÉPARATION DE LA PAIX

Les chaussures protègent les pieds. Nous essayons de suivre les pas de Jésus-Christ pour pouvoir vivre avec lui un jour.



L'ÉPÉE DE L'ESPRIT

Une épée aide à combattre le mal. L'Esprit nous aide quand nous rencontrons des choses mauvaises ou des situations difficiles. Écouter l'Esprit nous aide à rester sain et sauf.

Que pouvez-vous faire chaque jour pour que votre esprit soit préservé et heureux ?



Par Neil L. Andersen
du Collège des
douze apôtres

Quelles promesses faisons-nous lors de notre baptême ?



Nous prenons sur nous
le nom de Jésus-Christ
et devenons membre
de son Église.

Après cela, quand nous
prenons la Sainte-Cène
chaque semaine, nous
promettons de nous
souvenir de Jésus. Nous
promettons de respecter
ses commandements.



Nous croyons en lui.
Nous l'adorons.
Nous le suivons.

Tiré de « Que ton règne vienne », Le Liahona, mai 2015, p. 119-123.

NOTRE PAGE

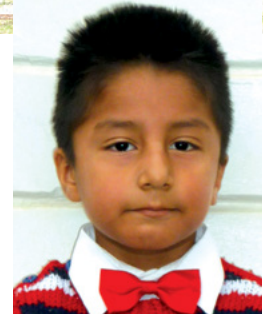


Je me suis sentie très bien pendant mon baptême. J'étais un peu anxieuse au début mais, une fois que je suis entrée dans l'eau, l'anxiété a disparu. Je me sentais en sécurité dans les fonts baptismaux. J'étais très heureuse d'avoir pris la décision de me faire baptiser. Je sais que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie et qu'il y a un Dieu vivant.
Neyliana V., huit ans, Brésil



Ma famille et moi sommes allés au temple et je sais que le temple est la véritable maison de Jésus-Christ.

Helam A., cinq ans, Pérou



Mon père et ma mère nous parlent du temple. Ils nous montrent une photo du temple et témoignent de ses bénédictions éternelles.

Trésor I., sept ans, Congo

La Création

Dans sa justice, notre Père céleste a créé ce monde plein de vie.

Il a amené la lumière dans ce qui était obscurité et a fait l'air, les océans et les terres.

Il a créé les choses en abondance et les différentes saisons pour ajouter du merveilleux.

Puis il y a eu le soleil, la lune, les étoiles et les animaux pour nous tenir compagnie.

L'homme a ensuite été créé pour diriger cette terre.

Notre Père céleste pouvait enfin se reposer.

Le jour saint, nous apprenons beaucoup de ces vérités.

C. Ling-yao, dix ans, Taïwan

Abish était missionnaire

Le père d'Abish lui a appris à croire en Jésus-Christ. Dans sa ville, il n'y avait pas beaucoup de gens qui croyaient en Jésus. Après qu'Ammon est venu auprès de son peuple et a instruit le roi Lamoni, Abish a su que notre Père céleste voulait qu'elle parle de l'Évangile aux gens. Elle a finalement pu parler à tout le monde de Jésus.

Un jour, notre famille a
fait un plan de mission.
Nous avons décidé de
ce que chacun de nous
allait faire. J'ai décidé
de donner le Livre de
Mormon à ma maîtresse

de deuxième année de l'école primaire.
Quand je le lui ai donné, elle m'a dit : « Merci,
Adam. J'aime lire. » Je suis très content que
nous ayons pu faire un plan de mission.

Adam W., huit ans, Utah (États-Unis)

« Abish et la reine », Marley D., six ans, Washington (États-Unis)

Découpe, plie et garde cette carte de défi !

Je peux être missionnaire !

- Apprends par cœur Alma 19:36.
- Invite un ami à venir à la Primaire pour apprendre l'Évangile.
- Fais grandir ton témoignage en le rendant à quelqu'un !
- Je me lance le défi de...

ABISH

Écritures du mois

Après avoir lu un passage d'Écriture, colorie les zones numérotées correspondantes sur la plante qui pousse !

- 1 Alma 31:5-6, 12-16, 24-26
- 2 Alma 32:1, 4-7, 21-23, 28
- 3 Alma 34:1, 8-10, 17-28
- 4 Alma 36:5-11, 18-24
- 5 Alma 37:3-7, 14-17
- 6 Alma 38:1, 9
- 7 Alma 40:11-12, 23-26
- 8 Alma 41:10

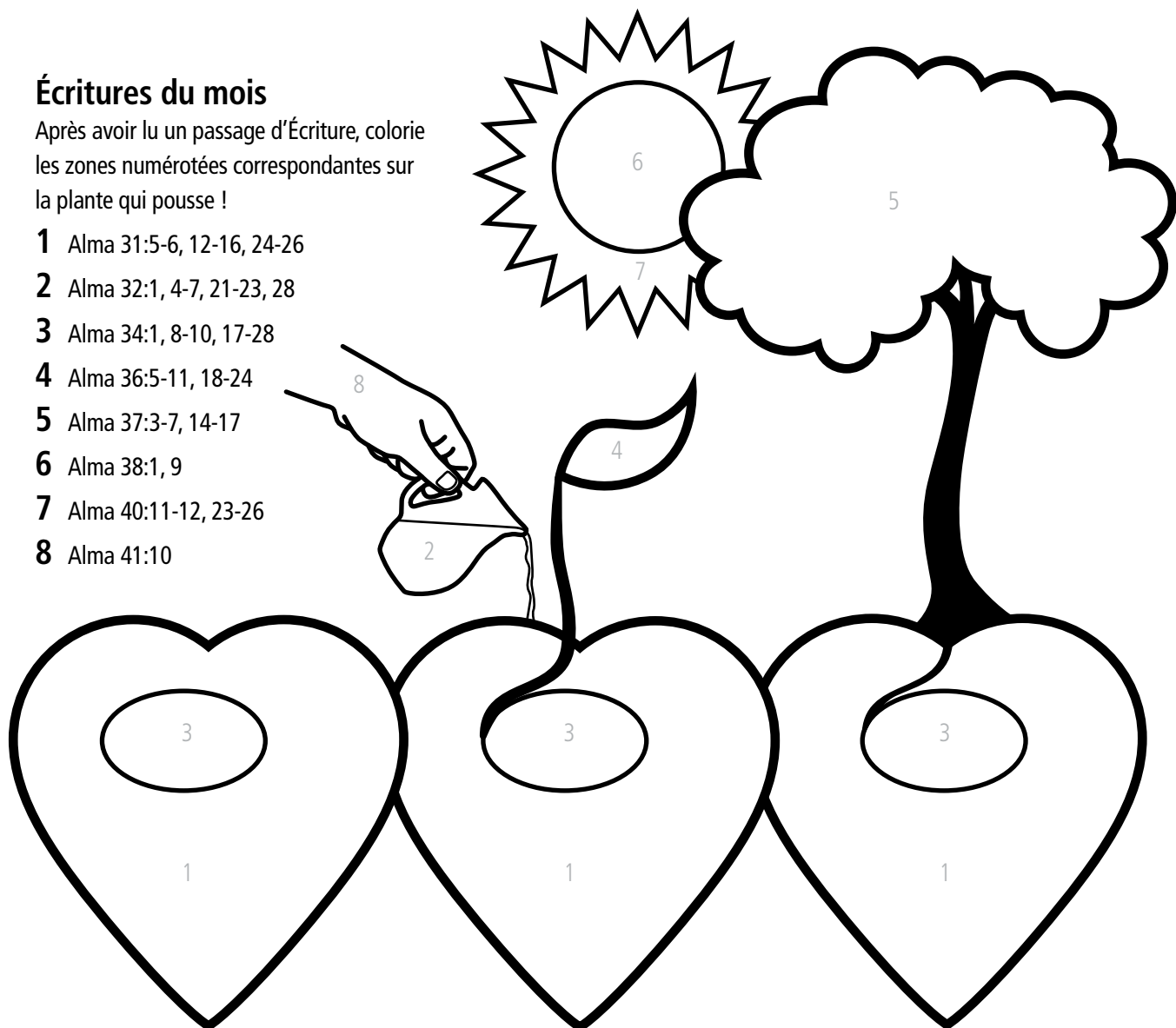


ILLUSTRATION JARED BECKSTRAND



Une foi qui grandit

Alma et Amulek ont enseigné à beaucoup de gens qui étaient Jésus-Christ. Ils ont transformé la vie des gens en plantant en eux la semence de la foi. Alma et d'autres personnes étaient des missionnaires et prêchaient la parole de Dieu. Cherche un autre défi de lecture le mois prochain ! ■

Alma enseigne comment prier



Alma le Jeune est allé avec d'autres personnes instruire les Zoramites. Auparavant, les Zoramites avaient cru en notre Père céleste, mais à présent ils n'obéissaient plus à ses commandements. Ils ne croyaient pas en Jésus.

Et ils ne se souvenaient pas de la bonne façon de prier.

Une fois par semaine, les Zoramites priaient à tour de rôle. Ils grimpaient sur une chaire élevée. Ils levaient les bras vers le ciel. Ensuite ils remerciaient notre Père céleste de ce qu'ils étaient meilleurs que les autres personnes. Chacun disait exactement la même prière.





Les Zoramites ne priaient que quand ils montaient à la chaire. Ils ne pensaient pas à notre Père céleste et ils ne le priaient pas chez eux ni ailleurs.



Alma a enseigné aux gens qu'ils pouvaient prier n'importe quand. Ils pouvaient prier chez eux, dans les champs ou dans le désert. Il leur a enseigné qu'ils pouvaient prier à propos de n'importe quoi et que notre Père céleste les aiderait.



Nous pouvons prier comme Alma l'a enseigné. Nous pouvons prier n'importe quand et n'importe où. Nous pouvons même prier en silence dans notre cœur. Notre Père céleste nous entendra toujours ! ■

Je peux être révérencieux



ILLUSTRATION ACRYL STOTT



Par Spencer W. Kimball (1895-1985)

Douzième président de l'Église

RENDRE TÉMOIGNAGE : DE QUOI, POURQUOI ET COMMENT

Chaque fois que l'on rend son témoignage, il devient plus fort.

Chaque âme dans ce monde peut avoir une révélation, la même que Pierre [voir Matthieu 16:13-17]. Cette révélation sera un témoignage, la connaissance que le Christ vit, que Jésus-Christ est le Rédempteur de ce monde. Chacun peut avoir cette assurance et, lorsqu'il recevra ce témoignage, il lui sera venu de Dieu, pas seulement de l'étude. Celle-ci est, bien sûr, un élément important, mais on doit y associer beaucoup de prières et de désir, et ensuite vient cette révélation. [...]

Les réunions de témoignage sont parmi les meilleures réunions de [l'Église] de tout le mois, si l'on a l'Esprit. Si vous vous ennuyez à une réunion de témoignage, c'est vous qui avez un problème, pas les autres. Vous pouvez vous lever et rendre votre témoignage et penser que c'est la meilleure réunion du mois ; mais si vous restez assis à compter les fautes de grammaire et à vous moquer de l'homme qui ne parle pas très bien,



vous vous ennuyez et vous vous excluez du royaume. [...]

Tous les mois, la Première Présidence et les Douze rencontrent toutes les Autorités générales au temple. Ils rendent témoignage et ils se disent combien ils s'aiment, comme vous tous. Pourquoi les Autorités générales ont-elles besoin d'une réunion de témoignage ? Pour la même raison que vous. Pensez-vous que vous pouvez laisser passer trois, six, neuf et douze mois sans rendre votre témoignage et pourtant lui garder toute sa force ?

Certains de nos gens sont si terrifiés par la banalité qu'ils essayent d'éviter d'exprimer leur témoignage en parlant de choses qui ne sont pas essentielles à l'Évangile. Ne vous inquiétez jamais de la banalité dans le témoignage. Quand le président de l'Église rend le sien, il dit : « Je sais que Joseph Smith

a été appelé de Dieu et était un représentant divin. Je sais que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Vous voyez, la même chose que vous dites tous. C'est cela un témoignage. [...]

Un témoignage n'est pas une exhortation, ce n'est pas un sermon (nul d'entre vous n'est là pour exhorter le reste de l'assemblée) ; ce n'est pas un compte rendu de voyage. Vous êtes là pour rendre votre témoignage. C'est stupéfiant ce qu'on peut dire en matière de témoignage en soixante secondes, ou cent vingt, ou deux cent quarante, ou dans le temps dont on dispose, si l'on s'en tient au témoignage. Nous aimerions savoir ce que vous ressentez. Aimez-vous réellement cette œuvre ? Êtes-vous heureux dans votre tâche ? Aimez-vous le Seigneur ? Êtes-vous content d'être membre de l'Église ?

Ne restez pas assis pendant votre réunion de jeûne et de témoignage à vous en faire accroire en disant : « Je crois que je ne vais pas témoigner aujourd'hui. Je pense que ce ne serait pas juste envers les autres membres parce que j'ai eu tellement d'occasions de le faire. » Rendez votre témoignage. Une minute suffit pour le faire.

Vous avez un témoignage ! Il a besoin d'être construit, soutenu et développé, bien sûr ; et c'est ce que vous faites. Chaque fois que vous rendez votre témoignage, il devient plus fort. ■

Tiré de « President Kimball Speaks Out on Testimony », New Era août 1981, p. 4-7.

IDÉES



Comment pouvons-nous ressentir l'amour que notre Père céleste éprouve pour tous ses enfants ?

« Pour bien servir les autres, nous devons les voir avec les yeux d'un parent, avec les yeux de notre Père céleste. Ce n'est qu'alors que nous commençons à comprendre la véritable valeur d'une âme. Ce n'est qu'alors que nous pouvons ressentir l'amour que notre Père céleste éprouve pour tous ses enfants. Ce n'est qu'alors que nous pouvons ressentir la sollicitude aimante du Sauveur pour nous. Nous ne pouvons comprendre pleinement notre obligation contractée par alliance de pleurer avec ceux qui pleurent et de consoler ceux qui ont besoin de consolation que si nous les voyons avec les yeux de Dieu. »

Dale G. Renlund, du Collège des douze apôtres, « Avec les yeux de Dieu », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 94.

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES



Championnes du sabbat

p. 50

Nous devons choisir entre sanctifier le jour du sabbat et essayer de remporter un championnat national de rugby en affrontant l'équipe rivale. Finalement, nous avons gagné plus que prévu.

POUR LES JEUNES

Le PLUS DIFFICILE pour les MISSIONNAIRES

p. 52

Se préparer à la mission ne veut pas dire simplement étudier les Écritures. Cela veut dire aussi apprendre à travailler avec des collègues, faire face aux rejets, et savoir qu'il n'est pas bon de manger de la glace au petit déjeuner, au déjeuner et au dîner !



POUR LES ENFANTS



Le compagnon d'étude de Jordan

p. 68

Jordan avait beaucoup aimé être le compagnon d'étude de sa sœur pendant quelques jours. Mais qu'allait-il faire quand elle repartirait en mission ?

